Le MONDE libertaire

Organe de la Fédération Anarchiste

No 177 • Janvier 1972 • 2 F

La Soldatesque

ne chôme pas

VIE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

AIN
OYONNAX GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

ALLIER
MONTLUÇON - COMMENTRY
GROUPE ANARCHISTE
Animateur, Louis MALFANT, rue de la Pêcherie, 03-COMMENTRY.

VICHY
GROUPE LIBERTAIRE DE VICHY
Réunions régulières le 1er et 3e lundi du mois. S'adresser 40, rue A.-Cavy, 03-Bellerive

ALPES-MARITIMES
CANNES
GROUPE ANARCHISTE JULES-VALLES
Ecrire aux Relations Intérieures.

BAS-RHIN et HAUT-RHIN
UNION ANARCHISTE D'ALSACE
— Groupe Commune, Strasbourg.
— Groupe Spartacus, Strasbourg.
— Groupe Louis-Lecoin, Mulhouse.
— Groupe Luttes Ouvrières, Mulhouse.
Pour prendre contact, écrire à : S.I.A., 1, rue des Veaux, 67-Strasbourg.

BOUCHES-DU-RHONE
MARTIGUES
GROUPE LIBERTAIRE DE L'ETANG DE BERRE
Pous tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

AIX-EN-PROVENCE
GROUPE ZEBULON BADABOUM
Groupe Libertaire d'action et de recherche
Ecrire aux Relations Intérieures.

MARSEILLE
GROUPE BERNERI
Groupe d'étude, d'action et de propagande
Bibliothèque - Librairie - Colloques.
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

CHARENTE-MARITIME
SAINTES - Groupe en formation
Pour tous renseignements, s'adresser : Pierre Rousseau, 12, rue de la Grandfont, 17-Saintes.

FINISTERE :
BREST
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
S'adresser à Auguste Le Lanne, 30, rue Jules-Guesdes, 29 - N.-Brest.

GIRONDE
BORDEAUX
GROUPE ANARCHISTE « SEBASTIEN FAURE »
Réunion du groupe tous les premiers vendredis du mois. 7, rue du Muguet

HAUTE-NORMANDIE
LE HAVRE
GROUPE JULES DURAND
S'adresser 3, rue Ternaux.
UNION DES GROUPES DE NORMANDIE
ROUEN
GROUPE DELGADO-GRANADOS
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.
GROUPE LIBERTAIRE
Claude DESNOYERS, 11, rue de l'Hôtel-de-Ville, 27-Louviers

HERAULT
MONTPELLIER
GROUPE ANARCHISTE
Adhérents et sympathisants, réunion le premier jeudi de chaque mois, à 18 heures. Pour correspondance : S.I.A., 21, rue Vallat, 34-MONTPELLIER

ILLE-ET-VILAINE
LIAISON RENNES
FORMATION D'UN GROUPE
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

ISERE
Liaison F.A.
Pour contacts, écrire aux Relations Intérieures.

LOIRE
SAINT-ETIENNE
LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

LOIRE-ATLANTIQUE
NANTES
GROUPE FRANCISCO FERRER
Réunion le 4e vendredi de chaque mois. Pour tous renseignements, s'adresser à : PIOU, 194, rue Maurice-Jouaud, 44-Rézé.

MANCHE
CHERBOURG ET NORD-COTENTIN
Ecrire à Marc PREVOTEL, B.P. 15 - 50-BEAUMONT-HAGUE.

MEUSE
CLERMONT-EN-ARGONNE
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

MORBIHAN
VANNES
LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.
LORIENT
GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

MOSELLE
GROUPE LIBERTAIRE DE METZ
En formation. Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures

NIEVRE
NEVERS
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures

NORD
LILLE
GROUPE ANARCHISTE
S'adresser à Lucienne, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

PUY-DE-DOME
CLERMONT-FERRAND
GROUPE ANARCHISTE
Renseignements : Relations Intérieures.

PYRENEES-ORIENTALES
PERPIGNAN
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

RHONE
GROUPE LIBERTAIRE LYONNAIS
Pour contacts : écrire S.I.A. (G.L.L.), 25, rue René-Leynaud, 69 - Lyon (1er).
Réunion chaque samedi à 16 heures.

PARIS ET BANLIEUE
GLAS
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

GROUPE MORGANA-SELAVY
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures

GROUPE LIBERTAIRE KROPOTKINE
Paris - banlieue Sud.
Ecrire aux Relations Intérieures.

GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL
Réunion plénière du Groupe
VENDREDI 14 JANVIER à 20 h 30
10, rue Robert-Planquette (rue Lepic)
PARIS (18e)
Ordre du jour important. Présence de tous indispensable.
Le quart d'heure du militant par Catherine Boisserie « Panorama sur le Maroc ».
Permanence assurée par les militants du Groupe chaque samedi à partir de 17 heures.
Bibliothèque ouverte Consultation de livres introuvables.
Ecrire à Maurice JOYEUX, 24, rue Paul-Albert, Paris (18e) ou téléphoner à 076-57-89.

GROUPE ASCASSO-DURRUTI
Groupe révolutionnaire d'action et de propagande anarchistes.
(5e et 13e arrondissement)
S'adresser à Armelle, Librairie Publico, 3, rue Ternaux.

GROUPE ANARCHISTE 17e
Tous renseignements : Relations Intérieures.

GROUPE LIBERTAIRE SOLEIL NOIR
Groupe anarcho-syndicaliste
S'adresser Relations Intérieures.

ARGENTEUIL
GROUPE NOIR ET PAIX
Groupe libertaire et pacifiste lycéen.
Pour contacts : écrire aux Relations Intérieures.

ASNIERES
GROUPE ANARCHISTE
Salle du Centre administratif, place de la Mairie, ASNIERES (deuxième et quatrième mercredi à 20 h 30

BOULOGNE-BILLANCOURT
GROUPE ANARCHISTE RENAULT
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures

CLICHY-LEVALLOIS
GROUPE COMMUNISTE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

MONTREUIL
GROUPE ANARCHISTE VOLINE
Pour contact, s'adresser : Relations Intérieures.

CRETEIL
GROUPE ANARCHISTE SACCO ET VANZETTI
Groupe en formation.
Pour contacts, écrire Relations Intérieures.
GROUPE AURORE NOIRE
Groupe lycéens, étudiants anarchistes.
Pour contact : écrire Relations Intérieures.

PANTIN
GROUPE TIBURCE CABOCHON
PANTIN - AUBERVILLIERS - LES LILAS - MONTREUIL - BAGNOLET
Groupe libertaire d'action et de propagande
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

GROUPE GERMINAL
PARIS - BANLIEUE OUEST
Groupe d'action et de propagande anarchiste
Pour contact, s'adresser : G.L.G., Relations Intérieures.

ESSONNE
GROUPE JEAN GRAVE, CROSNE-MONTGERON
Liaison avec Brunoy-Yerre, Melun-Montereau, Limeil-Brévannes-Valenton. S'adresser R.I.

SEINE-ET-MARNE
MELUN
GROUPE ANARRCHISTE DE MELUN
Ecrire aux Relations Intérieures.

PONTAULT-COMBAULT
GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

TARN
LIAISON F.A.
Formation d'un groupe anarchiste
Renseignements : François Goulesque, L'Estapet 81 - Valen d'Albigeois.

VAR
LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

TOULON
GROUPE D'ETUDES SOCIALES
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures
GROUPE ANARCHISTE TOULONNAIS
Pour contacts, écrire à G. Le Floch, Résidence Plage, Corniche de Sauviou, 83-Six-Fours

VIENNE (HAUTE-)
LIMOGES
GROUPE LIBERTAIRE SEBASTIEN FAURE
Pour tous renseignements, s'adresser ou écrire de préférence à : A. Perrissaguet, 45, rue Jean-Dorat, 87-Limoges

VOSGES
GROUPE LIBERTAIRE VOSGIEN
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.
LIAISON EPINAL
Pour contact, s'adresser Relations Intérieures

RELATIONS INTERIEURES :
3, r. Terneaux, 75-Paris (11e) - VOL. 34-08

ACTIVITÉS DES GROUPES DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

COURS DE FORMATION ANARCHISTE
GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL
Tous les jeudis soir à 20 h 30 précises
10, rue R.-Planquette, Paris (18e)
Métro Blanche ou Abbesses

Anarchisme et Marxisme (suite)
JEUDI 13 JANVIER
Théorie d'organisation marxiste
par Maurice Joyeux
JEUDI 20 JANVIER
Théorie d'organisation libertaire
par Maurice Laisant
JEUDI 27 JANVIER
L'expérience marxiste russe
par Pascal Nurnberg

Le mois dernier, comme il convenait de le faire, nous avions annoncé le début d'une longue série de cours sur l'anarchisme et le marxisme. Malheureusement, pour des raisons indépendantes de notre volonté, nous eûmes quelques difficultés quant à son démarrage : nos conférenciers étant des militants souvent très pris par des activités urgentes, nous nous sommes trouvés devant la nécessité de décaler de deux jeudis les cours prévus. Veuillez donc nous excuser de ce retard en pensant bien que pour l'avenir nous ferons tout notre possible pour éviter que de tels contretemps se reproduisent.

Le cours de Maurice Joyeux sur les deux philosophies nous a permis de mieux cerner les grandes divergences idéologiques qui séparent l'anarchisme du marxisme. D'ailleurs celles-ci sont, à notre avis, trop profondes pour que nous puissions un jour amalgamer ces deux pensées sans en créer un monstre hybride.

Ce mois-ci nous mettrons un pied dans le concret en abordant les théories d'organisation de ces deux courants du mouvement révolutionnaire. Certes, un pied timide car, malgré tout, nous resterons sur le terrain des principes. Par la suite, et ce sera l'objet d'autres cours, nous verrons d'une manière plus pratique comment ces idées ou ces concepts purent être démontrés — voire contredits — par l'histoire des peuples en lutte.

Si vous ne voulez pas manquer cette série de cours fort importante, nous vous invitons ces prochains jeudis à venir encore plus nombreux.

Les responsables :
Catherine BOISSERIE
Roland BOSDEVEIX
Martine GRAILLOT, Gérard PARIS

BORDEAUX
Cercle d'études libertaires
7, rue du Muguet
Des réunions-débats ont lieu **tous les jeudis**, à 21 heures. Séances ouvertes à tous, liberté d'expression assurée à tous les participants.

TRÉSORERIE

Nous insistons sur le fait que trop de groupes et adhérents restent en retard dans leur règlement. Votre ponctualité en matière financière simplifie la comptabilité et représente l'attachement que vous portez à l'idéal qui est le nôtre.

Pour tout règlement, envoyez vos fonds à Yvonne DALMENECHES au nom de PANNIER, C.C.P. 14-277-86 Paris.

La trésorière
Yvonne DALMENECHES

Le groupe libertaire Louise-Michel
organise
CHAQUE SAMEDI, à 17 h 30
en son local, 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic) - PARIS (18e)
(Métro Blanche ou Abbesses)
un
COLLOQUE - DEBATS
SAMEDI 8 JANVIER
L'homme-robot
par François ACRY
SAMEDI 15 JANVIER
L'antimilitarisme
par Gilbert ROTH
SAMEDI 22 JANVIER
Le poète maudit, Gaston Couté
par Bernard SALMON
SAMEDI 29 JANVIER
L'athéïsme de nos jours
par Paul CHAUVET
Pour votre correspondance de fin d'année, prenez vos cartes postales au Groupe Louise-Michel

ATTENTION !

N'oubliez pas que depuis quelques mois l'adresse du **Secrétariat aux relations intérieures** a été réinstallé rue Ternaux.

Pour tous renseignements, ou prise de contact avec la F.A., s'adresser :

Librairie Publico
Relations Intérieures
3, rue Ternaux
75 - Paris-18e
ou téléphoner : VOL. 34-08

N'omettez pas d'indiquer « Librairie Publico », faute de quoi nous risquons de ne pas recevoir le courrier.

Michel BUTTARD.

ESPERANTO
TOUS LES MERCREDIS, A 18 H 30 ont lieu des cours d'espéranto au local du Groupe Louis-Michel 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic) PARIS-18e (métro Blanche)
Cours gratuits
Renseignements auprès de R. MAGNANI 83, rue Lemercier, PARIS-17e ou au local cité ci-dessus

Aux copains sympathisants et désireux de participer à la pensée et à l'action de la Fédé Anar,

VENEZ CHEZ NOUS ... Y'A PAS DE FEU !

La Fédération Anarchiste n'est pas un parti. Elle n'a ni mécène, ni ambassade pour la soutenir. Elle est et sera ce qu'en feront les militants libertaires qui la composent.

Aussi, camarade désireux de militer, apporte ta gamelle, c'est-à-dire ton aide pratique et tes idées pourvu qu'elles soient purement anarchistes. N'attends ni ordre venu d'en haut ni promotion hiérarchique. Mais selon tes goûts, tes aspirations, tes moyens, individuellement ou collectivement.

Ne reste pas isolé. Fréquente le groupe de ton choix, monte ton propre groupe, enfin laisse entendre la voix anar. Les Relations intérieures sont prêtes à t'y aider, ainsi qu'à répercuter parmi les groupes et individuels de la F.A., toutes tes questions et initiatives.

Le Secrétariat aux Relations intérieures.

N° 177 JANVIER 1972

Sommaire

Page

En France

Edito 3
Argenteuil : Environ 50 millions de victimes 5
Par *François SCHAEFFER.*
Lorraine : Voie sans issue 5
Par *Pascal NURNBERG.*
Au meeting de la F.A. 6
Par *Claude DUAL.*
A.J.S. - Ligue Communiste, même débat 11
Par *Joël GOCHOT.*
Les loisirs nocifs 12
Par *François AGRY.*

Dans le Monde

Feuilleton spécial Indochine (2e volet) 5
Par *José STARLINOF.*
Indé-Pakistan 8-9
Par le *Groupe libertaire Louise-Michel.*
Informations internationales 10
Grèves en Allemagne de l'Ouest 10
Par *Jean BARRUÉ.*

Propos anarchistes

Au fil du temps 11
par la *Revue internationale anarchiste.*
Une nouvelle offensive des cintrés du citron 12
Par *Gérard PARIS.*
Une gourmette en or 12
Par *Bernard LANZA.*

Propos antimilitaristes

Nos chassepots font merveille 4
par *François SCHAEFFER.*
Les Tribulations d'un « brave » 6
Par *Paul MAUGET.*
Antimilitarisme 6
Par *Christian FILIPPI.*
Petites manœuvres 7
Par *Maurice LAISANT.*

Propos anticléricaux

Vive l'enfer, à bas Dieu ! 5
Par *Jean NAUTE.*

Syndicalisme

C.G.T.-C.F.D.T. : Combat chiqué 7
par *Marcel BONNET.*
Les C.E. : Pour quoi ? Pour qui ? 7
Par *Bernard LANZA.*
Structure gestionnaire 16
Par *Maurice JOYEUX.*

En dehors des clous

A rebrousse-poil : L'idéal et l'intérêt 4
Par *P.-V. BERTHIER.*
Propos subversifs : L'autogestion de la pollution 4
Par le *Père Peinard.*
Parlons d'une salope 4
Par *Paul CHAUVET.*
C'est tuant la société moderne 4
Par *Paul CHAUVET.*
C'est la fête au village ! 4
Par *Jean-François DEGOUD.*
Un petit matin blême 12
Par *Bernard CLOCHET.*

Arts et lettres

Littérature

Le livre du mois 15
Par *Maurice JOYEUX.*

Cinéma

TTH 1148 13
Par *Paul CHAUVET.*
Papa les petits bateaux 13
Par *Paul CHAUVET.*

Exposition

Corsi - Proix - Coquillay - Malaussena 13
Par *Jean-Louis GERARD.*

Sociologie

Une conférence de Jean Bancal 13
Par *Roland BOSDEVEIX.*

Télévision

Quand l'histoire nous est contée 13
Par *Suzy CHEVET.*

Disque

Sur un air de guitare 13
Par *Jean-François DEGOUD.*

LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction - Administration
3, rue Ternaux, Paris (11e)
VOLtaire 34-08

Compte postal Librairie Publico
Paris 11289-15

Prix de l'abonnement

France :	6 numeros	10 F
	12 numéros	20 F
Etranger :	6 numeros	14 F
	12 numéros	28 F
Par avion :	6 numéros	19 F
	12 numéros	38 F

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner, 3, rue Ternaux, Paris (11e)

Nom .....

Prénoms .....

Adresse .....

Le directeur de la publication :
Maurice Laisant

Imprimerie Centrale du Croissant
19, rue du Croissant Paris (2e)

ÉDITO — Mitraille et médailles

Une guerre de plus, une guerre stupide et criminelle, comme toutes les guerres, qu'elles se prolongent des années ou qu'elles se comptent par jour.

Nous ne prétendons pas faire ici l'analyse, établir les responsabilités des uns et des autres, relever les torts dont s'accablent réciproquement les deux belligérants.

Il nous suffit, à la lueur de ces mutuelles accusations, de constater qu'effectivement de l'un et l'autre côté il y a, d'une part des tyrans, des généraux et des geôles, de l'autre une multitude pliée sous le faix, des massacrés et des emprisonnés, qu'ici comme là on entretient le fanatisme, les haines raciales et religieuses et l'interdiction de secouer le joug des stupidités séculaires.

On dit qu'il s'agit de peuples illettrés. Tous les peuples qui acceptent la guerre sont des peuples illettrés, tous les peuples qui la préparent sont des peuples illettrés, la première connaissance, l'A.B.C. de tout savoir est de refuser de tuer et de se faire tuer pour des altesses.

Ces altesses, nous avons pu les voir en les personnes des ambassadeurs de l'Inde et du Pakistan qui se sont affrontés... à la télévision, dans un débat fort courtois, au cours duquel nous avons pu apprendre qu'ils étaient les meilleurs amis du monde.

Dans le même temps, dans un affrontement moins littéraire, des hommes s'entr'égorgeaient pour des questions de religion, sous des prétextes de nationalisme et pour des déraisons de pouvoir.

Cependant une pareille émission nous a apporté des enseignements dont il faut savoir se souvenir.

D'abord c'est que l'Inde et le Pakistan ont emprisonné, assassiné sous leur égide respective ceux qui ne pensaient pas comme les hommes en place, que l'un et l'autre ont rivalisé de crimes et d'infamies, tout en se scandalisant des infamies et des crimes de leur vis-à-vis.

Ensuite, c'est qu'une fois de plus ce sont les barrières dressées entre les hommes qui sont cause des guerres qui en découlent : barrières des religions, barrières des nationalismes (mais ne sont-ce pas aussi des religions), barrières des idoles à la faveur desquelles l'individu oublie sa personne et sa dignité d'homme.

Encore, c'est que s'il n'y a jamais de crédits pour la paix il y en a toujours pour la guerre, que si rien ne peut servir la vie tout peut concourir à la mort. Avez-vous entendu de quelle voix et dans quel larmoiement le compère de l'Inde a expliqué que son pays ne pouvait pas nourrir dix millions de réfugiés, alors qu'il entretient une armée et des armes qui lui en coûtent bien davantage ?

Enfin, par la présence des deux guignols en présence, a été établie péremptoirement la preuve de l'inanité des guerres, de la fumisterie de ceux qui y jettent les peuples, en se gardant bien d'y participer.

O pointilleuse O.R.T.F. si soucieuse de ton sérieux, si servile aux hommes du pouvoir, impudente jusqu'à mettre tes ciseaux dans « Armes égales », menteuse au point d'encombrer tes petits écrans de la face de faux témoin de Michel Debré, stupide au point d'affirmer par la bouche de ce ridicule que la jeunesse aspire à rejoindre l'armée, alors que ladite armée ne sait pas où trouver ses cadres.

Pourquoi, s'il dit vrai, ce pitre s'émeut-il pareillement de la multiplication des objecteurs de conscience et poursuit-il si âprement et si stupidement ceux qui commettent le crime de « divulguer la loi » ?

O farouche O.R.T.F. si puritaine en matière de petit rectangle blanc, comment oses-tu faire paraître deux belligérants autour d'un tapis vert, alors que tant d'innocents disparaissent sous des balles et des obus qui viennent peut-être de France ?

AMIS LECTEURS !

Nous vous remercions pour les nombreuses commandes que vous avez passées à Publico en cette fin d'année. Nous avons essayé de vous sastisfaire le plus rapidement possible quant aux délais de livraison.

Nous avons d'autre part fortement réapprovisionné notre stock de librairie en vue de vous fournir des ouvrages de qualité, principalement en ce qui concerne l'expression des idées libertaires et non-conformistes. C'est grâce à vous que les réalisations anarchistes, principalement notre journal, peuvent se poursuivre. Continuez à faire confiance à PUBLICO.

Vous savez que les imprimeurs ont dû «rajuster » leurs prix en fonction de l'augmentation du coût du papier et de la main-d'œuvre. Nous essayons cependant de ne pas augmenter le prix du « Monde libertaire » ni des abonnements. Mais nous ne pourrons le faire que si vous nous restez fidèles. Merci et bonne année !

LES ADMINISTRATEURS :
Maurice JOYEUX, Robert PANNIER.

SOUSCRIPTION DÉCEMBRE 1971

COSQUES Marcel	10,00
SIMON Louis	10,00
COVA	6,50
BUATOIS LE MORLY	20,00
HARDY	13,00
GERARD	2,00
AMOREIN	1,00
DUPRE Gérard	30,00
MILLOT Guy	80,00
DALMAR Georges	10,00
BAUER Gérard	20,00
COLIN Emile	5,00
MARYNUS Raymond	5,00
CLOCHER	10,00
SIMON (F.O.)	20,00
« A la mémoire de Fréal Durtain »	25,00
DIOT A.	5,00
CEKO Antoine	5,00
LANTUEJOUL Georges	5,00
LANZA Bernard	20,00
RAYNAUD Jean	6,35
TONELLI Marcelle	15,00
MANGET Paul	30,00
THIVOLET Louis	10,00
SALERNO	60,00
ANCIEUX Léon	10,00
LOUZON	10,00
Anonyme	11,00
Anonyme	3,00
JURAND	5,00
MONTAND Francis	10,00
PREVOTEL Joséphine	10,00
AUZANNEAU Georges	20,00
BARBE A.	30,00
CORRE Raymonde	30,00
Anonyme	1,00
Roland	8,00
Christian	10,00
CAFENNE Odile	4,00
ALLUE Raphaël	5,00
LEBLAN	10,00
PASSONNEAU Raphaël	5,00
BOURINET Claude	5,85
DUPRE Gérard	30,00
CLAVIANA Florent	10,00
KOTTELANNE Claude	10,00
ALLART Gilbert	5,00
COULON Patrick	4,15
FILHOS Jean-Jacques	25,00
TRACHSEL A.	15,00
MAHE Maurice	30,00
DUVERGER	200,00
JACOB	50,00
Groupe libertaire Epinal	10,00
Groupe libertaire Voline	20,00
VIGNON	8,00

Propos subversifs

L'AUTOGESTION DE LA POLLUTION

Une fois pour toutes, pourquoi ne nommerait-on pas l'économie la gabegie, ça clarifierait bien les choses. On appelle bien la merde militaire un art et dans les deux cas on ramasse bien des galons, des diplômes que l'on reçoit en prime, en récompense pour avoir poireauté dans les grandes écoles à étages, bulldings, modernes Bastilles.

L'écologie fait école, de la science de la merde, on constate la pollution, on se farcit déjà un ministre qui fut bombardé (il est encore en vie) à l'environnement, les pollueurs ce sont toujours les voisins... Une longue file de tinettes pétaradantes cul à cul ce sont les écologues en col blanc qui passent : cinq kilos d'Omo pour une liquette propre, profs dans le faut pas séparer la théorie de la pratique.

Du nouveau dans les tuyaux industriels, tout est prévu, des trusts, des monopoles se montent dans la mécanique broyeuse, concasseuse, dissolvante du caca, avec tout le tintouin : exposition, publicité, actionnaires; l'emprunt Poujade on en parle et c'est parti mon quiqui. Tout est prévu sur la lancée du bal des petits lits blancs, une bonne cause chez les dames de la haute et du même calibre que la loterie nationale avec ses tirages pour les gueules cassées. Et bientôt, si cela marche bien, un tiercé dont une part des bénéfices sera éventuellement versée aux râpés et asphyxiés. Allons donc, notre ministre égoutier aura bonne figure et les cuisses propres d'un seul coup d'éponge, le mazout et le chômage seront réduits d'après lui et bien d'autres. Enfin, on balaie, on étale, mais derrière les portes faudra voir à voir.

Ainsi, d'aucuns partent pour éponger universellement notre boule de boue, le grand lessivage chlorophilé. Ça urge, n'oublions pas, c'est pour avoir eu en repas de la viande pourrie que les matelots du Potemkine se sont mutinés et ce fut 1905 : la révolution.

Dans le monde politique, on se prépare à l'autogestion de la pollution et en deuxième temps à l'autogestion de l'écologie sous différentes formes.

Le P.C., très théorique, prétend, lui, contre toute évidence, que la nationalisation n'est pas l'étatisation, pour lui l'autogestion est une utopie et il préconise l'autonomie de gestion, c'est le même truc d'ailleurs. Pour le P.S.U., la planification démocratique résoudra tout.

Aux prochaines élections, nous verrons des candidats se présenter avec programme pour pollueurs et écologues, faisandés au possible, conciliant le tout.

On va voir s'épanouir deux industries, l'une complétant l'autre, s'épaulant, ça va être rigolo, et avec des zigotos jouant sur les deux tableaux.

Jusqu'à où, jusqu'à quand ?

Jusqu'à ce que le populo prenne ses affaires en mains, sans cela beaucoup de merde coulera encore sous les ponts.

Dans « Combat » du 27 décembre : « Le jury du Prix de l'Institut de la Vie a remis le premier prix de la Fondation de la société française des Pétroles BP pour l'Institut de la Vie, au Dr. W. McBride, gynécologue accoucheur de l'Université de Sydney, qui a été le premier à dénoncer un cas d'agression flagrante contre la vie : l'action tératogène de la thalidomide sur l'embryon humain. »

Pour l'exemple : McBride, tu as de grandes chances, peut-on dire, d'avoir la bride sur le cou, sans t'en rendre compte peut-être d'ailleurs.

Ce genre d'histoires abondent, en plus petit : certains pharmaciens placardent dans leur vitrine, une affiche avertissant les passants :

« Attention, plus de 30 000 drogués en France. » C'est d'un humour noir et en plus, une tombe surmontée d'une croix. Premièrement, les potards que bazardent-ils ? Comment ont-ils évalué le nombre des drogués ? Enfin, « tranquillisez-vous » avec cachets s'il le faut, ils seront enterrés religieusement.

LE PERE PEINARD.

C'est la fête au village !

Entrez, mesdames, entrez messieurs ! Grande fête au village (de Gaulle). Le bal est organisé par nos bienfaitrices sociétés immobilières au profit des petits épargnants (pas de T.V.A. ni droits d'auteur !). Le concours de danse sera généreusement doté (les lots sont exonérés d'impôt). Chacun sa carotte et que les meilleurs gagnent !

Premier couple en piste Frenkel-Frenkel dans un rock and roll (applaudissements nourris). Bonne cadence, grande variété de passe (passe ?). Las ! Cette magistrale exécution se terminera par un déséquilibre du couple dans les derniers accords. Disqualification, mais que le mérite est mal récompensé !

Deuxième couple dont la caractéristique est de n'être composé que d'un éléments (mais aux âmes bien nées) M. Rives-Henrys (ou la noblesse du jerkman). Excellente exécution, quelques maladresses mais rattrapées avec brio. Souvenez-vous, chers amis, de cette prestation au moment de la remise de la carotte finale !

Le troisième couple Rochenoir-Delarue danse pour vous une valse (hésitation ?). Remarquable préparation où l'on sent que (certainement par respect du public !) rien n'a été laissé au hasard. Style sobre, mais travaillé, longuement mûri, il correspond aux règles classiques en vigueur et l'on ne peut qu'être admiratif. De l'inattaquable jusqu'à quelques mesures de la fin qui voit le couple curieusement se désunir. Rochenoir n'est plus dans la course, tandis que l'esseulé Delarue ne peut que quitter discrètement la piste. La bonne foule est étonnée... Une si parfaite organisation !

Mais sans plus attendre, voilà le quatrième couple : Lipsky-Roulland, couple à contrastes. Le public fait silence, attentif. La grâce naïve du dernier nommé s'oppose à la raideur pleine d'assurance du premier. Quelques hésitations, une perte de rythme et l'autoritaire Lipsky quitte son partenaire déconfit. « Je reviendrai défendre mes chances décemment et dignement », dit-il, et de quitter la salle non sans quelques (timides?) rappels du jury. Le concours semble tourner à la confusion après ces incidents successifs mais... entre en piste majestueux, le quadrille Willot, improvisant sur une musique bon marché. La grâce et les règles sont absentes mais quelle puissance ! Le public est partagé. « Ce qu'ils sont efficaces, quelle force ! » disent les uns. « Les salauds, ils vont démystifier la profession, faire de la danse sans pas, sans règles, c'est faire de la politique sans fortune, voilà comment tout se vulgarise ! » renchérissent les autres. Et notre quatuor de disparaître non sans se plaindre de cette incompréhension, eux qui ne font qu'expérimenter des techniques de corps (à corps ?) nouvelles, de danse d'avant-garde. Des chercheurs en somme, O artistes méconnus ! Et à l'appel du couple suivant ne répond qu'un long silence. Ah non ! semblent-ils dire, « le public est par trop désagréable et nous avons pour lui une réserve inépuisable de mépris ». Mais le public s'en bat le ventre en se réservant le droit de se marrer (sans réserve) de cette réserve !

Ainsi tourna court un bal qui avait pourtant commencé sous les meilleurs auspices. Mais le public étant sans rancune et à la mémoire courte, gageons que la prochaine fête remportera un vif succès, d'autant que certains danseurs vedettes n'ont pas caché leur intention de venir s'y distinguer. On cite déjà les noms de Nungesser et quelques autres étoiles. Nous verrons et prenons rendez-vous pour notre prochain bal (qui sera peut-être masqué !)

J.-F. DEGOUD.

NOS CHASSEPOTS FONT MERVEILLE

Françaises, Français, soyez fiers de vous ! Le monde entier nous envie notre industrie d'armement. La preuve, c'est qu'on en demande de partout. Et c'est une merveille de voir une guerre (ça ne manque pas), où enfin les adversaires sont de force égale. AMX contre AMX, Mirage contre Mirage, Renault contre Citroën, Dassault contre Panhard. L'égalité dans la merde. Soyez fiers de vous, Français ! Grâce à vous, des peuples entiers connaissent la joie suprême : **poser pour « Jours de France ».**

François SCHAEFFER.

Vient de paraître, en espagnol, aux Editions RUEDO IBERICO :

LA C.N.T. EN LA REVOLUCION ESPANOLA

de José PEIRATS

Tome 1 : 30,70 F
Tome 2 : 33,75 F
Tome 3 : 36,80 F

En vente à la librairie PUBLICO

FAITS DIVERS

par Paul CHAUVET

Parlons d'une salope

Il paraît ce jour une information dans un quotidien où il est question de la directrice d'un établissement d'enseignement secondaire qui a exclu, de façon très sèche, une gamine enceinte; il paraît que le cas n'est pas rare de ces personnages que l'on dit chargés de l'éducation des enfants et qui sont de véritables salopes d'un autre âge.

Il est impossible de ne pas relever cet écho pour crier que pareils faits sont révoltants, ils montrent bien à quel niveau se situe maintenant un corps enseignant vieux de trop de siècles, englué dans la bonne moralité petite-bourgeoise, à la fois peureux et méchant, arrière-garde d'une décadence intellectuelle trop flagrante. L'école est née avec la République, celle qui clamait ces fameux mots, Liberté, Egalité, Fraternité, une des grandes victoires, dit-on en classe, de ce régime enfanté par ce que d'aucuns appellent une révolution.

Dans notre République hypocrite, la liberté reste celle des grands bourgeois riches qui peuvent payer l'avortement de leur fille avant de la marier avec la fleur d'oranger; l'égalité sera celle d'une gosse de pauvre qui devra quitter son école professionnelle avant la fin de sa scolarité parce qu'elle aura aimé et enfanté; la fraternité c'est celle de cette directrice d'école secondaire, fonctionnaire étriquée dans sa petite situation de parvenue de la petite bourgeoisie médiocre et qui rejette l'adolescente en difficulté.

Mais le véritable problème c'est le manque de courage flagrant de nos éducateurs qui ne tentent pas de s'inscrire dans leur temps et dans le futur pour soutenir les jeunes qui affrontent la jungle qui les attend au coin de la rue; l'éducation sexuelle ce n'est pas fait pour les chiens, et si les jeunes veulent aimer, c'est en fin de compte leur pouvoir et leur droit, mais il faut les aider à éviter les embûches, et les surmonter, afin de créer une civilisation plus libre et plus fraternelle.

Soutenir ne veut pas dire démissionner et refuser de s'opposer aux actions de certains jeunes qui, sous prétexte de révolution et de liberté, passent leur temps à montrer leur derrière à la fenêtre. La liberté commence avec l'intelligence et le courage, l'égalité avec la lucidité et la persévérance, la fraternité avec une main tendue, des yeux francs et un véritable soutien sans faiblesse.

Alors, il ne faut pas hésiter à dire que cette directrice est une salope, qui ne mérite pas son poste; qu'elle soit ici assurée de notre plus profond mépris.

C'EST TUANT LA SOCIÉTÉ MODERNE

L'Hôtel-Dieu, hôpital de Clermont-Ferrand au joli nom d'éternité, a causé la mort d'une vingtaine d'enfants durant le mois de mars de cette année, à la suite de ce recrutement intempestif de petits anges pour la garde personnelle du gars qui donne son nom à l'établissement. Il a été décidé une enquête pour déterminer les causes et les responsabilités, comme cela se fait dans toute bonne société hiérarchisée et coercitive.

Les conclusions viennent de paraître, les experts parisiens disculpent tout le personnel. Ce sera tant pis pour la République, elle n'aura pas ses boucs émissaires, bien utiles en ces temps de scandales. La première cause des décès c'est une épidémie de colibacillose ; la seconde c'est « l'inadaptation » et « la vétusté des locaux » qui en permit l'extension.

Ces messieurs grands experts de Paris ne l'envoient pas dire ; si les enfants sont morts, c'est bien la faute du bâtiment, un local qui n'a rien à envier à ces hôpitaux du Moyen Age où l'on entassait les malades pour qu'ils y meurent plus vite.

Nous avons Concorde, la bombe atomique, des sous-marins atomiques, de grands présidents, de superbes ministres, des drogués milliardaires, etc., enfin tout ce qui fait un pays en voie de sous-développement. L'imbécillité encrasse de plus en plus les esprits, métro, boulot, dodo, hôpitaux et retour dans le sein chaleureux du grand patron progressiste du ciel.

En information l'on peut signaler que la ville de Nice, quelque six cent mille âmes, possède un seul centre de réanimation à l'hôpital St-Roch, tandis que l'hôpital Pasteur, un laïque celui-là, en attend toujours un. C'est ça la civilisation technologiquement avancée, l'art de mourir comme mon arrière-grand-père, mais avec l'extrême-onction, bien sûr.

A rebrousse-poil

par P.-V. BERTHIER

L'IDÉAL ET L'INTÉRÊT

On nous a appris dans notre jeune âge que le socialisme était préférable au capitalisme, et que la coopération était une des formes du socialisme, praticable avant même l'avènement de celui-ci, comme une de ses plus honorables préfigurations. Il est difficile de se défaire de ses premières croyances : nous en sommes encore persuadés, même si des faits peu niables sont aisément mis à profit pour nous convaincre du contraire.

Et l'un de ces faits, c'est bien la constatation de plus en plus évidente que la coopération est battue sur son propre terrain.

Elle devait permettre d'avoir tout à meilleur marché parce que s'approvisionnant directement à la source, sans intermédiaire, elle court-circuitait le stade de gros et celui de demi-gros, ce qui, en théorie, donnait au détail des prix pas beaucoup plus élevés que ceux de la production. Tel était le principe, et, en général, ça aurait dû marcher.

Or, mon ami Godelure, à qui j'avais conseillé, voilà déjà pas mal de temps, de s'approvisionner comme moi à la coopérative, vient de me prouver, chiffres en main, qu'il y paye tout — ou presque tout — plus cher qu'au magasin de quartier baptisé à tort « à prix uniques ».

« Tu comprends, m'a-t-il dit, c'est beau d'être un pionnier de la coopération, mais à condition de ne pas se faire arranger. Si je suis devenu coopérateur, ce n'est pas seulement parce que tu m'as converti à une excellente doctrine, mais parce que sa mise en pratique devait servir mon intérêt. »

Je ne pouvais pas lui donner tort. Quand je lui avais recommandé l'usage de la coopérative, et quand, d'enthousiasme, il y était allé faire ses premiers achats, ce n'était pas uniquement par zèle doctrinal, par ferveur socialiste, mais par ce sentiment bien connu des ménagères d'être agréable à son porte-monnaie.

Il avait, en cela, bien raison. Trop souvent on cherche à nous emberlificoter dans des mythes et dans des considérations qui sentent d'une lieue leur faux spiritualisme : la première ambition — matérialiste et terre à terre — des coopérateurs et des socialistes a été de libérer le consommateur des chaînes du profit et de son éternel rôle de victime pécuniaire.

Godelure n'est pas un saint, il ne donne pas sa pratique à un magasin par charité. Mais y a-t-il beaucoup de ménagères qui soient coopératrices exclusivement par idéal ?

Il a raison de rouspéter, en homme qui garde les yeux ouverts sur l'humble et froide réalité.

Tirant de la coopération la leçon même qu'elle a donnée, les capitalistes qui commanditent les grandes chaînes commerciales s'approvisionnent eux aussi à la production, et ils sont parvenus à vendre à des prix inférieurs à ceux des coopératives.

Sans doute ne distribuent-ils pas de ristournes à leurs clients, et les réservent-ils à leurs actionnaires — quand d'aventure ils ne les escamotent point purement et simplement par le jeu des investissements et des réserves. Mais qui donc va à la coopérative pour les ristournes ?

Quand les principes ne s'accordent plus avec les intérêts, il est facile de prévoir qui l'emportera, de ceux-là ou de ceux-ci.

« Vive l'enfer, à bas Dieu ! »

A propos d'un manifeste protestant

Après les cathos il ne manquait plus que les protestants pour s'apercevoir, après cinq siècles de réflexion pour les uns, vingt pour les autres, que « cette société était inacceptable ». Allons bon ! Va-t-on maintenant se laisser déborder par les religions ?

Il y a eu — et il y aura encore, ça ne se renouvelle pas dans le mouvement libertaire — des plus purs, des plus radicaux que nous. Mais de ceux-là n'en parlons plus, ils ne représentent qu'eux-mêmes avec, il faut le préciser, une faible épaisseur. Par contre, la Fédération « gôchiste » protestante, elle, représente une tranche non négligeable de la population française.

Et qu'est-ce qu'elle veut, celle-là ? Eh bien, s'installer au mieux dans une société meilleure. Bien sûr pour ce faire on donne des coups d'œil vers la gauche, on parle des objecteurs, on emploie un vocabulaire très engagé. Derrière tout cela on veut retrouver « la vraie tradition évangélique », c'est-à-dire en clair : un renouveau dans le conditionnement de l'homme. La société est inacceptable soit, mais parce que la religion exerce de moins en moins le « pouvoir idéologique » qui lui était conféré autrefois. En vérité, c'est ça que les chrétiens regrettent.

Après cela, qui osera affirmer que la lutte antireligieuse est dépassée ? « Il n'y a pour l'homme qu'un seul devoir, qu'une seule religion, c'est de renier Dieu. » Voilà en définitive quelle doit être notre position d'objecteur, de libre penseur.

Jean NAUTE.

NOTA. — Le titre et la dernière citation sont de Proudhon.

Réédition :

HISTOIRE DES BOURSES DU TRAVAIL

par Fernand PELLOUTIER

préface de Georges SOREL

(publications Gramma)

En vente à la librairie PUBLICO

LORRAINE : Voie sans issue...

Il est de bon ton, dans les milieux dits « révolutionnaires » de s'apitoyer actuellement sur le sort des travailleurs lorrains voués prochainement à l'exode par suite de la suppression d'emplois dans les mines et la sidérurgie.

Il est certain que la mutation de milliers de travailleurs vers Fos-sur-Mer va poser d'énormes problèmes sociaux et moraux, comme toute transplantation, comme toute émigration. Mais ceci ne va pas résoudre la question primordiale : celle d'une politique économique inadaptée à notre époque et basée uniquement sur le profit. L'acier fabriqué en Lorraine, revenant désormais trop cher — et, par conséquent, n'étant plus concurrenciel sur le plan européen — il est plus rentable, dans l'immédiat, d'investir ailleurs avec l'aide de l'Etat plutôt que de remodeler les structures régionales déjà existantes. Mais il faut bien se rendre compte qu'à plus ou moins longue échéance, l'accélération des progrès techniques aidant, les mêmes problèmes risquent de se reposer ailleurs, en l'occurence à Fos. Car, dans un tel système, quelle est la région qui peut se vanter de n'avoir pas été ou ne n'être jamais touchée par la récession économique ? Il en sera de même pour ce nouveau complexe industriel, comme cela fut le cas hier pour la Bretagne ou le Nord, et comme c'est le cas aujourd'hui pour la Lorraine.

Quoi qu'il en soit, il ne sert à rien de jouer les pleureuses. La Lorraine va crever, je dirai malheureusement qu'elle n'a que ce qu'elle mérite, même si cela doit faire grincer quelques dents ou rugir quelques révolutionnaires d'universités. Car il faut connaître cette région et son caractère profondément réactionnaire pour comprendre comment elle a pu se laisser entraîner dans l'impasse où elle se trouve. On ne peut nier, certes, que les guerres et les occupations successives, avec tout ce que cela comporte, ont profondément bouleversé et marqué la population. Mais lorsque ces événements deviennent des clichés pour masquer les erreurs commises depuis vingt-cinq ans, il ne faut pas craindre de les dénoncer. Il faut, en particulier, dénoncer et combattre ce patriotisme excessif qui fait des Lorrains de véritables veaux toujours prêts à suivre le moindre politicard dès que celui-ci agite un drapeau tricolore ou dépose une gerbe devant un monument aux morts ; il est d'ailleurs symptomatique que ce fut une des rares régions où de Gaulle recueillit la majorité des voix lors de son dernier référendum (en Moselle, notamment, où tous les députés font partie de l'U.D.R.). Il faut également dénoncer et combattre l'influence illimitée du clergé, bénéficiant encore des privilèges du concordat signé sous Napoléon et faisant des curés de véritables fonctionnaires qui, bien souvent, tiennent tous les rouages des structures régionales.

Avant tout autre chose, c'est à ces tâches que doit s'atteler le mouvement révolutionnaire. Il ne sert à rien de dorer la pillule aux ouvriers lorrains. S'ils refusent réellement d'être les cobayes d'une politique économique dont le seul critère est la rentabilité, il leur faut d'abord briser l'encadrement idéologique et mental qu'ils se sont laissé imposer. Il leur faut ensuite lutter dans les organisations syndicales pour balayer — à l'heure d'un prétendu Marché commun — les notions périmées de frontières qui empêchent de former, avec la Sarre, notamment, une puissante région industrielle susceptible de résoudre le problème de l'emploi. C'est à ce seul prix que la Lorraine pourra trouver une issue.

Pascal NURNBERG.

ARGENTEUIL

Dégâts nombreux causés dans les esprits. Nous n'avons pas encore les chiffres exacts ; voici tout de même une liste sommaire des victimes (c'est une exclusivité du Monde libertaire) :

— les lecteurs de la bonne presse pourrie et quotidienne, presse-purée qui s'est fait un devoir d'agresser le populo avec des titres dans le genre : « 150 morts et blessés à Argenteuil » (France-Soir du jour même) ;

— les mecs qui bossent en imprimerie et ceux qui vendent les canards, obligés de répandre des saloperies pareilles pour vivre.

La France entière, pendant une semaine, a parlé de son gaz.

Campagne de presse habile qui consiste à augmenter les ventes en mettant du sang dans le « gaz ». Le « gaz » est anonyme. Le « gaz », c'est le mec à casquette qu'on voit de temps en temps. Argenteuil ne serait-il qu'un début ? S'agirait-il d'un complot gazier international ? Sont-ce les Russes, les Chinois, les Juifs ou les anarchistes ? Mais, non, camarade, lis « L'Humanité », et tu sauras que c'est une manœuvre du gouvernement. La coalition gaulliste-centriste est seule responsable du drame d'Argenteuil. Alors, si vous voulez un gaz sain dans des cuisinières saines, votez communiste dès le premier tour.

Bref, tout le monde respire. Les responsables sont trouvés, de part et d'autre. La France s'est réconciliée avec son « gaz ».

La France peut retourner à l'abreuvoir.

La France des intoxiqués.

François SCHAEFFER.

Ouvrages de Pierre KROPOTKINE disponibles à Publico :

AUTOUR D'UNE VIE - MEMOIRES
(Ed. Stock)
25,00 F

L'ANARCHIE, SA PHILOSOPHIE, SON IDEAL
(Ed. « Les amis de Pierre Kropotkine »
5,00 F

LA MORALE ANARCHISTE
(réédité par le gr. libertaire Kropotkine)
4,50 F

Feuilleton Spécial Indochine (Deuxième volet)

José STARLINOF

Dans le dernier numéro du M.L., nous avions démonté quelques agitations groupusculaires des « masses » gauchistes. A savoir, leurs visées démagogiques — à l'instar le leur action dans les C.A. de quartier et de lycées — pour actuellement solliciter l'essor d'un anti-SR (Vive le Nouveau Parti et revoir l'article de novembre de J. Gochot). Cet Anti-SR (F.S.I.) a pour but lucratif non avoué de politiser les « ghettos » ex- ou a-politiques.

Nous aborderons aujourd'hui, le job historique et social soulevé par l'Indochine, avec le même rationalisme libertaire qui pouvait s'intéresser aux traditionnelles maîtresses questions du gauchisme français. (Cuba, Pakistan, transport, pollution, Palestine...)

La base de propagande gauchiste : l'appel à la Tricontinentale du « che » guevariste « ... créer, 1, 2,.. 1 000 Vietnam », texte largement diffusé en France à l'initiative des comités Vietnam (C.V.N.) et des futurs militants de la Ligue communiste, avant l'hématome révolutionnaire de Mai 68... [... qui aurait éclaté grâce aux actions des ci-devant C.N.U.]. Cet appel voulait susciter un front anti-américain international et devait utiliser la violence de groupes armés dans des guérillas urbaines et rurales. Il fallait accaparer l'attention des G.I.'S en de nombreux points d'insurrection, puis les balancer dans leurs « frontières », faute de les exterminer ou de les noyer sur place. Selon cette thèse, seul de Gaulle aurait contribué, en Europe, à la victoire (?) du Vietnam, en expulsant les forces de l'OTAN du territoire national ; malheureusement sans drapeau rouge, faucille-et-marteau, ni cocktails Molotov. Pauvre gauchisme !

En fait, il faudrait analyser successivement :

— la dégénérescence de l'état moral des armées et des population américaines face à l'impérialisme des U.S.A. ;

— le pourquoi de la fixation guerrière des différents blocs ;

— l'existence ou non d'une réalité socialiste (autoritaire ou libertaire ?) ;

— s'il y a, en conséquence, chez les peuples belligérants une libre détermination ou un téléguidage idéologique ;

— pourquoi, enfin, l'internationale gauchiste a fait du problème indochinois son dada de bataille, de lénification et de manifestations de rue.

Le tiers monde est économiquement un ensemble consacré au paysannat. La non-violence et le pacifisme étaient les corollaires des civilisations rurales : à ce niveau, la contradiction est totale. Ces pays sont déchirés par des guerres civiles et par les affrontements militaires et idéologiques des grandes puissances (U.S.A.-U.R.S.S.-Chine) qui expliquent l'incohérence de la prétendue guerre révolutionnaire

L'Etat sous toutes ses formes se doit de conserver une cohésion mondiale. Qu'importe une guerre, un génocide, de changement de frontière ou d'idéologie ? L'essentiel est de pouvoir, « pour » et sur les autres hommes. L'Etat sous toutes ses formes a deux possibilités : a) s'exercer au nom du principe du plus fort en la personne d'un tyran ; il peut être alors plébiscité par des votes conditionnés et sujets à pression (les pays libres !) ou s'imposer par la force d'un coup d'Etat militaire (les pays fascistes !) ; b) s'exercer plus perfidement en l'espèce d'une idée socialiste-autoritaire : ce sont alors des « che », des commissaires du peuple, des lumières qui s'auto-investissent des destinées populaires (les pays libres !)

Le résultat est le même : partout l'Etat asservit l'individu. On ordonne, on emprisonne ou on massacre.

L'Etat tolère la lutte des ambitieux, des masses, des partis pour la prise du pouvoir. D'ailleurs ce qu'il faut, c'est qu'on le prenne ; et n'importe qui : faciste, démocrate, libéral ou « socialiste ». A condition, lors de ces affrontements, d'empêcher au mouvement souterrain de libre émancipation des prolétaires, de libre fédération, antiétatique et libertaire, d'écrasser à jamais l'Etat.

Ce n'est pas en Indochine qu'existe un tel danger. L'Etat peut fermer l'œil pour longtemps encore. L'extension du conflit à des pays nouveaux, comme la Thaïlande, réveille en tout gauchiste un fol espoir. Il se voit déjà à l'élysée de son quartier, une casquette à étoile soviétique sur la tête, ordonnant au populo de s'aligner vers où il pointe le doigt.

... Mais peut-être qu'aussi, un jour les peuples d'Indochine en auront marre de s'exterminer, pour lui et pour ses homologues de partout, de droite ou de gauche. Cet abcès de fixation spectaculaire des conflits internationaux (et nous avons vu plus haut qu'un tel abcès n'accrédite qu'une démarche politique ou une autre pour la possession du Pouvoir) pourrait fort bien crever un jour.

L'intoxication par les armes et par les bibles « marxiennes » et « capitalistes », a réalisé la création de dynamiques dépassant le « vide politique » dont on parlait encore en 1955 (cf. le président du Conseil français sous le régime de Diem). Le politique s'implante, ses vecteurs physiques sont des militants natifs du pays et appuyés par une logistique et des stratèges installés dans des bases russes, chinoises ou américaines. On amorce le mécanisme : « Tous unis contre l'impérialisme « étranger ». (Comme si tout impérialisme n'était pas étranger !) De tous côtés les politiciens se proclament révolutionnaires. Ils prêchent leurs catéchismes, uniformisent, immatriculent, dans leurs partis ou dans leurs phalanges, les nouveaux soldats de la nouvelle déesse suceuse de sang.

On proclame : « Révolution » NATIONALE ! et donc NATIONALISTE ! C'est la création presque ex nihilo des constantes réactionnaires : le chauvinisme, le militarisme, les zouaves. Le tout éclairé, expliqué, pour les gens de gauche, par la lanterne rouge du marxisme ; pour ceux de droite par les vessies blanches des vieilles idées d'ORDRE MORAL.

On chasse le Français ; cela libère le secteur moderne dominé par les banques françaises et protégé par le pouvoir colonial ; le secteur traditionnel, agricole, végète ; la démographie explose. Or, dès 1931, les révoltes paysannes éclataient et étaient réprimées violemment. La « logique » marxienne proclame : « Lutte Nationale », implique « Révolution sociale », implique « Ralliez-vous à nous, où-que-vous-soyez. » Ce pseudo-mouvement révolutionnaire magouille et récupère les ébauches libertaires, spontanées, des populations autochtones : appropriation des terres par le peuple, guérillas de volontaires du peuple attaquant les colonisateurs, les gros propriétaires et l'Etat en soi (l'Etat étant à ce moment géré par les Français et par leurs « amis » vietnamiens), appropriation collective des instruments de production.

Le vin va être tiré et le peuple va le boire. On boute les Français hors des territoires. On enseigne aux « masses » le messianisme prédestiné du nouveau « communisme vietnamien » (« ce n'est pas une importation ! », explique-t-on, c'est une spécificité locale). Les Japonais envahissent le pays. Les Français reviennent en protecteurs. Ho-Chi-Minh-Pape paraît. Intelligent, diplomate, politicien, stratège, il sait utiliser ses qualités au service de ses défauts, il réussit totalement à éliminer la présence des armées gauloises. Il jette les charmes du communisme autoritaire, bolchévique et ne veut plus lever l'ancre. Le parti jette ses filets. La deuxième guerre éclatait en 1954. 7-7-55, signature d'un « accord d'amitié et de bonnes relations » avec la Chine. 19-7-55 : traité d'aide économique signé avec Moscou.

Résumons-nous. D'une part des propagandistes d'une réalité dogmatique « communiste » ; or, cette réalité n'a jamais été une spécificité locale, même au niveau du Nord Vietnam, les quatre peuples victimes du conflit : Cochinchinois, Annamite, Moïs et Tonkinois étant vraiment sincères dans la recherche de la paix. Citons, à propos du F.N.L. prétendu communiste, une citation d'un leader vietnamien : « ... L'adhésion fondamentale du F.N.L. est paysanne. 85 % des 14 millions de Vietnamiens qui vivent au Sud sont agriculteurs. Le problème de la propriété se lie donc aisément à celui de l'indépendance. » Dans les régions « révoltées », des « réformes » agraires ont été appliquée et pas dans l'esprit marxiste du Nord Vietnam : 1 300 000 hectares ont été distribués aux paysans « Viet-Cong » ! « Cong » (de Cong-san) se traduit par « communiste ». Or, dans le F.L.N., un tiers au maximum des éléments combattants sont communistes. Il faut savoir écarter les mirages des intoxications idéologiques. Du côté du 17e parallèle, Chinois, Russes et Américains ont dressé un immense paravent de fumées irréalistes : les marxiens de toutes chapelles pourraient se souvenir des dangers de l'OPIUM, fut-il marxiste-léniniste, stalinien, castriste ou maoïste. Pendant qu'il endort et abrutit les peuples, il permet l'existence des soudards de l'autorité.

LES TRIBULATIONS D'UN "BRAVE"

ou fortunes et infortunes d'une loi...

Nul n'est censé ignorer la loi.

C'est du moins ce que proclame la constitution ! Et pourtant, il résulte de la lecture de l'article XI de la loi n° 63.1225 du 21 décembre 1963, promulguée au « Journal officiel » de la République n° 11.456 du 22 décembre 1963, loi relative à certaines modalités d'application du service national :

LE STATUT DES OBJECTEURS DE CONSCIENCE

qu'on peut, qu'on DOIT ignorer la loi !

Certes, chacun peut faire de l'objection de conscience chez soi, volets clos et lumières éteintes ; ce n'est pas défendu. Ce n'est pas recommandé non plus. Surtout pas ! Bien au contraire, personne, en AUCUN CAS, ne doit parler de cette LOI-là. Elle est honnie, excommuniée de la confrérie des LOIS. C'est la LOI de la HONTE. Le mieux c'est de l'ignorer.

Attention Debré, « mon chou », vous venez d'offrir la sacro-sainte législation aux attaques « sauvages » ou sournoises de tous les « antiautoritaires ». Seriez-vous de mèche avec eux ou un triste provocateur ? De toute façon, vous donnez le « mauvais exemple ! » Comment, vous, Michou Boum-Boum, vous glissez sur la pente de la rebellion aux lois de l'Anarchie ? C'est de l'inconscience, pure et simple, cher ami.

Mais, inconscience ou non, vous êtes poursuivable devant la justice. Vous êtes poursuivable à un double titre !

D'abord parce que la loi susnommée reconnaît l'« Objection de conscience », qu'elle a été votée par la Chambre des Députés à laquelle vous appartenez par le canal de votre « majorité » et que vous devez, comme tout un chacun, vous soumettre à la loi à qui « force doit rester » .Votre « milieu » et vous-même ne le clamez-vous pas à tous les azimuts ?

Vous êtes poursuivable en second lieu parce que, de manière délibérée, par le canal de l'article XI, votre enfant naturel ô combien !, vous faites opposition à l'application de la loi et parce que vous maintenez, sciemment, dans l'ignorance de cette loi, des citoyens qui ne demandent qu'à la connaître et à lui obéir.

Mais si nous vous suivons sur cette voie, Michou l'« Atomiseur », Michou la « Pollution », Michou du « Redoutable », du « Foudroyant » et autres terreurs si coûteuses à notre budget national, si nous appliquons à la lettre vos consignes de silence sur cette loi, cela peut conduire très loin et même contre toutes les lois. Bien sûr, vous n'avez pas vu si loin, vous n'avez rien vu ; votre « sainte » colère vous aveuglait.

Vous n'ignoriez pas que n'importe qui, affreux pacifiste ou vertueux ministre, peut lire le « Journal officiel ». Il suffira qu'un des affreux antiguerre s'informe, par hasard, en informe d'autres et votre courageuse, loyale et intelligente intervention pour la sauvegarde du « prestige » de la France et de la force de dissuasion et de frappe réunies, deviendra dérisoire, lettre-morte. Quel dommage !

Quel dommage et quelle catastrophe, Debré! Il vous faut donc poursuivre en justice le « Journal officiel », les signataires de l'acte de promulgation et tous ceux qui ont voté ladite loi. Vous voyez, doux ami, si calme, si pondéré, à quelles extrémités vous allez être porté ? Vous êtes dans une foutue position cornélienne : ou vous laissez connaître la loi (ce serait légal et sage), ou vous vous mettez hors la loi avec toutes les conséquences qui peuvent découler de votre geste si noble, bien sûr ! mais inconsidéré.

Et puis tout ce bruit autour d'un journal antimilitariste « Fais pas le zouave », ça vous mène à quoi ? Ah ! vous avez bonne mine avec votre face de carême-prenant qui serait amusante si vous n'étiez de « ces princes qui nous gouvernent » contre lesquels vous tonnâtes si fort naguère. Mais « ceux qui nous gouvernent » doivent-ils saboter une loi ? De quel droit ?

Paul MAUGET

Au meeting de la F.A.

Mardi 14 décembre.

La grande salle de la rue de Rennes était trop petite pour contenir le public — principalement des jeunes — attiré par l'affiche du meeting de F.A. sur l'ANTIMILITARISME ET LE PROCES DE « FAIS PAS LE ZOUAVE ».

On sait que la loi portant statut des objecteurs de conscience est interdite à la propagande au titre de l'art. 11 qui menace les contrevenants d'une peine de 360 F à 10 000 F d'amende et de 6 mois à 3 ans de prison.

Inculpé sur plainte de Debré pour divulgation du statut, Chenard présidait la réunion. Il ouvrit la séance en mettant le public en garde contre la présence de fonctionnaires de police dans toute réunion de ce genre.

Michel Blum, son défenseur, résuma avec humour les termes de l'affaire : si Chenard est inculpé au nom d'une loi secrète, et pour ses opinions antimilitaristes, que penser alors du président Pompidou qui déclarait récemment à un journal américain être contre les décorations et les médailles en tout genre ? Qui doit-on alors condamner pour délit antimilitariste ? Et si la confusion peut s'établir entre les deux personnages, l'inculpation tombe d'elle-même. L'avocat conclut en appelant les directeurs des grands journaux à se solidariser avec leur « collègue » de « Fais pas le zouave ».

Maurice Laisant, secrétaire général de la F.A. et membre de l'Union pacifiste, surenchérit, démontrant que c'est le ministre de la Défense l'illégaliste et que quant à lui il défendra cette loi pacifiste obtenue par le jeûne de Louis Lecoin. Grâce à Debré, se réjouit l'orateur, la France entière a maintenant connaissance du statut mais pour le pacifiste il faut objecter non seulement à l'armée mais encore aux armements et d'abord exiger le désarmement unilatéral de la France.

Me Jacoby demanda au pouvoir soit d'interdire franchement un statut qui le gêne, soit d'en faire une loi à part entière en abrogeant l'article 11.

Marcel Bonnet, militant de la Fédération Anarchiste, regretta l'absense de Debré, invité mais absent au meeting et résuma les œuvres de son ministère : objecteurs, insoumis, déserteurs, poursuivis, emprisonnés ou retrouvés pendus dans leur cellule... Il insista sur la nécessité de rendre public le statut, pierre angulaire du combat antimilitariste en France.

Me Henri Leclerc s'inquiéta de ce que nos libertés s'effeuillent chaque jour davantage sous les coups des forces de répression. La France est le pays de l'oppression, affirma-t-il. Il faut relever le défi. Imposer la republication de « Fais pas le Zouave », comme nous avons imposé la libre parution de la « Cause du peuple » ! Moi aussi, souligna l'avocat à l'intention du ministère de la Défense nationale, je fais de la propagande pour le statut et contreviens à l'article 11 !

Enfin, Maurice Joyeux, administrateur du « Monde Libertaire », rappela que les anarchistes ont toujours soutenu et continueront de soutenir tous les antimilitaristes, qu'ils choisissent de s'insoumettre, d'objecter ou de déserter, car l'armée traduit l'oppression d'une classe sur une autre. Partout où les travailleurs se sont révoltés, ils ont dû se heurter aux armées qui voulaient imposer au peuple leurs structures hiérarchisées. Pour Joyeux, le pacifisme sous toutes ses formes, qu'il le veuille ou non, conduit à la révolution sociale et passe par elle.

Au terme d'un débat animé, tout le monde résolut de roproduire, de distribuer, d'afficher le statut partout, dans les écoles, dans les mairies, aux portes des casernes.

Répondant à la nécessité de republier « Fais pas le Zouave » et de défendre Chenard et les victimes de la militarisation, « Les Amis de Fais pas le Zouave », regroupant des personnalités, ont été constitués, qui visent à faire cesser les poursuites contre les antimilitaristes par l'abrogation de l'article 11.

Un meeting fructueux qui ne restera pas sans lendemain à en juger par l'enthousiame des participants...

Claude DUAL.

ANTIMILITARISME

Les dernières de Debré :

— Nantes : sept inculpés à la suite d'une distribution de tracts à la foire de Nantes. (Commentaire lettre Dominique Valton.)

— Montluçon : quatre inculpés pour distribution d'un tract annonçant la création d'un comité de soutien objecteurs de conscience.

— La Rochelle : deux inculpés pour distribution d'un tract : « Jeunes, le service militaire n'est pas obligatoire ».

— Metz : plusieurs inculpations.

— Paris : « Fais pas le zouave » poursuivi.

— Rennes deux inculpations à la suite d'une réunion d'information sur le service civil.

Debré est le seul homme à avoir réussi cette synthèse : être à la fois Michel Debré et ministre de la Défense nationale. Ça devient, paraît-il, plus dur chaque jour.

Ses potes sont pour l'accumulation du capital. Lui, en plus, accumule les conneries.

Meilleur propagandiste de l'antimilitarisme (en effet, avec Debré, l'Armée se montre sous son vrai visage), il a, lors de sa dernière « crise », fait connaître le statut des objecteurs de conscience. Un statut qu'il s'évertuait à cacher.

Après la mort de Jean-Pierre Lalanne, les députés Pierre Villon (P.C.F.) et Louis Longequeue (P.S.) demandèrent des précisions sur le statut (combien faudra-t-il de Lalanne pour que les députés ne se contentent pas de « demander des précisions » ?)

La réponse de Debré dans le J.O. du 1er décembre 1971 est à la mesure du personnage :

« Les dispositions de l'article 50 du Code du service national qui reprennent celle de l'article 11 du 21 décembre 1963 ne visent nullement à empêcher l'information sur l'objection de conscience mais seulement à interdire toute propagande sous quelque forme que ce soit tendant à inciter autrui à demander bénéfice du statut d'objecteur de conscience dans le but exclusif de se soustraire à ses obligations militaires. Ce texte a fait l'objet d'un large débat à l'Assemblée nationale qui a rejeté les amendements visant à la suppression de cet article. »

L'article 50 est lié au fait que le service militaire est obligatoire. Le mythe des « obligations » militaires tient en respect les parents des « aspirants » objecteurs : Eh, bobonne, y a le fiston qui veut se soustraire à ses obligations militaires, va aller en prison. »

Du point de vue juridique, Debré déconne une fois de plus. Le service militaire n'est plus obligatoire depuis le 21 décembre 1963. L'article 50, qui exige le respect desdites « obligations » militaires n'a donc pas lieu d'être ou au moins est inapplicable.

Tiens, à propos, la dernière de Debré : « Protestations contre la teneur de trois séquences du Journal télévisé sur le camp de Larzac, une base de sous-marins en Bretagne, un journal antimilitariste : « Fais pas le zouave »...

(« L'Express » du 20-12-1971).

Celle-là, elle est de taille !

Il paraîtrait que l'O.R.T.F. est désormais gardée (et bien gardée) par une Compagnie Républicaine de Sécurité. On craint un plastiquage de la bande à Debré.

Nous signalons à tout hasard à Michel Debré que ce serait aller contre la loi.

Encore une connerie de Debré : l'inculpation du Pasteur René Cruse, militant du P.S.U., pour avoir parlé dans une réunion il y a un an de l'objection de conscience. Toujours l'article 50. Ça y est, v'là le P.S.U. qui la ramène. Branle-bas de combat au Comité de lecture de « Tribune Socialiste », organe du P.S.U. : « C'est une page, bordel, qu'il nous faut sur l'objection de conscience. Toi, camarade, cours me chercher une citation de Marx pour encenser ladite page. Tu connais bien ton boulot de « citeur de Marx ». Tu cherches, tu coupes du contexte... et puis, je n'ai rien à t'apprendre, camarade, tu fais la même chose à l'Eglise avec les Evangiles. »

Enfin, toujours est-il que la « Tribune socialiste » du 19-10-1971 cite Marx dans une lettre à Kugelmann (12-4-1871) : « La prochaine tentative de la Révolution en France devra consister non plus à faire passer la machine bureaucratique militaire en d'autres mains, comme ce fut le cas jusqu'ici, mais à la détruire. C'est la condition première à toute révolution véritablement populaire sur tout le continent. » Qu'on m'excuse, mais je ne comprends pas très bien. Marx, Allemand, écrit à Kugelmann, Allemand, pendant la guerre de 1870, qu'il faut détruire l'Armée française. Super-patriote, social-chauvin, le grand Karl.

« Tribune socialiste », dans sa page sur l'objection, conclut :

« Les jeunes qui acceptent de défier le pouvoir d'Etat bourgeois devront être défendus énergiquement contre une répression chaque jour plus sévère, en liaison avec les comités de soutien aux objecteurs de conscience existants ou notre parti doit être le plus présent. » Objecteurs, méfiez-vous. Ces cons-là vous ramèneront le Secours rouge et les maos vont installer la confusion. Sont aujourd'hui pour l'objection de conscience et demain seront pour l'Armée populaire contre l'Armée de métier.

Confusion, puis récupération, spécialité des maisons marxistes. Finalement, malgré tout cela, les antimilitaristes ou supposés tels sont d'accord en France...

— ... Alors, on désarme ?

— T'est pas fou, non ? Et si on est envahi par l'impérialisme U.S. !

» Et puis, pour faire la Révolution, faut bien s'armer ? »

Des chiffres : selon l'institut suédois de recherche pour la paix, l'arsenal nucléaire totalise cinquante mille mégatonnes soit l'équivalent de 15 tonnes de T.N.T. par habitant de la terre. Et il ne s'agit que de l'armement nucléaire !

Est-il sérieusement possible de parler de liberté, de révolution, d'émancipation quand chacun de nous est assis sur plus de 15 tonnes de T.N.T. ? Quant à prôner la révolution armée dans l'absolu...

Toute évolution sociale est liée au désarmement.

« Objecter de conscience » sans même parler de dissolution des groupuscules armés à la solde des Etats, c'est un truc à laisser aux curés et aux marxistes. Les gens raisonnables et les anarchistes savent bient qu'avant de changer la vie, encore faut-il la préserver. Désarmer l'Etat français, pourquoi pas ?

ET FAIS PAS LE ZOUAVE ?

Des informations, pas toujours très fraîches. Chacun sait que les premiers à avoir évoqué l'affaire de « Fais pas le Zouave » sont, dans l'ordre : Ferniot, à R.T.L. ; « France-Soir », « le Figaro », « Paris-Jour », l'A.P.L., et l'équipe des reportages politiques de l'O.R.T.F. (vont-ils se faire virer ?).

« Le Canard Enchaîné », on le sait, a publié un fac-similé du « Journal officiel » du 21 décembre 1963.

A propos de journaux, parlons un peu de « Combat ». Tous les jours, les lecteurs de ladite feuille ont droit aux pleurs et lamentations des journaleux. Se plaignent des atteintes permanentes de l'Etat et des monopoles contre la presse d'opinion. « Combat » serait-il un journal d'opinion debréiste ? Pas un mot sur l'affaire « Fais pas le zouave »... A suivre...

Lors du meeting organisé par la Fédération anarchiste, un mec bien sympa a demandé aux orateurs : « Que faire ? »

Que faire, mais des tas de choses restent à faire !

Un peu d'imagination contre le Pouvoir, cré nom de nom !

Toi, lycéen, achète le « J. O. » du 12 juin 1971. Reproduis le statut, distribue-le, affiche-le dans ton lycée. Cause désarmement et objection dans ton lycée. A bas les lycées casernes ! A bas aussi les mecs sans initiative, à bas les bidasses ! Et si ton protale fait la gueule, fous-lui le « Journal officiel » dans les naseaux : « Suis légaliste, mon vieux. Je complète les cours d'Instruction civique ». Au boulot, merde !

Et vous, les profs, arrêtez donc tous de vous suicider, Entre nous, un truc pour vous « rapprocher de vos élèves » : faites-leur des cours sur le désarmement et l'objection. Et puis, surtout, lisez, faites lire, diffusez « Fais pas le zouave », journal très légaliste.

« Et moi, qui ne suis ni prof ni élève, mais tout seul dans mon patelin de province ? » Ecris, mec, écris. Ecris à Debré, écris à ton député, ton maire, tes humanistes locaux (les sincères et les intéressés même). Il faut noyer Debré de courrier, de lettres, de pétitions, de « prises de position ».

Pas convaincu ? Peur d'être seul ?

Sachez que :

— les grèves des objecteurs de conscience pour améliorer le statut et contre les poursuites, se multiplient.

— A Romans, sept personnes ont fait un jeûne de quarante-huit heures pour l'amélioration du Statut (motifs politiques et abrogation de l'article 50).

— A Rennes, une manif contre les « procès Debré » ;

— A Bordeaux, manif lycéenne contre la bombe atomique.

J'en oublie certainement.

J'oublie sûrement ce que vous préparez.

Je suis convaincu que vous n'êtes pas les tristes cons sans imagination qu'on « aimerait » faire de vous...

EN GUISE DE CONCLUSION :

Le fric, c'est le nerf de la « guerre ».

D'avance, merci.

Christian FILIPPI

(1) A ce propos la loi de 1963 a été modifiée le 10 juin 1971 (voir « J. O. » du 12 juin 1971). Mais le fond reste le même si ce n'est que le délai pour faire sa demande est porté de quinze jours à un mois. L'Article 11 devient Article 50. Enfin si vous voulez objecter, adressez-vous au secrétariat des Objecteurs de Conscience, 6, impasse Popincourt, Paris-11e.

C.G.T. - C.F.D.T. : COMBAT, CHIQUÉ

par Marcel BONNET

Ces dernières semaines ont vu deux vedettes du « syndicalisme » se produire sous les feux du socialisme.

L'affiche est prometteuse. Vous allez voir ce que vous allez voir ! (et d'ailleurs, vous avez payé pour ça...)

— A ma droite, tenant du titre (usurpé) le P.C.F. travesti C.G.T. ! (Les clameurs des votards de banlieues rouges couvrent, ici, la voix du speaker.)

— A ma gauche, et portée par les slogans des PSUistes et autres curés de « gôche », j'ai désigné la C.F.D.T. challenger ... C'est elle !

Les bonnes manières en ont toujours imposé aux peuples. Et le serrage de cuillère traditionnel entre les deux prétendants à la couronne (socialiste) établit un silence religieux dans l'assistance, comme suspendue à cette poignée de main historique.

— Salauds ! Traîtres ! Vendus ! L'inconvenance vient de quelques syndicalistes révolutionnaires attardés. Toutes les têtes se tournent vers eux, juste le temps de les voir expulsés sous les coups énergiques de la garde de M. Marcellin.

Ouf, le combat peut commencer. Les champions ont achevé de poser culotte et l'appel du gong ouvre le spectacle.

Premier round :

L'ANALYSE DU CAPITALISME

Les adversaires se prennent à bras le corps. Pour sûr, qu'on sera pas déçus.

Contraste saisissant, comme titreraient les grands baveux.

La C.G.T., bien assise, frappe des deux mains et bille en tête fait front aux mouvements tournants de la C.F.D.T., plus souple, plus féline, en un mot, plus jésuite.

Le capitalisme ?

La C.G.T. connaît bien son affaire. Le métier parle : « C'est le profit toujours plus grand pour une minorité propriétaire des moyens de production et d'échanges réalisé sur le dos des masses salariées. » Le parpaing est balancé avec l'assurance qui sied au classicisme.

L'autre chancelle-t-elle ? En tout cas elle virevolte. « D'accord, sous entend-elle (belle esquive), mais insinue le challenger cédétiste, n'est-ce pas un peu simple ? » ... Et par une succession de crochets de harceler le champion en cour : crochets gauchistes lorsqu'ils s'appellent « lutte contre la hiérarchie », mais aussi droitiers lorsque reprenant les technocrates ils arguent « cadre de vie » et « rentabilisation ». Bref, la C.F.D.T. esquivant l'analyse traditionnelle des classes (et qui sent la poussière) s'appuie plutôt sur un constat de sujétions quotidiennes de l'ouvrier-citoyen à la société moderne. Le tout avec cette élégance aristocratique qui ne manque pas de séduire les stylistes.

« Mais c'est dans l'antagonisme de classes que naissent les principales injustices, l'asservissement des travailleurs, comme l'inégalité sociale ! », rétorque la C.G.T. Le coup est classique : un direct dans les dents et qui se veut définitif.

Le gong retentit, qui renvoie chacun dos à dos, laissant le public libre de se manifester.

Les connaisseurs commentant la partie du challenger auront goûté chez lui les charmes du gauchisme et le réalisme de l'analyse économique. Ce style brillant et novateur est fait pour satisfaire un Daniel Guérin (du P.S.U.) aussi bien que les technocrates modernistes attachés à la politique contractuelle du gouvernement qui, Dieu soit loué ! n'est pas remise en cause !

A défaut de Dieu, et loué pour la circonstance, Mgr l'Archevêque trouve là l'occasion de bénir d'un sourire simiesque toutes ces ouailles aux pensées saines, troupeau binoclard enthousiaste et qui lui permet de penser : rien n'est chamboulé par la C.F.D.T., ni la stabilité économique de l'ordre établi ni la générosité chrétienne de la gauche. Très avertis en matière politique, ces socles de crucifix !

Et chacun y trouve son compte. Les supporters cégétistes du P.C.F. peuvent renouveler leur confiance à Séguy, image de marque stalinienne de la grande centrale ouvrière, puisque ses rappels à la tradition ouvrière suivent pas à pas les consignes du dernier congrès du parti. Le président Pompidou, de l'Elysée, et dont on sait la modération des dévotions et des calculs, se trouve, grâce à la C.G.T., confirmé dans le droit fil du gaullisme : il n'y a plus que deux forces politiques en France, l'U.D.R. et le P.C. ... à condition qu'on se ménage l'appui du Vatican.

Les juges peuvent bien accorder le match nul. Après ce premier round d'observation la cause est entendue : le saint père du Vatican, comme les petits pères du Kremlin, peuvent accorder leur investiture à leurs enfants respectifs, tous deux placés sous l'arbitrage du contractuel Chaban.

Deuxième round :

PASSAGE AU SOCIALISME

La subtile C.F.D.T. pique son adversaire de questions embarrassantes : « Le socialisme, oui, mais comment ? Par la dictature ? » Coup bas ! interrompt l'arbitre. « Par l'appareil du parti ? ou par la base ? » « Par l'association de tous les travailleurs à la gestion, où sous la houlette du parti d'Etat ? »

Le tenant du titre ne tombe pas dans le piège et poursuit imperturbable son argumentation : « Le capitalisme est condamné par la prolétarisation de masses de plus en plus large, son économie est inadaptée au monde moderne ; déjà il est incapable d'assurer l'emploi, des jeunes notamment, et réduit à bafouer la vie démocratique. Mais la C.G.T. est partie prenante de la lutte des forces progressistes contre le vieux monde elle combat pour le socialisme ! » Pour cela elle s'en remet au choix des travailleurs, certaine par les urnes d'étendre la bourgeoisie pour le compte !

Ses supporters soutiennent le champion aux cris de « Programme de gouvernement ! Démocratie avancée ! »...

Le challenger cédétiste va-t-il plier sous la charge ? Que non, il préfère, par la tactique de guérilla, harceler l'adversaire de questions comme autant de banderilles plantées dans le cuir du mastodonte : Objecter « la capacité d'adaptation du capitalisme, système aux articulations complexes entre les 3 pouvoirs (économique, social, idéologique) », « C'est sur ces trois fronts qu'il faut lutter à la fois », affirme-t-elle, si l'on veut attaquer « les institutions de classe ».

Des Oh ! d'admiration échappent aux intellectuels de gauche si friands de nuances et d'absolu à la fois. La C.G.T. est alors contrainte de se farder des mots de son adversaire. L'atout maître est lâché : « Révolutionnaire », qu'il se veut, le grand syndicat de la classe ouvrière ! Voilà qui rassurera les étudiants communistes quelque peu constipés de l'exhibition peu originale de son champion. Et puis, l'argumentation s'établit, fondée sur l'idée d'une « majorité démocratique ». Grand-papa Marx, le sauveur, vient à la rescousse avec la « lutte des classes », « les grands monopoles » à abattre. Ça satisfait les étudiants comme les fonctionnaires de cellules.

Rien que de très banal. Les services du S.A.C. s'endorment sous la monotonie des coups portés à cette C.F.D.T. d'irresponsables; le ronron régulier de la démocratie avancée (participation et stabilité traduisent ce terme en langage pompidolien)... Tranquillité assurée pour la soirée mondaine. Qui a pu accuser Séguy de menées subversives ? Un trotskard lambertiste se prend même à applaudir un appel à l'unité des organisations de gauche. Bref, l'esbroufe joue à plein, la démagogie mystifie les démagogues et assure le maintien de la légalité républicaine. Des députés U.D.R. en soupirent d'aise et les chiens policiers peuvent roupiller à poings fermés.

A poings fermés, mais brutalement, la C.F.D.T. attaque d'un uppercut lumineux : « Autogestion ! » La C.G.T. dû lui souligner sur le pif : « La nécessité de s'allier aux forces démocratiques de notre temps. » Les passions s'animent dans le public.

— De quoi ? De quoi ! « Mais c'est à tous les niveaux que doit s'élaborer le socialisme », s'indigne la sainte Nitouche ! « Par « l'autogestion, dans le cadre de la vie quotidienne, par le pouvoir ouvrier ! » Elle en rajoute, la goulue... feignant de snober l'échéance électorale, le parlement et même la centralisation du pouvoir d'Etat, la C.F.D.T. tient un discours de communard, qui fait battre des mains à tout ce que le public gauchiste compte de révolutionnaires et glousser d'aise les commentateurs éclairés. Les enfants de mai 68 hurlent et tendent leurs culs.

Mgr l'Archevêque, un instant alarmé, se souvient que son champion dans ce délire verbal s'est bien gardé de remettre en cause la société de profit, et peut, lui aussi, saluer le succès populaire de la C.F.D.T., reconnaissant dans la manière, la casuistique de ses maîtres. La C.F.D.T. est décidément le major d'une bien belle promotion de l'école confessionnelle !

La C.G.T. ne peut que minauder et assurer « la nécessité de l'indépendance des syndicats vis-à-vis des partis comme de l'Etat ».

Qu'importe. Le gong retentit et juges et public accordent la palme au challenger cédétiste. Jusqu'à Chaban qui affiche une mine souriante.

Cette petite préférence accordée à la C.F.D.T. ne manquera pas d'être payante. Pour la C.G.T., qui en profite pour dénoncer le socialisme carton-pâte de la C.F.D.T. et alimente ainsi la campagne électorale du P.C.F., pour la C.F.D.T. qui devient le pôle d'attraction des gauchistes antistaliniens. Pour le pouvoir surtout, qui enlise tout le monde dans une campagne électorale amorcée de main de maître et quelle qu'en soit l'issue, assure ainsi la pérennité du système puisque aussi bien les intérêts ouvriers seront soumis aux ambitions politiques de leurs syndicats. Paix sociale garantie.

Troisième round :

LE SOCIALISME

Avec des ouvriers mis en carte d'électeurs par leurs centrales ? Le socialisme, mis en scène par Chaban, qu'il soit moscovite ou vaticanesque, ce socialisme-là, pour être érigé en sucette électorale, en vérité muselière des luttes sociales, ce socialisme de chapiteau, ne m'intéresse pas. Et d'ici à 1973, le chemin est long vers la députation et les hommes de gauche qui s'exhibent ici pour le parcourir devront mettre en laisse bien des révoltes, avorter bien des grèves. C'est à ce prix qu'ils gagneront le dernier round : celui des urnes.

Le spectateur anarchiste, après un regard distrait sur le ring, peut s'en retourner après avoir crié au chiqué ! C.G.T. et C.F.D.T. se bâtissent à fleuret moucheté un trône sur le socialisme.

Quant à moi, je préfère le combat de rue sans gant ni titre, dans la lutte extra parlementaire et antipolitique.

LES C. E. : POUR QUOI ? POUR QUI ?

par Bernard LANZA

Le pitoyable laquais du nazisme en France, Pétain, avait institué pendant les années d'occupation, de prétendus « Comités sociaux ». De Gaulle, le « libérateur », reprendra après la guerre, cette idée collaborationniste de son ancien ami et frère d'armes, et l'ordonnance du 22 février 1945 donnera naissance aux « Comités d'Entreprise ».

Après cinq années de souffrances, de privations, de deuils, la politique nationaliste mystificatrice du Parti communiste et de la C.G.T. avait contribué à semer bien des illusions au sein du mouvement ouvrier ; des comités de gestion ou de production virent le jour dans de nombreuses usines, sans objectif révolutionnaire la plupart du temps, mais le patronat commençait à s'inquiéter de ce qu'il considérait comme une menace pour son autorité, et il poussa un soupir de soulagement en voyant le parti de Thorez et les bureaucraties syndicales participer, toute honte bue, à la reconstruction de l'économie CAPITALISTE ruinée par la guerre. Le Staline français n'hésita pas à haranguer les travailleurs pour les inciter à « produire davantage », et à flétrir les « tièdes » et « les « paresseux ».

Les Comités d'entreprise se fixaient donc comme but une association plus étroite des ouvriers à la marche de leur entreprise, tout en maintenant intacts, évidemment, l'absolutisme directorial, et la hiérarchisation. Les patrons espéraient, ainsi que les travailleurs, plus attachés à leur usine, renieraient leur solidarité de classe, deviendraient complices de la concurrence capitaliste et accepteraient sans sourciller la fermeture des entreprises concurrentes et le chômage de leurs camarades.

C'est là une berceuse bien connue et c'est sur un air semblable que la bourgeoisie entonnera une vingtaine d'années plus tard le refrain de la participation, vieille rengaine qui fait suite à la Loi Chéron, de 1917, à la savoureuse formule de l'Association Capital-Travail, à l'amendement Vallon de 1965 et aux ordonnances sur l'intéressement de 1967.

Les C.E., présidés par le chef d'entreprise, n'ont pratiquement aucune possibilité REELLE de contrôle, aucun pouvoir d'intervention. Certes, ils sont INFORMES sur les « bénéfices » et peuvent donner leur avis sur leur affectation, ils peuvent se faire assister par un expert-comptable ; mais il faut bien se rendre à l'évidence : dans la majorité des cas, même ces possibilités d'information ne sont pas ou trop peu exploitées par les représentants ouvriers, respectueux du secret des délibérations.

Cantonnés dans les œuvres « sociales » qu'il leur faut gérer à l'aide d'un budget limité (subvention obligatoire versée par l'employeur) les C.E. permettent aux patrons de se décharger des soucis de ces activités non rentables que sont les cantines, crèches, bibliothèques, arbres de Noël, colonies de vacances, etc.

Si les ouvriers pouvaient vivre décemment en réduisant considérablement les horaires de travail, si on supprimait les cadences infernales, les gardes-chiourme, si la dignité de l'homme était prise en considération, on n'aurait rien à foutre de toute cette merde, pompeusement baptisée « œuvres sociales » et qui pue la charité, le paternalisme et le jésuitisme.

D'un syndicaliste combatif, sincère, des années de fonction au C.E. peuvent en faire un brave fonctionnaire, coopératif, et pas du tout encombrant.

Aux yeux de certains camarades, le réquisitoire que je dresse contre les C.E. pourra sembler bien sévère, mais il ne servirait à rien de se cacher qu'ils ne sont pas une conquête de la classe ouvrière, mais plutôt un cadeau empoisonné de la bourgeoisie capitaliste ; dans leur majorité, les travailleurs sont abusés, ou bien ils ne s'en soucient pas.

C'est pourquoi il convient tout de même de garder les pieds sur terre, et de saisir chaque occasion de se servir des C.E., de ne pas hésiter à y entrer, lorsque c'est possible, pour y déployer une activité révolutionnaire, pour y faire de l'agitation. Présenter aux camarades un simple tableau, où figurent côte à côte, sur la première colonne, les 10 salaires les plus élevés de l'entreprise, et sur la seconde, les autres salaires ; établir une comparaison entre ces deux sommes, voilà qui en dit long, et qui est susceptible de faire prendre conscience à pas mal de gars.

Je l'ai fait dans ma boîte, et ça donne ceci :

— Les 10 salaires les plus élevés : 1.180.000 (moy. 118.000)

— Les 710 autres salaires : 11.060.000 (moy. : 15.580)

Sans commentaire !

Au sein des C.E., les syndicalistes révolutionnaires doivent se battre pour obtenir des moyens de contrôle sur les décisions patronales en matière de gestion, d'organisation du travail, le contrôle de l'embauche, mais se refuser à jouer les épiciers ou les marchands de soupe, c'est-à-dire à participer, consentants, à leur propre exploitation.

L'unité ouvrière ne se créera que dans la solidarité militante à la base, dans l'action directe pour arracher des revendications communes à tous ceux qui veulent abolir l'esclavage salarié.

Avez-vous lu

LE COURS D'UNE VIE
de Louis LECOIN

Non ?

Alors dépêchez-vous de le commander à PUBLICO
Prix : 18 F

— L'ANARCHIE —
et
LA SOCIETE MODERNE
PRECIS SUR UNE STRUCTURE DE LA PENSEE ET DE L'ACTION REVOLUTIONNAIRE ET ANARCHISTE
par MAURICE JOYEUX
(L'auteur du « Consulat polonais »)
Prix : 15 F

A BAS LES CHEFS
par Joseph DEJACQUE
(Edition Champ Libre) Prix : 27 F

PETITES MANŒUVRES

M. Debré face à des Saint-Cyriens au garde-à-vous, à un ancien militaire et à une ganache ancien combattant, c'est ce que l'O.R.T.F. appelle un débat.

Dans de telles conditions, comment ne verrait-on pas le ministre des Armées s'ébrouer comme un jeune bourricot en rupture d'écurie.

Il est seul, certain de lui, les malheureux qui sont devant leur petit écran, exaspérés par le faciès du personnage et par les absurdités qu'il débite, n'ayant d'autre option que de se taire et de payer leur taxe de télévision, ce qui doit leur rester le plus lourdement sur le cœur.

Tout ce qui ressort de ce petit numéro (un numéro qui occupe le plus beau de la soirée) est que les militaires sont contents d'eux et heureux de vivre.

Confidence pour confidence les poux que vous avez dans la tête ou le cancer qui vous ronge ne le sont pas moins.

C'est le propre de tous les parasites d'être béats de leur situation et contents d'eux-mêmes.

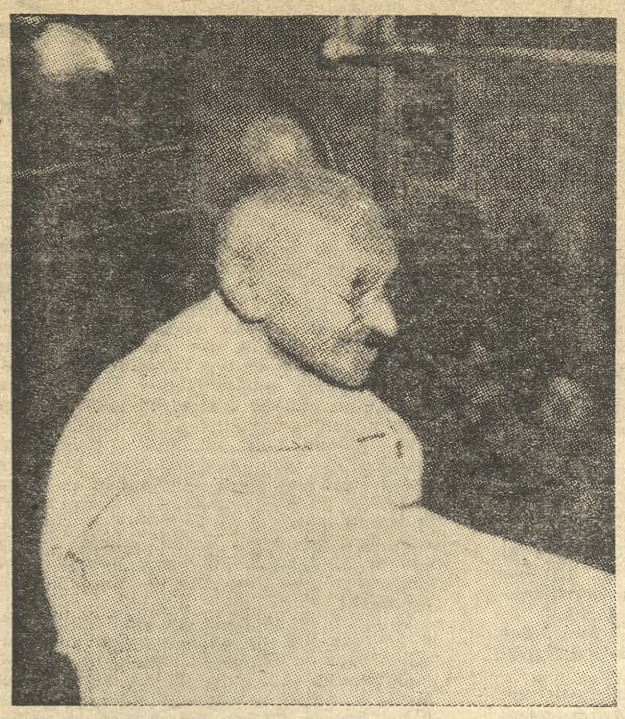
Il faut bien qu'il y en ait un.

Quant aux autres, comment pourraient-ils partager cette euphorie, lorsqu'on leur donne le spectacle d'hommes improductifs polluant l'air et l'eau de leurs expériences, détruisant le paysage, accaparant la richesse pour en faire de la pauvreté, la beauté pour en faire de la laideur, en attendant de faire sauter la baraque dans le plus patriotique des carnavals.

Maurice LAISANT

UN DISQUE A ENTENDRE :
Jean HUGUES
Edition Président, 33 tours : 25 F

INDE-PAKISTAN



Le pacifiste Gandhi.

Atout... sang !

Qu'une partie d'un pays, poussée à bout par une accumulation d'injustices et le fanatisme de quelques-uns de ses leaders, fasse une tentative de sécession et déclenche une guerre civile, cela n'est pas rare et l'histoire est apparemment riche de faits semblables. Ce qui est moins fréquent, c'est qu'un pays voisin — lui-même en proie à de nombreuses convulsions — se mêle de la querelle et y entre de plain pied En ce qui concerne la récente guerre entre l'Inde et le Pakistan, un examen — même superficiel — de la situation peut cependant nous en donner quelques explications.

On ne peut certes pas nier les causes économiques de ce conflit. Mais si elles en sont une des origines, elles n'en forment pas néanmoins la trame, beaucoup plus complexe. Celle-ci est, en effet, constituée par le désir des grandes puissances de ne pas trop modifier l'équilibre des blocs en Asie du Sud-Est. Mais, paradoxalement, ce même désir de l'U.R.S.S. et des Etats-Unis leur a pourtant fait adopter des positions antagonistes dans la politique de soutien qu'ils ont adoptée de part et d'autre.

Ceci sans parler de l'attitude non moins contradictoire de la Chine, habituellement prompte à soutenir les différents nationalismes (africains, en particulier) qualifiés en l'occurrence de « guerres révolutionnaires des peuples contre l'impérialisme américain », et se retrouvant ici aux côtés de ce même impérialisme pour condamner la résistance du Bengla-Desh, à laquelle participèrent pourtant des éléments maoïstes... Bien sûr, il ne faut pas oublier que les dirigeants chinois étaient très liés au gouvernement du général Yahya Khan par un prêt important qu'ils lui avaient accordé en 1970 : ceci explique cela... En avril dernier, Chou-en-Laï avait même envoyé ce message à Yahya Khan : « Si l'Inde osait une agression contre le Pakistan, le gouvernement et le peuple de Chine viendraient fermement en aide au gouvernement et au peuple du Pakistan. » En la circonstance, cette aide s'est traduite — comme toujours en pareil cas — par une bonne livraison d'armes pour faciliter le massacre. Il semble que cette attitude de la Chine ait été surtout dictée par son hostilité systématique à l'Union soviétique (comme le rapprochement avec Tito et le soutien au général Numeiry du Soudan).

Le soutien apporté par l'U.R.S.S. à l'Inde dans sa lutte contre le Pakistan (alors qu'elle soutient les pays musulmans au Moyen-Orient !) n'est que la réciproque à l'hostilité de la Chine. Déjà, au mois d'août, alors que le « Drapeau rouge » de Pékin désignait Moscou comme l'ennemi principal du moment, les Russes signaient avec Mme Indira Gandhi un traité prévoyant une riposte commune à toute « agression » d'un pays tiers et lui livreraient toutes les armes et pièces de rechange dont son pays avait besoin. Et, dans les coulisses, l'offensive de l'armée indienne était soigneusement étudiée ; du moins, la rapidité avec laquelle elle s'est produite et les moyens mis en action le laisse supposer. Sans parler du renforcement des troupes russes sur la frontière chinoise — ce qui constituait une excellente manœuvre d'intimidation et de dissuasion pour Pékin. Apparemment, il semblerait que l'Union soviétique ait atteint son but ; par l'intermédiaire du gouvernement indien, elle va apporter une importante aide financière au nouvel Etat qui vient de se former et va pouvoir ainsi s'implanter en Asie du Sud-Est pour contrecarrer les menées chinoises et désamorcer la poussée de l'extrême gauche qui s'est affirmée dans la lutte contre Yahya Khan.

La situation des Etats-Unis face à ce conflit est encore bien plus confuse. Après un quart de siècle d'aide financière à l'Inde et malgré la sympathie d'un des leaders du Bengla-Desh, Mujibur Rahman, pour le gouvernement américain Nixon s'est engagé du côté pakistanais. Engagement tout relatif, certes (car on le voyait mal soutenir militairement le général Yahya Khan), mais qui lui vaut cependant les reproches d'une partie de son opinion publique. Mais pouvait-il agir autrement ? S'il peut regretter désormais la position de force que va occuper l'U.R.S.S. dans cette région, il a tout au moins la satisfaction d'avoir préservé ses relations avec la Chine. Et il ne faut pas oublier que la réussite de son voyage à Pékin est la condition du renouvellement de son mandat lors des prochaines élections présidentielles. Ceci, Nixon le sait très bien et c'est pourquoi il a adopté cette attitude qui lui laisse encore la possibilité de ramener « dans le rang » une Union soviétique trop entreprenante, avec l'aide de son nouveau partenaire chinois.

Ce qui serait comique, si ce n'était navrant, c'est que ce beau monde se retrouve évidemment à l'O.N.U., vaste poubelle où se mêlent les ordures de toutes sortes. Et pendant que le bétail est conduit à l'abattoir, les bouchers se querellent, se réconcilient, s'injurient ou s'embrassent selon les événements et les humeurs du moment. On ne saurait mieux illustrer le décalage entre la pensée politique et la réalité quotidienne que par la situation des relations internationales dans cette partie du globe. Cela fait des années que celle-ci est en crise, subissant les contrecoups des catastrophes naturelles (famines, cataclysmes, etc.) et des ambitions politiques les plus diverses qui s'abattent continuellement sur une population abrutie par des siècles de domination sociale et religieuse, sans émouvoir nos « grands civilisés » qui n'apparaissent que lorsque leurs intérêts risquent d'être compromis.

Et le massacre qui vient de s'y dérouler est loin de résoudre le problème. Car cette gigantesque partie de poker n'est pas terminée, bien au contraire... Les cartes sont redistribuées pour une seconde manche. Gageons que l'enjeu sera toujours le même... : le sang du peuple !

Pascal NURNBERG.

■

De vraies balles pour du coton !

Des frontières, une guerre, des milliers de morts, pourquoi ? Pour rien ou plutôt pour des mythes : le « mythe » indépendance nationale, le « mythe » Etat pour lesquels des hommes luttent et crèvent. Derrière cela, en arrière-plan, on entrevoit très bien les intérêts économiques qui s'y rattachent et auxquels la bourgeoisie tient.

Le découpage géographique de la nation pakistanaise en deux régions séparées par deux mille kilomètres de territoire indien, situation qui résulte de la période colonialiste, a compromis l'équilibre entre la population et les ressources (1). La partie orientale est maintenue dans un véritable état de dépendance économique par l'autre Pakistan, ce qui permet à ce dernier de répandre ses produits manufacturés.

L'impérialisme économique du Pakistan occidental s'assure par la force ou par l'intimidation des débouchés privilégiés pour son émigration, pour ses marchandises et pour ses capitaux (2). Ainsi les devises provenant de l'exportation du jute, premier producteur mondial, et du thé du Pakistan oriental sont accaparés par les 21 familles détenant les rênes du pouvoir.

Ce pays, comme tous ceux du tiers monde, a quelques difficultés pour commercialiser ses produits, en l'occurrence sa fabrication textile. C'est, bien entendu, la conséquence directe de son état de pauvreté. Car souvent le Pakistan n'arrive pas à approvisionner régulièrement ses clients pour une raison simple et évidente : le manque de devises l'empêche de se ravitailler en matières premières. Notre analyse retombe devant ce mur que forme le commerce international dominé par l'influence des grandes puissances capitalistes. Soit que leur suprématie s'opère automatiquement à travers le jeu naturel du développement inégal des Etats, soit qu'ils maintiennent tout bonnement les nations pauvres dans un état de dépendance de façon à ce qu'ils satisfassent les besoins économiques de l'impéralisme.

Ainsi l'on comprend mieux pourquoi ces pays ne peuvent pas endiguer l'énorme détérioration de leur situation économique : d'un côté, une bourgeoisie à la botte du capitalisme international, de l'autre une population affamée, sous-employée. C'est un cercle vicieux qui s'étend à tous les niveaux de la vie nationale et internationale. Comment expliquer autrement ce non-sens économique où l'on voit un Pakistan oriental importer du charbon de Chine populaire à un prix supérieur à celui qu'il pourrait acheter en Inde.

Face à cette situation économique et politique absurde d'un Pakistan coupé en deux, face aussi à un problème de non-répartition du pouvoir, on saisit aisément le pourquoi de la révolte bengali. Car il ne faut pas se masquer les yeux : la révolte du Bengla-Desh est politiquement canalisée par une petite bourgeoisie de commerçants, boutiquiers, propriétaires terriens dessaisie de ses intérêts par la bourgeoisie compradore de l'Ouest pakistanais.

Certes, les intérêts économiques en jeu ne sont pas uniquement d'ordre intérieur. Sinon comment expliquer l'intervention militaire de l'Inde ?

La situation dans la confédération indienne n'est guère plus florissante : stagnation économique, famine et injustices sociales sont les grands problèmes de ce pays sous-développé. Comme chez son voisin, la concentration des richesses se fait autour de possédants de moins en moins nombreux. Un exemple :

A ceux qui sont morts pour la glo

20 % des cultivateurs détiennent les trois quarts des terres alors que 50 % de paysans en possèdent moins de 10 %. A ce titre, le bénéfice de la « révolution verte » a été pour ceux qui pouvaient investir sans s'endetter : c'est-à-dire les gros propriétaires. Les autres rejoindront la grande masse des chômeurs.

L'Inde exporte un dixième de sa production de textile, le Pakistan 40 %. Ce sont les deux plus grands producteurs du tiers monde. Or, dans cette « guerre-éclair », ce n'est pas un hasard si l'armée indienne a bombardé les principales usines du Bengale oriental. L'occasion était trop belle, ça ne fait aucun doute. Dans ce domaine, on peut affirmer que cette guerre est une véritable guerre de débouchés et toute autre justification donnée par le gouvernement de Mme Gandhi ne peut être qu'un misérable leurre.

L'intérêt économique et militaire dépasse également le cadre de ces deux nations du sous-continent pour déboucher devant celui des grandes puissances. Ainsi l'alliance soviéto-indienne dans ce conflit est capitale pour l'Union soviétique car un Bengale indépendant c'est la possibilité pour elle de posséder des ports dans l'océan Indien et de contrôler le golfe du Bengale, c'est-à-dire les côtes birmanes, thaïlandaises donc tout le Sud-Est asiatique. Cela explique, en outre, l'attitude chinoise dans cette guerre qui ne veut nullement que l'U.R.S.S. ait une enclave dans cette région proche de chez elle. De même, l'alliance pakistano-américaine a comme objectif, plus ou moins avoué, la cession des îles de Shandib et de Bhola leur permettant la construction d'une grande base navale américaine dans ce golfe.

Stratégie militaire, intérêts économiques sont donc les deux mailles d'un même ensemble. Apparemment les problèmes sont complexes ; en vérité, ils se ramènent à peu de chose : les petits singent les grands et ils font les mêmes bêtises. Avec toutefois cette différence que les grands ont atteint l'âge de raison, ce qui d'ailleurs les rend encore plus coupables.

Cette guerre n'est que le reflet d'un système politico-économique international contradictoire. Il faut briser ce carcan qui nous enserre si l'on veut échapper à ce dilemme : guerre ou paix.

Roland BOSDEVEIX.

(1) Pakistan Oriental : 75 millions d'habitants, déficit alimentaire : 2 millions de tonnes de céréales par an.

(2) G. Bouthoul : « Les guerres ».

Plus de temps pour méditer

Encore une guerre dans le tiers monde. Les foules misérables et fanatiques se précipitent au combat armées par les grandes puissances.

Conflit stupide dans cette partie du monde qui reste le creuset des philosophies religieuses asiatiques. Le conflit prouve l'incapacité de la religion hindoue que l'on nous a présentée comme la meilleure philosophie pour accéder à la plénitude de l'être, à résoudre les problèmes sociaux de façon pacifique. Conflit stupide parce qu'il nous montre le jeu réel des grandes puissances combattant ici ce qu'elles défendent ailleurs. Ici les Etats-Unis défendent un Pakistan musulman alors qu'au Moyen-Orient ils combattent les Arabes; l'U.R.S.S. soutient les hindous contre les musulmans alors qu'au Moyen-Orient elle défendait la cause arabe. Et la Chine ! N'en parlons pas, elle nage en eaux troubles.

La révolte des Bengalis a pour origine une remise en cause de la domination des classes possédantes du Pakistan occidental et de l'organisation sociale héritée de l'hégémonie indienne.

Il n'est pas dans notre propos de justifier cette révolte, mais on remarque qu'ici comme en Irlande, par exemple, la lutte contre la domination d'un groupe d'oppresseurs s'identifie à des aspirations de nature religieuse.

L'homme a toujours besoin de mythes et le mythe religieux est par excellence un moyen sécurisant pour sa propre conduite. La religion est en fait une théorie de résignation qui engendre dans les pays sous-développés l'immobilisme social.

La religion hindoue a secrété un système de castes essentiellement fondé sur l'affirmation de l'inégalité immuable des êtres humains. Gandhi... lui-même lutta contre la supériorité d'une caste sur une autre caste, sans en remettre en question l'idée même.

Dieu, quel que soit le nom qu'il porte, sait très bien se faire marchand d'armes.

Catherine BOISSERIE - Martine GRAILLOT.

oire des autres. Michel PROIX

Dans l'Asie du Sud, aussi, les hommes sont morts pour rien

La guerre est finie. Aucun des problèmes posés par la situation catastrophique dans cette partie de l'Asie n'est réglé. Seuls, les grands rapaces de l'impérialisme, qui agencent ces combats « classiques », en tireront un bénéfice. Une fois de plus, des hommes sont morts pour rien.

Avant cette guerre, les populations dénuées étaient les victimes des luttes de clans, des épidémies, des cataclysmes naturels et de l'abrutissement religieux qui les laissaient pantelants et désarmés, devant les rudes combats qu'une nature difficile impose. Demain, ces mêmes populations retrouveront les mêmes problèmes et leur « victoire » ou leur « défaite » ne modifiera en rien leurs conditions d'existence.

Et la seule innovation, qui d'ailleurs pourrait être fructueuse, c'est que cette guerre s'est déroulée dans un relatif silence de la gauche ou de l'extrême gauche révolutionnaire. Naturellement, les problèmes des réfugiés, comme celui du démantèlement du Pakistan, a soulevé des discussions ou des commentaires. Mais nous n'avons pas assisté à ce spectacle lamentable de jeunes « gauchistes » se précipitant, moralement, bien sûr, au secours d'un clan ou d'un autre, s'affrontant pour la défense d'intérêts purement impérialistes, et baptisés révolutionnaires pour les besoins de la cause. Et c'est réconfortant si l'on croit — et, après tout, on peut bien le croire — qu'enfin le mouvement révolutionnaire a compris que ces luttes sous des aspects humanitaires voire socialistes ne mène qu'à tuer des hommes pour des mythes éculés.

Il n'y a pas et il n'y a jamais eu au sud de l'Himalaya de véritable mouvement révolutionnaire. Bien sûr, en Inde il existe des mouvements communistes ou maoïstes puissants, mais ces groupes sont pourris par le nationalisme, par la tradition, par un spiritualisme ou la résignation prend souvent un caractère avilissant. Les cultes, les sectes, les idéologies, les coutumes ancestrales s'interpénètrent. étroitement et déforment, annihilent, effacent la pensée révolutionnaire dont il ne reste que des mots vides de sens. Pour ceux qu'indigne cet état de choses, une seule solution s'offre à eux : courir au plus pressé, c'est-à-dire composer pour ne pas heurter des populations abruties de préjugés et de superstitions et, par conséquent, renforcer l'armature idéologique médiévale en la nettoyant d'un peu de drogue humanitaire. Et si l'on peut penser que les hommes qui dans l'Asie du Sud meurent par grappes ont surtout besoin d'un peu de pain pour survivre, il faut voir nettement que le mouvement révolutionnaire doit se situer autre part, proposer autre chose, agir autrement.

Tout le monde connaît ce propos courant : « Mais vous vous adressez à des hommes qui ne sont pas en état de recevoir vos propos : « Peut-être ! Mais croyez-vous, bonnes âmes, que c'est en taisant la vérité qu'elle deviendra lumineuse pour tous ces parias ?

Un mouvement révolutionnaire véritable, avec sa proposition socialiste et libertaire, a autre chose à faire que d'exalter les philosophies contemplatives. Il y a autre chose à faire que de s'extasier sur la non-violence. Il y a autre

PAGES RÉALISÉES PAR LE GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL

chose à faire qu'à essayer de s'introduire au sein des masses pour devenir un mouvement de masse car au sud de l'Asie devenir un mouvement de masse consiste à abandonner la logique et à accepter d'être absorbé par de multiples théories d'abrutissement collectif.

L'Asie du Sud est une terre vierge de pensées révolutionnaires profondes. Et c'est dans ce milieu qu'il faut implanter la théorie de libération spirituelle et économique. On ne le fera pas à coups de slogans. Il faudra comme partout ailleurs revenir à la source. Rassembler quelques hommes, former un noyau qui ne concédera rien à un passé qui pèse comme une chape de plomb. Effort dur qui est l'effort du révolutionnaire. Remontée longue et difficile, qui doit d'abord viser les religions, l'Islam, le bouddhisme comme toutes les sectes qui dérivent de ces deux cultes principaux. Car à l'origine de la stagnation il y a d'abord la superstition. L'effort doit également porter sur le nationalisme, les patries. Ces pays découpés de façon incohérente par l'impérialisme colonialiste se sont affrontés et s'affrontent pour les frontières qui n'ont d'autre signification que les intérêts des pays colonialistes qui les ont tracées.

Il semble bien qu'en dehors des problèmes économiques dont on parle autre part, que seuls les religions et les nationalismes s'opposent à l'unité de territoires séparés de l'Asie par cette muraille naturelle : l'Himalaya. Un programme d'un groupe révolutionnaire de l'Asie méridionale doit d'abord être laïque. Il faut exiger l'abolition de tous les Etats nés de l'impérialisme anglo-saxon. Exiger l'abolition des castes. L'égalité économique complète, le partage des terres, la fédération de toutes les provinces, de tous les groupes ethniques. La revendication d'un groupe révolutionnaire de l'Asie du Sud n'est pas l'industrialisation à tout prix. Il importe peu que ces pays deviennent un nouveau groupe impérialiste. Il faut prendre le problème à partir du village. C'est d'abord le village qui doit vivre. C'est à partir du village que le fédéralisme doit se créer. C'est au cœur du village que doit s'élaborer la connaissance, se créer les professions qui redonnent aux hommes la force de vivre, la dignité de leur condition. Les villes pourries par les intérêts impérialistes qui s'y affrontent, agitées par les théories et les exemples occidentaux qui ne s s'appliquent pas encore du moins sur cette terre désolée, ne peuvent être que les bastions des impérialismes qui s'affrontent dans le monde, où les vastes marchés, les choses, les objets, les idées nées au village se déversent.

L'action d'un groupe révolutionnaire réel dans l'Asie du Sud ne consiste pas à faire une « révolution parlementaire » ni même une révolution sociale dans l'immédiat. Un groupe révolutionnaire consiste d'abord à exister, à faire savoir qu'il existe. A démontrer que seule une transformation profonde peut conduire les populations vers l'avenir, à être présent partout comme un remords pour les tartuffes de la politique de gauche, comme un espoir pour les populations.

Chemin long et difficile, mais il est le seul que le mouvement révolutionnaire peut suivre et doit suivre. Il est le seul qui dans un temps indéterminé fera comprendre aux hommes de ces régions qu'il leur reste un espoir : celui de cesser d'être du bétail que l'on pousse à l'abattoir. Le seul où la raison l'emporte sur des spiritualités imbéciles et des appétits féroces.

Maurice JOYEUX.

ALLEMAGNE DE L'OUEST

Berlin. — Un autre meurtre à l'actif de la police, après celui de Petra Schelm à Hambourg. Le 4 décembre, Georg von Rauch, âgé de 24 ans, a été abattu à Berlin-Schöneberg par la police. Il avait été condamné à 15 mois de prison par défaut, en juillet et, quelques jours avant le jugement, il avait réussi à prendre la fuite. Il était donc sur cette liste de camarades traqués par la police allemande et appartenant — ou soupçonné d'appartenir — à la « bande Borader-Meinhof » accusée de terrorisme et de tous les méfaits possibles ! En fait, von Rauch était simplement membre du Secours Noir de Berlin (analogue à la Croix Noire anarchiste de Cologne) qui est une organisation d'aide aux détenus. Mais il semble que la police pratique l'amalgame, procédé commode pour emprisonner et assassiner les militants.

La version de la police, reproduite à grand fracas par la presse, est la suivante : au cours d'un échange de coups de feu entre policiers et terroristes, von Rauch a été tué par une balle tirée par un de ses camarades. Un policier en civil, Schulz, a été grièvement blessé.

Tous les faits (qu'on ne peut rapporter en détail ici) infirment cette version. Et le policier grièvement blessé n'a même pas voulu utiliser l'ambulance quand elle est arrivée sur les lieux ! La balle qui a tué von Rauch n'a pas été retrouvée, ce qui évite toute identification et est vraiment providentiel ! Le père et la veuve de von Rauch ont porté plainte, mais la police peut être tranquille...

Ainsi la chasse aux indésirables est ouverte en Allemagne avec la bénédiction de toute la presse et l'indifférence du public totalement manipulé. Comme l'a dit le ministre de l'Intérieur de Rhénanie-Westphalie, Weyer : « La population doit s'habituer à la vue de policiers armés de mitraillettes, comme au paiement des impôts ! »

Hildesheim. — Le 6 décembre devait s'ouvrir le procès des camarades de la commune de Wolfsburg : Ilse Bongartz et six autres camarades. Ils sont détenus depuis sept mois et le dossier de l'accusation ne leur a été communiqué que peu avant le procès. Devant la mobilisation des camarades qui se préparait, le président Esdors a renvoyé le procès à une date indéterminée, dans l'espoir que ce procès puisse se dérouler avec le minimum de publicité... et sans la présence des camarades et sympathisants. Les différents groupes organisent la solidarité en faveur de nos camarades.

Düsseldorf. — Le congrès du parti communiste DKP s'est tenu du 25 au 28 novembre, avec le faste habituel de ces sortes de manifestations : plus de six cents délégués (?), vingt délégations internationales dont une de l'U.R.S.S. Le DKP, s'il a peu d'audience dans le peuple, a de l'argent : son hebdomadaire « UZ », doublé d'un illustré, paraît sur 28 pages grand format ! Le congrès est resté sur le terrain du réformisme le plus bénin : rien pour effaroucher le public. Voici les slogans laissés par le congrès : « Pour de plus hauts salaires, traitements et pensions, pour la sécurité de l'emploi, pour la stabilité des prix, pour la stabilité économique, pour la paix, la détente et le désarmement ».

Un tel programme pourrait être signé... par n'importe qui ! Naturellement, le DKP fait un appel pressant aux ouvriers socialistes pour réaliser un front unique et a profité de la grève de la métallurgie pour jouer la mouche du coche et manifester sa présence un peu partout selon la méthode bien connue. Inutile de dire que, lorsque le DKP parle de désarmement, il ne vise que l'Allemagne de l'Ouest et que pour lui la détente, c'est l'alignement inconditionnel sur la politique extérieure de l'U.R.S.S.

ARGENTINE

Une centaine de militants d'extrême-gauche ont été arrêtés début novembre dans la province de Cordoba, à la suite des violents affrontements qui s'étaient produits entre guérilleros et policiers.

BELGIQUE

Un jeune étudiant de vingt et un ans, Romain Cools, a été tué à Louvain par un policier qui affirme avoir tiré un coup de « semonce » ! Faut-il ajouter que les milieux universitaires belges n'en croient rien !

ESPAGNE

Barcelone : Après l'assassinat, par la police, de Antonio Ruiz Villalba (le huitième ouvrier espagnol tué par la police en deux ans), le travail a repris aux usines Seat (automobiles) à Barcelone.

Asturies : A la suite de plusieurs licenciements, la grève a repris dans les charbonnages, où le conflit couve depuis le mois d'octobre dernier.

Barcelone : Une « assemblée des forces démocratiques de Catalogne », rassemblant trois cents délégués, s'est tenue dans la clandestinité, le 7 novembre dernier. La police ne l'a pas digéré !

ITALIE

Ancona : Une manifestation antimilitariste s'est déroulée à Ancona, le 4 novembre dernier, au cours de laquelle plusieurs de nos camarades ont été « interpellés » pour vérification d'identité puis relâchés.

Cagliari : Un cocktail Molotov a été lancé dans la nuit du 13 octobre dernier contre le local du cercle libertaire. Mais la main du fasciste, qui l'avait lancé, a sans doute tremblé car la bouteille a atterri... à côté, et a explosé devant la chambre d'une fillette qui n'a heureusement pas été blessée.

Rome : Le 27 octobre dernier, un groupe de fascistes armés de chaînes et de revolvers a attaqué le local du groupe anarchiste « Kronstadt » dans le quartier populaire de Centocelle, mais la réaction de nos camarades fut si vive qu'ils durent s'enfuir promptement pour aller se réfugier au siège du M.S.I. A la suite de cet « incident » nos camarades organisèrent une manifestation qui groupa plus de 600 personnes.

JAPON

Après la rencontre organisée par les anarchistes et anarcho-syndicalistes, le 2 octobre dernier à Tokyo, une nouvelle assemblée a été prévue qui doit avoir lieu en janvier prochain à Kobé.

De très violentes manifestations antiaméricaines ont eu lieu à Tokyo le dimanche 14 novembre dernier, au cours desquelles on nota près de 400 arrestations et une centaine de blessés. Ce n'est là, semble-t-il, qu'un prélude à d'autres manifestations d'envergure puisque le vendredi 19 novembre plus de deux millions de Japonais se sont mis en grève pour protester contre le maintien des bases américaines d'Okinawa.

PÉROU

Après avoir suspendu les garanties individuelles dans trois départements du pays pour stopper la grève des mineurs qui durait depuis le mois de mai, le gouvernement militaire « progressiste » a maté le conflit ouvrier. Bilan : six mineurs tués par la police.

PORTUGAL

L'A.R.A. (l'Action Révolutionnaire Armée) a revendiqué dans un communiqué l'attentat qui a ravagé le quartier général des forces armées portugaises le 17 novembre dernier.

SUISSE

Zurich. — Depuis un an existe à Zurich un groupe de jeunes anarchistes, lycéens, apprentis et étudiants. Sans organiser encore des manifestations publiques, ces camarades font de la propagande par contacts personnels et éditent une revue « Anarchistiche Blätter » dont 4 numéros ont déjà paru. Revue qui a reproduit entre autres l'ABC de l'anarchisme de Alex Berkman, des études sur la Commune de Paris, sur celle de Lyon, sur l'insurrection de Cronstadt. Dans le dernier numéro commence la traduction d'un ouvrage anglais sur les origines du mouvement anarchiste en Chine qui est d'un grand intérêt.

Bâle. — Un groupe de plusieurs camarades existe depuis longtemps. Il vient d'éditer « L'insurrection de Cronstadt » de Berkman. Il resort d'une lettre adressée à Anarcho-Info (Wilhelmshaven) que ces camarades considèrent certaines tendances terroristes actuelles de l'anarchisme comme dangereuses et pouvant conduire à une dictature de droite, soit à une dictature du type bolchéviste.

SUD-AFRICAINE RÉPUBLIQUE

Pour activités « terroristes » une trentaine de personnes, dont plusieurs universitaires, ont été arrêtées ces jours derniers par la sûreté. Où commence le « terrorisme » ?

URUGUAY

La police uruguayenne a arrêté 35 personnes le mercredi 17 novembre dernier parmi lesquelles des militants tupamaros qui avaient participé à la spectaculaire évasion des 106 détenus de la prison de Puntas Carretas.

VENEZUELA

De graves échauffourées, qui ont fait plusieurs blessés (800 en trois jours) et un millier d'arrestations, se sont déroulées vers la mi-novembre entre étudiants et policiers.

ENCYCLOPEDIE ANARCHISTE

Le n° 23 vient d'arriver !... Ainsi le tirage entre dans son deuxième tiers.

Malgré cela, les éditeurs acceptent un premier versement de 82,50 F (15 numéros poyés pour 23 reçus).

200 abonnements sont encore disponibles à ces conditions qui seront maintenues le plus longtemps possible.

CORRESPONDANCE ET RENSEIGNEMENTS A :

Groupe « SEBASTIEN-FAURE »

7, rue du Muguet,
33-BORDEAUX

LIBERTÉ POUR NOS CAMARADES

Depuis deux ans déjà Roberto Mander, Pietro Valpredra, Emilio Borghese et Roberto Gargamelli croupissent dans les prisons italiennes pour des actes qu'ils n'ont pas commis !

Tandis que disparaissent, les uns après les autres, de mort « naturelle », tous les témoins (dont le seul témoin à charge contre Valpreda) la « Justice » fait traîner les choses en longueur.

Si nos camarades avaient été coupables, aurait-il fallu deux ans pour rassembler les preuves ? Personne aujourd'hui, même parmi les plus sceptiques, ne soutient la thèse officielle. Alors ?

Le neuvième témoin, l'avocat Ambrosini, vient de se suicider. Espère-t-on que nos camarades mourront en prison ?

Il faut exiger leur mise en liberté.

GRÈVES EN ALLEMAGNE DE L'OUEST

par Jean BARRUÉ

Ce n'est certes pas de gaieté de cœur qu'après vingt ans de paix sociale et de syndicalisme de collaboration, les dirigeants de l'I.G. Metall ont lancé le 16 novembre un ordre de grève touchant 120 000 travailleurs des entreprises métallurgiques de Nord-Baden et Nord-Wurttemberg. L'économie allemande est entrée dans une période de crise marquée surtout dans l'industrie de l'acier et l'industrie automobile : d'où réduction du temps de travail, licenciement, voire fermeture d'entreprises, la classe ouvrière faisant les frais de la récession. En même temps la montée des prix diminuait le pouvoir d'achat. Le mécontentement des ouvriers s'était manifesté en septembre 1969 par des grèves « sauvages ». Cette indiscipline à l'égard de la bureaucratie syndicale risquait de s'étendre : des enquêtes d'opinion faisaient apparaître chez les ouvriers une mentalité combative : « Si, à l'avenir, les syndicats ne défendent pas plus activement les intérêts des travailleurs, ces derniers lutteront pour leurs revendications sans les syndicats et même malgré les syndicats. » (Rapport de l'Institut de recherches sociologiques de Göttingen). Et c'est ainsi que, craignant de perdre leur autorité, les dirigeants de l'I.G. Metall (2 300 000 syndiqués en Allemagne fédérale) ont déclenché la grève — au risque de mécontenter leurs amis de la social-démocratie au pouvoir ! Quatre heures après, le patronat répondait à la grève par un lock-out affectant 360 000 ouvriers. « C'est contre nous la guerre totale », pouvait dire le dirigeant syndical de Stuttgart, Willi Bleicher, et il voyait dans ce lock-out une manœuvre politique du patronat contre le gouvernement social-démocrate. Les ouvriers demandaient 11 % d'augmentation et les patrons offraient 4,5 %, ce qui était une véritable provocation.

La revue « Spiegel » (22 novembre) a interviewé un des dirigeants patronaux, M. Schleger, de la Daimler-Benz : « Le lock-out est une mesure de légitime défense contre la tactique des syndicats visant à créer une discrimination au sein du patronat. En même temps nous voulons arriver par ce moyen à abréger le conflit... La grève est aussi antisociale que le lock-out. » Langage cynique d'un patron de combat, langage que le syndicalisme de collaboration devrait bien méditer.

La même revue a interviewé le chef syndical H. Lucy (de la même Daimler-Benz). Il indiquait déjà une position de repli : « Nous ferons grève aussi longtemps qu'il le faudra pour obtenir au moins 7,5 % d'augmentation. » L'ère des maquignonnages sordides était ouverte : si la grève durait, c'était la paralysie progressive de toute l'industrie métallurgique et l'arrêt des industries automobiles. Les patrons offrirent 6 %, l'I.G. Metall — lâchant les 11 % — restait ferme pour les 7,5 %, et M. Schleger pouvait dire, le 29 novembre, qu' « avec de la bonne volonté, les deux parties pouvaient parvenir à un compromis raisonnable. »

Une commission de conciliation fut réunie : on avait l'impression qu'aucun accord n'était possible, mais en réalité tout le monde voulait en finir, car les conséquences de la grève et du lock-out se faisaient sentir (arrêt des usines d'automobiles BMW à Munich). Le 4 décembre (un samedi) les débats furent renvoyés au lundi 6. Les marchandages continuèrent, chacun rejetant sur l'autre l'échec de la conciliation. Et le 10 décembre on tomba d'accord sur une augmentation de 7,5 % à partir du 1er janvier 1972 avec versement d'une somme forfaitaire de 60 DM par mois pour le dernier trimestre de 1971. On promit en outre un treizième mois variant de 10 à 40 % selon l'ancienneté.

Le travail devait reprendre le lundi 13 (avec retard pour Opel et Ford). Il a repris effectivement le 15, après un vote favorable des ouvriers.

Ainsi on a, comme on dit, coupé la poire en deux ! Les patrons ne pouvaient aller au-delà de 4,5 %, sinon c'était la ruine des entreprises. Les ouvriers réclamaient 11 % et déclaraient au début que 7,5 % était un minimum, qui n'était pas une augmentation réelle de salaire, mais tout au plus un réajustement tenant compte de la détérioration du pouvoir d'achat. On a pris la demi-somme de 11 et 4,5 et... tout le monde est content : c'est-à-dire les patrons qui s'en tirent au mieux et les bonzes syndicaux qui vont être tranquilles pendant quelques temps. Ils ont eu leur grève-alibi, on ne pourra plus leur reprocher de ne rien faire !

La grève s'est déroulée dans l'ordre et la dignité : sans occupation d'usines, sans haut personnel de direction bloqué dans ses bureaux ou un peu molesté. Tout a été réglé autour d'un tapis vert sous la présidence — neutre, disent les journaux ! — d'un haut représentant de l'Etat, M. Wannagot. Exactement l'antithèse de l'action directe et l'on comprend nos camarades de Cologne qui, précisément sous le titre « Action directe », ont diffusé un tract en allemand et en italien préconisant d'autres méthodes de lutte que celles de la D.G.P. et de l'I.G. Metall. Souhaitons que les ouvriers allemands — qui n'ont pas à attendre des lendemains qui chantent ! — comprendront qu'il y a une autre voie que le syndicalisme de collaboration et la confiance aveugle dans la bureaucratie syndicale.

NOTA. — Nous remercions particulièrement la camarade U.B... de Cologne qui nous a transmis de nombreuses photocopies de journaux et revues allemandes traitant de la grève.

IVe INTERNATIONALE TROTSKISTE :

A.J.S. — LIGUE COMMUNISTE, MÊME DÉBAT

L'allié inconditionnel de Lénine, l'assassin de la Makhnovtchina, le premier bureaucrate ès-« soviet » de Pétrograd, l'exterminateur de Cronstadt, le concurrent malchanceux de Staline, crucifié au Mexique à l'arête d'un piolet : Bronstein, dit Léon Trotski. Marxiste, puis léniniste — mais toujours ambitieux, toujours courtisan du pouvoir sur le peuple.

Plus rusé pourtant que ses camarades, sa prêche épiscopale repose sur un prétendu « conseillisme » et sur la problématique de la « Révolution permanente ». Son militantisme s'appelle Janus : une face pour être l'ombre du Lénine vivant et du Marx mort, une face pour le spectre embelli d'une jolie prison autoritaire. La « Révolution permanente » se construit sur la mine des soviets libres, elle a pour prémice, le noyautage efficace des instances supérieures des « Conseils Suprêmes des Soviets ». La ligne politique émergeant de cette tribune « sera » prétendue populaire ; en fait c'est celle du néo-parti bolchévique, des commissaires du peuple partout, des flics sociaux partout.

C'est donc bien une révolution qu'on nous propose, mais avec un parti qui l'entrave et la formule. Parler de révolution socialiste, c'est implicitement utiliser les fondements libertaires relatifs à cette notion. Un Parti qui a su s'emparer de ce concept, qui a pris le pouvoir, qui régente un nouveau « remake » de la structure étatique, c'est un Parti qui « aura réussi » et une image de la Révolution sociale de plus en plus flétrie.

Staline, Mao, Castro, Franco et compagnie ont pleinement réussi leur révolution, **politiquement** seulement.

Une révolution de ce type se déroulera évidemment en dehors, au-dessus, à l'instar et contre le peuple. Révolution ? diantre ! elle est pensée, préparée, possède tout prêt un état-major occulte et tout-puissant ! Que cache la parabole de la révolution permanente ? Imaginez la Sociale en marche, elle bouleverse, détruit, élabore de la base, avec des principes d'émancipation, vers et par l'instauration des Fédérations libres des libres conseils. Imaginez l'infiltration des politiques dans ces conseils, réclamant la nécessité du principe organisationnel, du Parti autoritaire grimé d'une carapace d'apparence libertaire et que refuse le peuple. Imaginez alors la réponse des faux-révolutionnaires : « Attention ! on vous écarte du droit chemin. Nous sommes les seuls à vous soutenir. Ces hommes sont des traites, des contre-révolutionnaires : **« A mort les anarchistes ! »** Voilà le moteur secret de la **Révolution permanente des commissaires du peuple.**

Voilà **la permanence** des commissaires **de la Révolution et du peuple.**

Trotski se décompose depuis 1940, assassiné au Mexique. Les premiers indices sur les meurtriers seront découverts par l'enquête d'un jeune libertaire qui sera supprimé délicatement (la vérité est toujours gênante) par une automobile roulant à grande vitesse sur le trottoir d'une grande ville ! Le Guépéou jette partout les bases de la « liberté » du socialisme à visage marxiste.

Les suppôts de Trotski continuent son œuvre ; ils scissionnent et rescissionnent ; la IIIe devenue IVe (1938), la IVe se précipite vers la Ve Internationale (groupuscule : Révolution). Chacune de ces scissions se réclame de la vérité trotskiste. Leur discordance dans la forme n'est que beaucoup de fumée ; dans le fond, elles sont les dignes égides, toutes autant qu'elles sont, de la pensée troskiste.

En 1945, la France se remet de l'Occupation. La Résistance trotskiste (trois groupements) s'unifie sur notre territoire : elle devient Section française de la Quatrième Internationale (du Parti communiste internationaliste) avec pour abréviations : S.F.Q.I. et P.C.I., et pour journal : « La Vérité », pour directeur P. Frank.

1952-53. Michel Raptis (alias Pablo) préconise l'entrisme (déjà et toujours !). Le 3e Congrès international lui donne sa confiance. Par contre la majorité française de Pierre Lambert va démissionner. Ce qui nous donne :

— le C.I.R.Q.I. (Comité international de la IVe), alias l'O.C.I. (Organisation communiste internationaliste) de Lambert ;

— le P.C.I. qui s'infiltre dans le P.C.F., alias Frank, Pablo, Mendel, Mestre, Privas.

On comprend déjà mieux la technique des trotskistes :

a) Soit s'infiltrer dans des appareils politiques afin d'y trouver une plateforme de propagande et d'y récupérer les éléments peu politisés.

b) Soit proposer un visage dynamique et prometteur d'une organisation solide et puriste. Ce qui ne l'empêche pas de pratiquer discrètement l'entrisme.

C'est bonnet vert et vert bonnet.

Mais continuons l'historique de la chose. Très rapidement le P.C.I. va éclater.

— 1956. Mestre prend la tête de « Voix Communiste » (V.C.).

— 1961. Posadas, celle du P.C. révolutionnaire trotskiste (« Lutte communiste »).

— 1964. Pablo, exclu, dirigera le Groupe marxiste révolutionnaire (« Sous le drapeau du socialisme »).

— Frank reste à la direction du P.C.I.

— L'Union communiste (U.C.) « conservée » touche quelque 130 enteprises.

— 1966. Des jeunes du M.J.C. (surtout des membres de l'Union des Etudiants communistes) et des Comités Vietnam vont se rallier au trotskisme ;

— C'est le 2 avril 1966 qu'apparaît Krivine. Il fonde les J.C.R. (Jeunes Communistes révolutionnaires).

Les anciens du M.J.C., quant à eux, vont créer le C.L.E.R. puis la F.E.R. (Fédération des Etudiants révolutionnaires) avec Berg.

Les deux tribuns, les deux tribunaux de la Révolution permanente pour la France sont enfin face à face. Quand mai 68 s'allume, huit organisations sont en place. Trois vont essayer de se réunifier... en vain (le but est le même, mais pas la forme... Et que de fois le mot révolutionnaire ou le mot étudiant !).

Pendant les événements, ces organisations auront un rôle soit de frein (la F.E.R. n'apparaît jamais sur les barricades), soit de récupération (les J.C.R. apparaissent toujours avant et après les barricades, quelquefois pendant).

Le 13 juin 1968, le Conseil des ministres ordonne la dissolution d'un certain nombre de factions « révolutionnaires ». Elles revivront de leurs cendres, tel le phénix de l'histoire grecque.

1. Le G.M.R. s'appellera Alliance marxiste révolutionnaire (ne comporte en fait qu'un petit nombre d'éléments théoriciens de l'avant-gardisme).

2. Le P.C.I. (J.C.R.) s'appelle Ligue communiste révolutionnaire (avec « Rouge » pour hebdomadaire). Il s'installe dans les structures des Comités d'action qui prennent rapidement le pseudonyme de Comités rouges.

Notons, au cours des événements de 1968, le rôle discret d'un certain Ben Saïd, ombre de Cohn-Bendit, « théorisateur » et récupérateur de toutes les actions du Mouvement du 22 mars. Ce monsieur, on le retrouvera, est-ce un hasard ? .Uqsgrec-que Bureau national politique de la Ligue communiste.

3. L'Union communiste « n'existe plus », mais les militants se réunissent autour d'un journal : « Lutte ouvrière » ! Accordons-nous pour affirmer que c'est encore d'un parti (plus sérieux il est vrai) qu'il s'agit.

4. L'O.C.I. (F.E.R.) devient l'A.J.S. avec Berg pour chef et « Jeune Révolutionnaire » pour journal.

Entre l'A.J.S. et la « Ligue », c'est la guerre perpétuelle : les frères ennemis, les deux faces de Janus. Deux voies tout aussi efficaces emmenant avec délicatesse le peuple dans la porcherie de l'Etat, populaire peut-être, mais toujours autoritaire.

Revenons un peu sur la définition de la théorie de la Révolution permanente selon les écrits de Trotski (1905-1906, 1937 et 1940).

« La bourgeoisie russe est en train de céder au prolétariat toutes les positions révolutionnaires. Elle aura de même à céder la **Direction révolutionnaire** de la paysannerie. »

« Le prolétariat ouvrier s'efforcera de développer la conscience politique du paysannat.

« La paysannerie, par expérience, est **incapable** de jouer un rôle politique **indépendant.** » (!)

Trotski reconnaissait que sa révolution était « bourgeoise dans ses fins objectives et... dans ses résultats inévitables », mais qu' « en entrant dans le gouvernement, comme force **dirigeante,** les **représentants** du prolétariat vont mettre le collectivisme à l'ordre du jour » et qu' « **il faut une dictature socialiste de longue haleine.** »

L'essentiel dans les analyses de ces idéologies, c'est de garder dans la tête le caractère autoritaire qui leur est sous-jacent. Plus leurs explications et leurs propositions sont apparemment délicates et radicales, et plus elles sont proches des propositions libertaires, plus le parti aura beau jeu d'embrigader les sourcilleux, les désabusés, les innocents et les moutonneux. La critique fondamentale, pour nous, anarchistes, doit passer par la dénonciation des principes de prise de pouvoir, de dictature (par qui et comment que ce soit), en un mot, de l'Etat. Nous devons être capables de l'expliquer, avec leurs textes et leurs pratiques à l'appui. Les magouilles, les infiltrations, les exclusions sont jeux quotidiens chez les autoritaires. En parler précisément, c'est combattre leurs théories volontairement utopistes, et les battre.

Depuis 1968 ces organisations ont connu un certain essor. Elles marchaient sur les mythes des événements de Mai, tel Jéhovah, présentes dans tous les comités. L'absence d'une expression libertaire cohérente leur laissait beau jeu de nous écraser idéologiquement aux yeux des apolitiques et inorganisés. Nombre d'entre ceux-ci sont allés augmenter le nombre des sous-fifres des futurs grands et petits chefs. Or, en même temps, on a assisté à la faillite, avec celle du maoïsme, de leurs pratiques.

On peut estimer qu'ils ont fait leur plein lycéen et étudiant et que cette tendance est à la récession. Depuis les révolutions « soviétiques », maoïstes, centristes, allendistes et devant leurs caractères inhumains et désespérés, on a appris à ne plus rêver sur ces disciplines en uniforme. On cherche ailleurs l'espoir de la réalité du socialisme.

Remarquons aussi que l'extrême-droite parle et s'unifie, qu'on l'entend ; que le gouvernement s'ouvre plutôt vers ce côté. Que ce sont là les symptômes d'une vacance idéologique. L'espoir ne rencontre plus les hommes, ils se réfugient dans l'ordre.

Le vide est en fait un vide politique : on n'y croit plus. Et en même temps, la sociale redevient, notamment chez les lycéens, une possibilité révolutionnaire et vraisemblable, et nous, libertaires, sommes les invisibles. Nous ignorons le S.O.S. moral d'appel à une aide matérielle. Nous nous devons d'aider ces compagnons libertaires garçons et filles. Non en leur donnant des ordres, mais en appuyant leurs initiatives lorsqu'elles sont bonnes : car ils restent les maîtres de leurs future émancipation.

Et nous sommes, par notre absence, les responsables de leurs désabus devant le spectacle misérable de leurs milieux et des chefs. C'est là, la raison du foisonnement de plus en plus inconséquent des gauchismes annuels de haute obédience, des symboles et de politique.

En France aussi le drapeau noir peut devenir le contre-symbole des opprimés, je veux dire l'espoir de la mort du deuil de liberté.

C.Q.F.D. (Ce qu'il fallait démontrer).

Joël GOCHOT

AU FIL DU TEMPS : *VUES CAVALIÈRES*

La politique est un jeu qui participe de l'oie et de la petite oie. A ce double titre, il passionne tous les Français. Il est à la fois grave et graveleux. Il a des calculs dans la tête et dans la vessie ; et cette vessie fait très bien la lanterne, voire même — sera-t-elle Dieu, table ou cuvette ? — ce que vous pouvez encore imaginer...

La politique est un jeu pour les princes et pour les pouilleux. A ce titre, elle est toujours démocratique, comme l'attestent les professions de foi — et de quelle foi ! — de ceux qui montent sur son ring. Nous vivons une ère politique, ce qui ne veut aucunement dire, comme croirait un naïf, qu'elle soit nouvelle. Mais comment joue-t-on à la politique ?

Voilà : Vous choisissez un recoin de ce pays (à l'extérieur, les règles du jeu sont différentes) dont la population vous paraît spécifiquement coïonnable. Dans l'ordre d'utilisation, il y a : les pays de crétins, les départements d'ivrognes, d'illettrés, et autres déjà moins propices, mais dont certains, comme le 1er arrondissement à Paris, sont excellents encore. Vous vous rendez sur ce territoire et vous dites : « Je suis le Messie ! Je suis l'incarnation de Dieu le père, du fils et du Saint-Esprit ! » (Ici, l'esprit est à 45 degrés minimum). Puis, vous imitez les convulsionnaires de jadis et vous annoncez simultanément la fin des dettes, la fin du monde, la rente à bas prix, une armoire à glace laïque et obligatoire pour les familles de plus de trois enfants et la municipalisation des guerres coloniales. Vous promettez une retraite à tous ceux qui voteront pour vous, et l'instauration prochaine du fameux impôt qui demande moins et rapporte plus.

Pour avoir tout cela, il suffira aux populations de voter pour vous. Naturellement, vous êtes élu. Alors, vous demandez à un député qui l'était avant vous, l'adresse des bordels et des banquiers de Paris. Puis d'un pied léger, vous filez sur la capitale. Il s'agit de faire fortune, de se la couler douce et de voter sans se tromper pour les gens qui payent le mieux, le tout pendant quatre ans...

En un tournemain, sur six cents députés élus avec des idées magnifiques de rénovation sociale, il s'en trouve cinq cents cinquante qui ne songent plus qu'à palper aux caisses secrètes et à fréquenter les salons particuliers du restaurant de nuit « Epiphallos ».

Et trente-cinq millions d'andouilles attendent pendant quatre ans, la bouche ouverte, une manne promise qui ne vient pas...

Le jeu de la politique n'a pas de perdants. Notre pays est donc le plus politique du monde, car on aime beaucoup à gagner la partie, chez nous. C'est même si plaisant que les évêques et cardinaux s'y mettent, avec mesdames leurs épouses, bien entendu...

A dire vrai, il y a bien ceux qui, comme les cochons de payants au théâtre, font les frais de toutes les frasques, des monuments aux morts, du champagne et des galanteries quinquagénaires du Parlement. Savoir s'ils goûteront longtemps ce jeu politique dont ils font les frais et où, depuis des siècles, ils... passent à l'as !...

(De « La revue internationale anarchiste », revue mensuelle polyglotte, 15 décembre 1924.)

Une nouvelle offensive des cintrés du citron

Après « Le Matin des magiciens » et les Edit. Planètes, « Les Enigmes de l'Univers » (Laffont), « Le Chemin de l'impossible » (Albin Michel), « Aux Confins de la science » (Payot), « Bibliotheca Hermetica » (Denoël), « En marge » (Editions Spéciales), « Sciences secrètes » (Belfond), « L'Aventure mystérieuse » (J'ai lu), etc., qui avaient jusqu'à maintenant une clientèle de lecteurs dite tertiaire en mal d'idéalisme face à une société trop matérialiste, et trouvent un exutoire dans un mysticisme effréné dont les religions, de par leurs schémas trop rigides, n'arrivent plus à contenir.

A présent, le public s'élargit avec la parution d'un mensuel, d'une présentation étudiée, d'une qualité proche à celle de la « Bible illustrée » de Frossard, avec abondance de clichés qui, il faut le reconnaître, sont agréables à l'œil, une grande part du danger est là d'ailleurs.

Ce mensuel qui se propose de s'attacher les lecteurs de la « grande presse » comme « Crasse dimanche » et « Paris fesse » (grande d'ailleurs par le nombre d'imbéciles qui la lisent assidûment) et dont le tirage est assez révélateur du niveau culturel moyen. C'est « Le Grand Albert » du même nom que le classique bien connu de la sorcellerie, « Le journal des sciences secrètes » qui en est le sous-titre « C'est tout un programme ».

« Le Grand Albert se veut d'être avant tout un journal d'informations orienté vers une nourriture spirituelle, métaphysique, irrationnelle, ces secteurs de l'intelligence, de la réflexion et de la sensibilité, jusqu'à ce jour, scandaleusement négligés, sinon méprisés », dit-il. Pour ce qui est de négligés et de méprisés, cela paraît bien être le fait de gens qui crient avant d'avoir mal !

Enfin, il se propose de présenter à ce large public, insatisfait de certitudes toutes faites, et assoiffé de connaissances « différentes », des sujets aussi sérieux que « Comment faire parler les morts », « Le comte de Saint-Germain, l'homme qui ne peut pas mourir ». — Le pauvre homme ! « Un magnétiseur appelé Onassis », « A l'écoute des planètes », « En direct de Mars », « Initiation à l'astrologie », etc., et des tests dont : « Etes-vous médium ? ».

On nous y annonce également, pour ce début d'année, un nouveau mensuel : « Reflets du XXIe siècle », mensuel d'informations, de synthèse et de prospective, d'un titre moins tapageur et certes d'aspect plus sérieux, mais voyons un peu ce que l'on nous propose pêle-mêle dans le sommaire.

Esotérisme, science fiction, sciences marginales, parapsychologie, fantastique, surréalisme, ocultisme, faits divers insolites, etc., avec abonnement spécial pour les lecteurs du « Grand Albert ».

D'ici à la fin de l'année, nous risquons d'être submergé par cette nouvelle presse qui semble prendre un bon départ pour définitivement poursuivre ce qui reste d'esprit critique à l'homme. Si nous ne réagissons pas, je pense notamment à nos amis de l'Union rationnaliste qui font de l'excellent travail de démystification, rappelons pour mémoire leur célèbre « Crépuscule des magiciens », en réponse à l'aussi célèbre « Matin des magiciens » ; mais, nous pouvons faire quelque réserve en ce qui concerne l'information pour le grand public — car ce que fait l'Union rationnaliste est sinon inconnu et peu accessible pour lui. (1)

Nous pensons également à la Libre Pensée qui, elle aussi, a du pain sur la planche, mais dont les moyens sont aussi limités que les nôtres pécuniairement.

Ainsi qu'à notre excellent ami qu'est Mystag dont son métier d'illusionniste et son succès nous sont bien connus. Rappelons son match-défi, des illusionnistes contre les ocultistes, organisé dernièrement à la salle Lancry, au profit de la Libre Pensée qui a été très intéressant et très instructif, soirée qui s'est soldée par un succès qui prouve que le combat contre toutes les féodalités spirituelles est toujours d'actualité.

Nous tous, réunis, pourrions peut-être faire front à cette montée de l'irrationnel qui étend ses ravages et témoigne d'une faillite complète d'un monde qui n'a su donner qu'une éducation culturelle et scientifique désuète et insuffisante et qui cherche son évasion dans l'impossible : véritable suicide de l'intellect.

Gérard PARIS.

(1) Lire l'excellent livre **Les Magiciens démasqués**, édit. du Seuil.

LES LOISIRS NOCIFS

Notre curieuse époque parfaitement organisée, surtout dans notre hexagone, réserve encore bien des surprises aux candides citoyens. Depuis peu de temps les travailleurs, d'un certain âge, écoutent doctement les conseils des économistes (dits distingués) essayant de démontrer que la retraite à 60 ans provoquerait un gouffre, dans nos finances, dont la nation ne se releverait pas. Le pays est déjà tombé tellement de fois que je ne m'inquiète pas pour cette nouvelle chute. Les extravagances, du mégalomane de Gaulle, ont coûté bien plus chères, depuis douze années de grandeur, que l'application de la retraite. Mais pendant cette période grandiose de gaspillage les économistes dormaient profondément. Malgré cet avertissement, la théorie de ces bienfaiteurs du pays risquant de ne pas porter suffisamment, on amorce dès maintenant une propagande feutrée sur un tout autre plan, celui de la santé. On nous veut du bien, il ne faut pas que l'heureux rythme qui nous berce « Métro, Boulot, Dodo » nous manque brusquement. Les maîtres de la santé, qui veillent sur nos destins, découvrent que cette rupture de fatigue, nous laissant liberté et repos, ne soit pas nocive pour nous. Les braves cœurs, c'est bien la première fois de leur vie qu'ils nous portent un tel intérêt. Même le patron retraité de « Paris-Match » s'inquiète de notre misérable sort : voici un gros titre de son abrutisseur « Comment vivre ces interminables vacances ? ». Moi je n'ai nullement l'intention d'expliquer à ces messieurs comment je vais m'y prendre pour changer de rythme. Je vais risquer ma vie, tant pis pour moi. Oyez, bonnes gens, ce que déclare l'article qui nous veut du bien :

... C'est pourquoi déjà beaucoup de gens ne profitent guère de leur retraite ; s'ils la prennent désormais plus tôt ?

Comment des gens qui énoncent ce sage précepte ne nous aimeraient-ils pas ? J'avais les yeux humides en finissant de lire l'article.

Voilà où nous en sommes, tout le monde a l'œil sur nous. Quelle décision prendront les nouveaux vacanciers perpétuels ? Nous frisons un grand danger en ne produisant plus, alors gardons nos places, laissons les jeunes chômer jusqu'à leur trentième année ou alors, malgré les conseils de prudence, nous risquons le coup et nous aussi nous nous recyclons dans le calme avec tous les dangers que cela comporte. Pour commencer, on va regarder en guise d'apprentissage comment font les autres ; les témoraires qui, sans peur de la mort, s'arrêtent vers 55 ans. On va les étudier, les militaires, les fonctionnaires, la gent policière, etc. Ils vivent, survivent même grassement dans des emplois volés aux jeunes ; pour certains, du haut de l'échelle, ces emplois ont été prévus avant la retraite en profitant de leur fonction officielle pour assurer prudemment leur avenir. La masse prolétarienne n'a rien prévu et c'est ce qui inquiète nos bienfaiteurs. Ils ont peut-être raison, un travailleur qui toute sa vie a produit, doit continuer, sans cela il s'ennuie, il ne sait pas s'adapter aux « interminables vacances ». Alors quoi ? La loi de la sagesse est toute tracée, le mieux, c'est de continuer jusqu'à l'usure totale et de disparaître avec discrétion.

Pourtant d'autres employés de la glorieuse Ve sont plus avisés ; certains n'attendent même pas la retraite et se recyclent vers les horizons sud-

Francis AGRY.

américains. Demandez au général Revers (c'est déjà très vieux) comment il s'est adapté ? Et l'étonnant « banquier » Travers subit courageusement sa retraite dans sa luxueuse villa du Paraguay. Cet ancien candidat de la majorité, à Brignolle et ailleurs, las de ne pas être élu a résolu le problème de sa propre retraite bien avant 60 ans. Je dois être juste : ce vilain monsieur a été condamné, cette année, pour escroquerie et abus de confiance, à cinq ans de prison et 20 000 F d'amende. Tous les Rochenoire, Rives-Henry, du Graillon de la Villette, Chalvet, etc., et les notaires style Côte d'Azur, le Pantinois Delarue et ses 8 milliards égarés, dites-moi comment font-ils pour s'orienter vers leur troisième âge ? Toujours injuste, j'allais oublier nos 360 généraux ; ces preux serviteurs ayant à s'occuper d'une douzaine de régiments, leur entraînement à la fainéantise permanente s'est très bien opéré.

Mais convenez que nous sommes imprévoyants et inadaptables, moi-même bientôt que vais-je devenir ? Je songe, avec angoisse, à tout ce temps libre et au repos dont je vais disposer. Que faire ? J'ai un mauvais esprit et en plus, avec mon âme de biffin, je suis capable pour me distraire de suivre l'évolution de tous ces bienfaiteurs actuels. Il me semble que je vais découvrir beaucoup d'immondices dans mes recherches, alors comme il il faut bien passer le temps je vous décrirai mes découvertes.

- UNE GOURMETTE EN OR -

Un joyeux brouhaha, des coupes de mousseux qui se vident, des biscuits qui craquent sous la dent, des rires qui fusent de tous côtés... elles sont mignonnes, ces petites ouvrières, à peine sorties de l'enfance et dont les mini-robes aux couleurs vives dévoilent complaisamment des formes offertes aux regards.

Au milieu de l'assistance, aux places d'honneur, le directeur, les cadres et les chefs de service, dents blanches. haleine fraîche, parfumés et cravatés, débitent des fadaises, tout en lorgnant discrètement sur les cuisses bronzées de leurs employées.

Peut-être bien que c'est comme ça qu'ils la comprennent, la « participation », les princes qui nous gouvernent ! Ils sont pas fous !

« L'esprit d'équipe », comme ils disent ces braves capitalistes, voilà qui aide à la réussite commerciale, et cet « esprit », il se concrétise dans des réunions de cet acabit, dans le cadre imposé de la cafétéria de l'entreprise en question (où se fabriquent des soutiens-gorge ; inutile de préciser le nom, il y a des tas de boîtes où c'est du pareil ou même !)

Ce jour là, justement, la direction fêtait la cinquième année de présence dans l'usine de trente-huit ouvrières. Et le chef du personnel, solennel, d'attribuer les mérites du succès de la firme à tous et, comme témoignage de cette solidarité, il remet à chacune des filles comptant un lustre d'exploitation... une gourmette en or, avec médaille. C'est pas beau, ça ? C'est pas le symbole de l'espérance pour des profits toujours accrus ? Vive les lendemains qui chantent, les riches ont bon cœur, allez, gardons confiance !

Le plus triste, le plus effarant dans cette farce, même pas digne du boulevard, c'est que ça marche. Elles rosissent de confusion, les gamines, c'est pas tous les jours qu'on trinque avec le singe, ni qu'on pose pour la photo-souvenir !

Et ça démontre au moins à ces connards de gauchistes de salon, à ces « révolutionnaires » qui rêvent de dictature et vivent de littérature, que la classe ouvrière, c'est loin d'être un bloc uniforme, à qui les vilains dirigeants syndicaux empêchent de casser la gueule aux patrons.

La classe ouvrière, c'est aussi ces filles-là, naïves, crédules, pâlies et craintives envers leurs « supérieurs hiérarchiques », et qui vous disent : « Que voulez-vous, y'a toujours eu des patrons et y'en aura toujours. » Elles sont le produit de cette société d'injustice et d'oppression. Elles n'ont pas encore pris conscience de leur exploitation; demain, sans doute, elles seront sous la domination totale du mari, du mâle, et elles feront de bonnes pondeuses, à moins que... mais n'anticipons pas.

Dans cette entreprise, où le paternalisme est de rigueur, quelques filles avaient voulu redresser un peu la tête. Elles ne sont plus là, depuis longtemps. Licenciées, les revendicatives, celles qui voulaient s'organiser, « monter » un syndicat ; dégoûtées, découragées par les brimades, fatiguées par les cadences inhumaines, celles qui se faisaient respecter des contremaîtres et n'acceptaient d'eux ni le tutoiement méprisant, ni la main sur les fesses en échange d'une promotion.

Les militants syndicalistes révolutionnaires, les anarcho-syndicalistes, par leur action quotidienne, ingrate, difficile, par leur attachement à l'indépendance syndicale, sont parmi les artisans de la construction d'un monde nouveau.

Notre combat vise à montrer qu'existe la possibilité d'une vie différente, libérée, où l'homme ne travaillera plus comme une bête de somme, où l'on aura le temps d'écouter le chant des oiseaux, et où l'on n'aura plus peur de s'aimer.

Bernard LANZA.

Un petit matin blême

Il me revient en mémoire ces paroles de Boris Vian, « la mélancolie », ceux qui ne comprennent pas la vie, six heures du matin ils sont déjà levées. C'est l'heure où les sentences sont exécutées, à l'aube les guignols se pointent porteurs du mandat.

Sorti de son logis, sorti de son intimité, des bras de sa compagne, l'homme emporte la chaleur du lit avec lui le temps d'un premier courant d'air et puis c'est fini ; le goût du baiser pris sur le pouce comme le café disparaît déjà, et c'est la brume, la Seine si romantique en d'autres temps coule son flot noir comme sa mélancolie. Il plonge alors vers ces autres hommes qui se dirigent vers leur esclavage quotidien sans un regard l'un pour l'autre. A peine s'ils se heurtent, ne se mordent pas. Aller consacrer à Bercot ou Hispano-Suiza, dans ces usines à démonter l'intelligence, les heures de son existence qu'il pourrait passer à vivre; les temps modernes sont plus que jamais dans le vent. Et ce soir, après la journée passée à essuyer des brimades, quand ils sortent, la nuit, le noir, le soleil ? pas vu; pas un rayon de la semaine; le néon, l'air conditionné et la pendule.

Le chemin en sens inverse, l'H.L.M., la télé, et le samedi après-midi le supermarché. Eh bien, moi, je me mets à regretter l'école buissonnière et les heures passées sur les fortifs ou sur les bords de la Marne. Et quand le maître d'école de mon fils me fait demander pour la bonne raison que celui-ci passe son temps à rêver, je sermonne pour la forme. Car le rêve est maintenant le seul moyen d'échapper à cet étau; et si tu ne rêves pas, petit, tu seras vieux avant d'être grand et tu débarqueras un matin, dans la vie des esclaves modernes, et un matin d'hiver, tu verras, ça vous glace le dos et c'est noir comme le drapeau de la révolte.

Bernard CLOCHER.

★ TÉLÉVISION — par Suzy CHEVET

Quand l'Histoire nous est contée...

Noël ! Premier de l'an !

La télé bande ses muscles ! On va voir ce qu'on va voir ! Mais on va déjà ingurgiter le bon Dieu en long et en large. N'insistons pas !

Car Jean Dutourd a dit dans un journal du soir ce qu'il fallait dire et ce que nous disons et redisons depuis longtemps. Mais « bondieuseries » mises à part, il reste une semaine de fête qui va nous permettre d'examiner les programmes de « faste » que l'on a mijotés pour la circonstance.

D'abord les feuilletons ! Dans ceux-ci le pire voisine avec le meilleur. Il s'agit d'un genre difficile et jusqu'à présent les « grands trucs » élaborés par les hauts dignitaires de la télé ont été des échecs à part les séries produites par Cécile Aubry.

Pour faire un bon feuilleton de télé, il faut que chaque épisode forme un tout... Unité de temps, unité d'histoire, mais il faut également que cette histoire s'articule avec celle qui l'a précédée comme avec celle qui la suivra.

Convenons que ce n'est pas facile, mais de grandes pièces inoubliables comme « Jacquou le Croquant » ou « Les Illusions perdues » nous ont démontré que c'était possible.

Les responsables des deux grandes chaînes nous l'avaient dit : « Les feuilletons seront « la pièce de bœuf » du spectacle de fin d'année. »

Le feuilleton peut être une œuvre originale, alors il galope sur l'écran. Sans grandes préoccupations de style, les événements se bousculent, et cela peut donner : « Schulmeister, l'espion de l'Empereur », magistralement interprété par Jacques Fabbri, réalisé par Jean-Pierre Decourt.

Une histoire rapide, musclée, bien conduite, où le mouvement l'emporte sur l'étude psychologique des personnages, où l'attrait ne s'amoindrit à aucun moment.

Mais le feuilleton peut avoir des ambitions plus grandes. Il tire sa substance d'une œuvre littéraire classée et on a alors « La Dame de Monsoreau ».

Lorsque le feuilleton plonge dans une œuvre de l'importance de celle de Dumas, le respect risque de l'étouffer.

Dumas, c'est l'histoire romancée, l'anecdote qui court sous la plume, la couleur, le « merveilleux » qui enchante l'âme mais qui perce difficilement le petit écran.

La feuille de papier vous conte et vous souriez ; l'écran vous fait voir... Alors vous avez besoin sur l'écran d'un mouvement qui n'existe pas dans le contact intime de la page écrite.

« La Dame de Monsoreau » est un bon livre mais c'est un médiocre feuilleton. Tout matériau ne permet pas la création. Chaque expression a besoin qu'on choisisse le matériau qui lui convient, c'est ce que par leur « arrivisme » les producteurs de la télé oublient souvent.

Dumas, Hugo, Stendhal, cela peut faire d'extraordinaires scénaristes, à la condition que l'homme qui les adopte oublie l'écrivain parfois et pense que la télévision est un art original qui supporte mal les transplantations.

★ CINÉMA — par Paul CHAUVET

« TTH 1138 »

Ce film s'adresse aux amateurs de science-fiction, mais uniquement aux amateurs éclairés, ceux qu'une subtile lecture amène à imaginer une histoire plus que la lire. Il est d'ailleurs écrit dans un style très elliptique faisant un appel constant au fond commun des passionnés de fiction. Un thème est là, celui souvent utilisé dans les romans du genre, celui de « 1984 » notamment. Une civilisation vit devant nous sous sa forme la plus complètement robotisée ; l'individu est un des éléments de la société dans laquelle il s'ajuste très précisément dans un cadre qu'il ne peut enfreindre. L'homme est aux travaux forcés à perpétuité entre la cadence, la télévision, la religion; il n'y a plus de joie, de plaisir, de bonheur, aimer est strictement réglementé et se situe uniquement sur le plan physique, il n'y a plus entre l'homme et la femme qu'un échange pratique. Là se situe la faille, un jour un couple se forme et appréhende une étrange sensation, une joie véritable, un bonheur, enfin quelque chose de nouveau, ils s'aiment. Devenus des déviants ils sont séparés, condamnés ; l'homme fuit quand il apprend la mort de sa compagne, il court vers la sortie de ce monde clos, il gagne la limite et émerge. Je laisse au futur spectateur le soin d'apprécier la fin, à l'amateur de savourer la chute, et tous conserveront en mémoire cette histoire qui donne à penser quant aux risques encourus par notre monde ; cela nous laisse un arrière-goût d'amertume.

PAPA LES PETITS BATEAUX

Rire, rire franchement, sans gêne, sans contrainte aucune, décontracté, voilà l'œuvre salutaire du second long métrage de Nelly Kaplan. Réussir un film comique est ce qu'il y a de plus dur ; faire que les ressorts du comique soient à la fois assez gros pour porter à tous coups et paraître assez fins pour ne pas déranger l'amateur éclairé relève de la performance. Ce metteur en scène enjuponné vient de la gagner. « Papa les petits bateaux », c'est du comique simple et solide, rien de plus, à moins que l'on puisse, là aussi, découvrir une certaine idée de la femme, de sa liberté, de son autorité dévastatrice, mais la prétention de l'histoire ne semble pas porter sur ce front de contestation sexuelle. Et il me semble que cela est bon en ce moment. Si ce film est bon il le doit aussi, et pour une large part, à la pléiade d'acteurs de grand talent qui en composent la distribution : Michel Bouquet, Michel Londasle et surtout André Valardy qui fait ici comme sur scène un grand succès de composition. Gangster don Juan de choc, il impose sa présence comique à coups de manières, de mimiques à la fois subtiles et suggestives, le tout souligné par deux grands yeux ronds en constante activité.

André Valardy devient lentement mais sûrement le grand comédien que la scène des cabarets nous laissait entrevoir. Une vaste carrière s'ouvre à lui, il saura la remplir.

En résumé ce film « Papa les petits bateaux » est à voir au plus vite pour assurer le nettoyage par le rire des esprits encombrés des tracas de cette foutue société.

Vient de paraître

MUTINERIE A MONTLUC

le nouveau livre de Maurice JOYEUX

Prix : 18 F (Editions LA RUE)

En vente à la Librairie PUBLICO, 3, rue TERNAUX, PARIS (11e)

Aux Editions LOSFELD

TRILOGIE NOIRE

de Léo MALLET

Trois romans « noirs » réunis en un volume

Prix : 24 F

En vente à PUBLICO

★ DISQUES — par J.-F. DEGOUD

SUR UN AIR DE GUITARE

Une musique agréable, entraînante, pour une soirée tranquille. Ce n'est rien d'irréel, de « psychédélique », d'extraordinaire, mais c'est néanmoins bien souvent prisé. Las des « amours toujours », des « gnagnagnignagnagna » et autres rythmes sirupeux, caractéristiques de notre « société moderne », force nous est souvent de chercher quelques microbicides propres à nous débarrasser de toute cette souillure résultant d'une journée d'automation et de rentabilité. Las enfin des programmes d'abêtissement et de servilité dispensés sur les ondes officielles, notre tourne-disques devient de plus en plus notre interlocuteur favori et le confident de nos soirées.

Pour nous aider à nous évader un peu, un disque de guitare vient de paraître : « Les deux guitares de Liberto et Angelo » (1). Troisième disque de ces jeunes guitaristes, il leur permet d'exprimer leur talent dans l'interprétation de quelques succès. Le problème qui se posait, provenait précisément de ce que cet album ne reprend pratiquement que des airs consacrés. Aussi, l'écueil à éviter en était une interprétation impersonnelle, qui pourtant est souvent facilité et gage de succès. Liberto et Angelo ont pleinement réussi. Nous n'avons pas l'impression de réentendre pour la nième fois telle ou telle rengaine à la mode. De plus, le choix des morceaux nous fait entrevoir un large éventail des possibilités guitaristiques. Nous citerons au passage la toute personnelle (et très réussie) interprétation de la symphonie n° 40 de Mozart, Trianon Ballad aux accents romantiques, héritage de la tradition classique, Armstrong memory blues et son thème jazzistique, quelques rythmes espagnols, quelques musiques de films (notamment la très jolie mélodie extraite de « Sacco et Vanzetti »). On peut, bien entendu, discuter certains choix, mais ce qui, en revanche, est indiscutable, c'est la virtuosité de ces guitaristes, alliée à une très bonne sonorité (tant dans les aigus que dans les basses, ce qui n'est pas toujours la force des guitaristes confirmés !), un rythme juste et une profonde musicalité. Ils sont aussi à l'aise dans les solos que dans l'accompagnement et excellents techniciens d'une guitare qu'ils dominent parfaitement. Un travail certainement très long leur a donné une cohésion et une coordination à l'abri de toute critique. Peut-être leur reste-t-il pour « exploser » à acquérir un répertoire bien à eux où s'exprimerait davantage leur originalité. Mais tel qu'il est, ce disque est très agréable à écouter, entraînant et très bien interprété. (Notons surtout les compositions et les excellents arrangements de Marc Fontenoy.) Nous n'en dirons pas plus afin de laisser toute latitude de jugement à ceux qui auront le désir (et le bon goût) de se procurer ce disque.

(1) Disque Fontana gravure universelle 6399 604. - Les disques de Liberto et Angelo sont en vente à notre librairie Publico, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

★ EXPOSITION — par Jean-Louis GERARD

CORSI - PROIX - COQUILLAY - MALAUSSENA

Pourquoi ce titre ? Parce qu'ils sont quatre à exposer des sculptures et une des dessins.

Jusqu'au 11 janvier, chez Colette Dubois, 352, rue Saint-Honoré, on se retrouve en bonne compagnie.

Avec CORSI, peintre sensible et habituellement coloriste, qui, cette fois, nous montre du noir et blanc. Ses thèmes, qui lui sont chers, de rivages déserts nous reviennent traités d'une manière fort éloignée de celle de ses toiles. Mais ce qui frappe, dans les unes comme dans les autres, en dehors de leur facture, c'est l'absence de l'homme, ou, du moins, du visage humain.

Les figures nées de quatre sculpteurs complètent avec bonheur et peuplent d'une certaine façon cet ensemble de dessins.

Michel PROIX, toujours fidèle à l'étain, ébauche un « monument à ceux qui sont morts pour la gloire des autres » et que ne renieront pas les amis de « Fais par le Zouave ». Il a mis aussi « à la place du cerf », en guise de trophée, une tête de chasseur bien faite pour déplaire aux descendants de Nemrod.

Les nus en bronze de COQUILLAY paraissent fort appétissants malgré la froideur du métal, mais tellement classiques ! Les masses patinées de noir de MALAUSSENA constrastent avec les personnages longilignes de MOIRIGNOT. Quatre sculpteurs que l'on ne risque pas de confondre.

★ SOCIOLOGIE — par Roland BOSDEVEIX

UNE CONFÉRENCE DE JEAN BANCAL

Les cours de « formation » anarchiste du groupe libertaire Louise-Michel sont, depuis la rentrée d'octobre, suivis par un nombre important d'amis, de sympathisants ou de militants du mouvement libertaire français. Cela tient sans doute aux thèmes choisis, sans doute aussi à la qualité des conférenciers qui y participent.

Le mois dernier, nous avons eu la chance et le plaisir d'entendre Jean Bancal nous traiter de Proudhon. Ce cours restera dans les annales de notre groupe et, plus généralement, dans celles du mouvement libertaire.

Bancal est très connu en tant qu'universitaire d'abord, mais aussi et surtout parce qu'il a commenté, expliqué l'œuvre d'une grande figure de l'anarchisme. De tout cela, il a fait mieux encore : un travail de synthèse des idées proudhoniennes. L'on sait que Proudhon voulait réaliser lui-même ce travail mais la mort, malheureusement, le lui refusa.

Cette synthèse, dont Bancal nous en a esquissé les grandes lignes dans son cours, vous la retrouverez dans « Proudhon, pluralisme et autogestion » (1). Ce livre est certainement le plus intéressant de tout ce qui a été écrit à ce jour.

De stupides erreurs techniques nous empêchèrent d'enregistrer ce cours. Dommage... Mais après tout ne vaut-il pas mieux que vous achetiez ce livre remarquable que nous vous avons signalé...

(1) Aubier-Montaigne (deux volumes)
Bancal a aussi réalisé : « Œuvres choisies » de Proudhon (collec. Idées). Vente à Publico.

« LA RUE » n° 12

Revue culturelle, littéraire, d'expression anarchiste éditée par le groupe libertaire Louise-Michel

paraîtra très prochainement

Parmi les articles, études, chroniques qui la composent :
Un inédit en exclusivité de Léo FERRE ;
Une étude sur le marxisme de Louis CHAVANCE ;
Une étude sur la science « futurologiste », par Francis AGRY ;
La vie quotidienne de M. Nagy Sandor, Hongrois moyen d'André DEVRIENDT;
Maurice JOYEUX, Simone ROLLIN, Michel BONIN, Rodolphe CAFENNE vous parleront des problèmes cruciaux actuels ;
Des nouvelles inédites de Raymond MARQUES et de Guy DESJARDIN ;
Une analyse du nouveau livre de Maurice JOYEUX, etc.,
font que ce nouveau numéro de « LA RUE » sera pour chacun d'un grand intérêt.

Tous les numéros de « LA RUE » depuis sa parution sont en vente à la Librairie Publico
Abonnement : 4 numéros 22 F - Abonnement de soutien et « étranger » : 4 numéros : 30 F.
Prix : 6 F l'exemplaire. Tous renseignements utiles à la Librairie Publico.

SERVICE DE LIBRAIRIE
du Monde libertaire

Demandez-nous VOS LIVRES, VOS DISQUES

Vous ne les paierez pas plus cher et vous nous aiderez

La librairie est ouverte tous les jours de 13 h à 19 h sauf les dimanches et lundis et jours fériés

TOUTES LES COMMANDES, TOUS LES REGLEMENTS DOIVENT ETRE ADRESSES A LA :

Librairie PUBLICO — C.C.P. Paris 11 289-15 — 3, rue Ternaux, PARIS XIe — Téléphone : 805-34-08

ECRITS SUR L'ANARCHISME ET LES ANARCHISTES

ANSART PIERRE :
Sociologie de Proudhon .. 11
Marx et l'Anarchisme 44
La Naissance de l'Anarchisme 30

ARCHINOFF :
Le Mouvement makhnoviste 24

ARVON HENRI :
Aux Sources de l'existentialisme : Max Stirner.. 11

BALKANSKI :
Cheïtanov : Pages d'histoire du mouvement libertaire bulgare 9,20

BANCAL JEAN :
Proudhon, pluralisme et autogestion (deux tomes) 1 tome 21

BARRUE JEAN :
L'Anarchisme aujourd'hui.. 6
Bakounine et Netchaïev .. 5

BONTEMPS CH.-A. :
L'Homme et la liberté 8
L'Homme et la propriété .. 5
L'Homme et la race 5
Le Démocrate devant l'autorité 5
L'Individualisme social .. 4

CAMPION LEO :
Les Anarchistes et la franc-maçonnerie 21

FERRER SOL :
Le Véritable Francisco Ferrer 10

GUERIN DANIEL :
L'Anarchisme 3,80
Pour un marxisme libertaire 9,90
Ni Dieu, ni maître 24

GUILLEMINAULT ET MAHE :
L'Epopée de la révolte .. 25

GURVITCH GEORGES :
Proudhon, sa vie, son œuvre 7

JOYEUX MAURICE :
L'Anarchie et la société moderne 15
L'Anarchie et la révolte de la jeunesse 9

LECOIN LOUIS :
Le cours d'une vie 18

LORENZO :
Les Anarchistes espagnols et le pouvoir 29

MAITRON JEAN :
Ravachol et les anarchistes 6,20

MAKHNO NESTOR :
La Révolution russe en Ukraine 18

MERIC VICTOR :
Les Bandits tragiques 20

MINTZ FRANCK :
L'Autogestion dans l'Espagne révolutionnaire 24

MOUNIER :
Communisme, anarchie et personnalisme 5

PROUDHON :
Œuvres choisies 5,80
Qu'est-ce que la propriété ? 5
Justice et liberté 7
Du principe fédératif 30
Ecrits sur la religion 30
De la création de l'ordre dans l'humanité 30
Philosophie du progrès. La justice poursuivie par l'Eglise 30
Contradictions politiques. Les Démocrates assermentés. Lettre aux ouvriers. Les traités de 1815 30

RUSSEL FRANCIS :
L'Affaire Sacco-Vanzetti.. 21,10

STOINOFF NICOLAS :
Un Centenaire bulgare parle 8,50

TAILHADE LAURENT :
Imbéciles et gredins 10

THOMAS BERNARD :
Jacob 25
La Bande à Bonnot 19
Ni Dieu, ni maître (les murs ont la parole) 7,20

ECRITS SUR LE SYNDICALISME LES MOUVEMENTS OUVRIER, ETUDIANT, PAYSAN

BRECY ROBERT :
La grève générale en France 9,90

BRICIANER :
Pannekock et les conseils ouvriers 19,20

BRON JEAN :
Histoire du mouvement ouvrier - Tome I 18

DOLLEANS EDOUARD :
Féminisme et mouvement ouvrier - George Sand .. 5,70
Histoire du mouvement ouvrier :
Tome I - 1830-1871 15,90
Tome II - 1871-1920 16,60
Tome III - 1921 à nos jours (1967) 18

DOMMANGET MAURICE :
Auguste Blanqui 38
Histoire du drapeau rouge 30

FOULON MAURICE :
Fernand Pelloutier précurseur du syndicalisme fédéraliste 7

GUERIN DANIEL :
Front populaire révolution manquée 18
La lutte des classes (les 2 volumes) 35
Le mouvement ouvrier aux Etats-Unis (1867-1967).. 6,15

LABI MAURICE :
La grande division des travailleurs 27,75

LAMBERT BERNARD :
Les Paysans dans la lutte des classes 5

LEFRANC GEORGES :
Les Expériences syndicales internationales 9
Les Expériences syndicales en France 7
Grèves d'hier et d'aujourd'hui 23,10
Le Mouvement socialiste sous la IIIe République 36
Le Mouvement syndical de la libération aux événements de mai 1968 29,90

MAITRON JEAN :
Le Syndicalisme révolutionnaire - Paul Delasalle 7
Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier publié sous la direction de J. Maitron : De la Révolution française à la fondation de la Première Internationale
Tome I 48
Tomes II et III 57
La Première Internationale et la Commune (1864-1871) :
Tomes IV-V 57
Tomes VI-VII 70
Tomes VIII-IX 65

MONATTE :
Les Archives - Syndicalisme révolutionnaire et communisme 24,65

NIEL MATHILDE :
Le Mouvement étudiant .. 7

POUGET EMILE :
L'Organisation du surmenage 6

OUVRAGES COLLECTIFS

La grève à Flins 6,15
Ce n'est qu'un début, continuons le combat (Mouvement du 22 Mars) 8,90
Notre arme c'est la grève (la grève chez Renault-Cléon) 6,15

EDUCATEURS ET PEDAGOGIE

BASTIDE HUGUETTE :
Institutrice de village .. 13,50

BERGER ET ROGER :
L'Univers des instituteurs 14

BOURDIEU ET PASSERON :
Les Etudiants et leurs études 26

CHAPSAL ET MANCEAU :
Les Professeurs, pour quoi faire ? 16

DELIGNY FERNAND :
Les Vagabonds efficaces.. 14,80

DOMMANGET MAURICE :
Les grands socialistes et l'éducation 35
L'Enseignement, l'enfance et la culture sous la Commune 9,20

FREINET CELESTIN :
Pour l'Ecole du peuple .. 5,90
Les Techniques de l'école moderne 7
L'Education du travail .. 23,20
Essai de psychologie sensible 14,40

FREINET ELISE :
Naissance d'une pédagogie populaire 23,70

GIACOBBE MARIA :
Institutrice en Sardaigne 6,60

LOUREAU :
L'Illusion pédagogique .. 23,50

NEIL A.S. :
Libres enfants de Summerhill 23,70

ROUEDE ANDRE :
Le Lycée impossible 21

SCHMIDT S.R. :
Le Maître camarade et la pédagogie libertaire 15

VELASQUEZ ET OURY :
Vers une pédagogie institutionnelle 18,80

WADIER HENRI :
La Réforme de l'enseignement n'aura pas lieu .. 18

LA SEXUALITE - LA FEMME

BEAUVOIR SIMONE (de) :
Le deuxième sexe 11,60

BONTEMPS CH.-A. :
La Femme et la sexualité 10

DANOS JEANNE :
La Poupée, mythe vivant .. 20,35

FRIEDMAN BETTY :
La Femme mystifiée 18,60

GUERIN DANIEL :
Essai sur la révolution sexuelle 19,50

LAGROUA WEILL-HALLE :
La Grand-Peur d'aimer .. 5
La Contraception au service de l'amour 23

LARS ULLERSTAM :
Les Minorités érotiques .. 18,50

MALTHUS :
Essai sur le principe de population 5

MEAD MARGARET :
Mœurs et sexualité en Océanie 31

MILLET KATE :
La politique du mâle 33

NIEL MATHILDE :
Le Drame de la libération de la femme 14

REICH WILHELM :
La Révolution sexuelle .. 5,40

ROCARD ET GUTMAN :
Sois belle et achète 15,50

RUNGE ERIKA :
Femmes de notre temps 20

SAUVY ALFRED :
Malthus et les deux Marx 7,50

SWANE :
Le Sexe de la femme 18,50

VALENSIN GEORGES :
La Femme révélée 20,80
Santé sexuelle 15,10

SANTE - NATURE

AUBERT CLAUDE :
L'agriculture biologique .. 29
L'industrialisation de l'agriculture 8

COURQUET JEAN :
L'hôpital aujourd'hui et demain 7

D'AUTREC C.-V. :
Les charlatans de la médecine 18,70

DESCHAMPS FANNY :
Vous n'allez pas avaler ça ! 15,10

DORST JEAN :
La nature dénaturée 6

HUARD ET WONG :
La médecine des Chinois .. 14,50

KERURAN LOUIS :
A la découverte des transmutations biologiques .. 10,80

MAURON MARIE :
La mer qui guérit 18

SAINT-MARC PHILIPPE :
Socialisation de la nature. 25

SCHWAB GUNTHER :
La cuisine du diable 12,50
Les dernières cartes du diable 14

SEVENO MAURICE :
Le Scandale de la santé en France 18

ROMANS

ALLAIS :
Tout Allais, œuvres anthumes Tome I, II, III, l'un 28,80
Œuvres posthumes, 1 à 7 .. 39

ALVAREZ DE TOLEDO ISABEL :
La grève 23

ARSAN EMMANUELLE :
Emmanuelle 30
L'Anti vierge 30

AYME MARCEL :
Le chemin des écoliers .. 7,50

BALDWIN JAMES :
Un autre pays 23

BATAILLE GEORGES :
Le bleu du ciel 15,40
Histoire de l'œil 19,90

BAZIN HERVE :
Les bienheureux de la désolation 22

BRASSENS GEORGES :
La tour des miracles 9

CAMUS :
L'étranger 7
La mort heureuse 20

CELINE :
Voyage au bout de la nuit 23,30
D'un château l'autre 12,50
Nord 26
Le pont de Londres 20
Mort à crédit 39

CHABROL JEAN-PIERRE :
Contes d'outre-temps 28,50
L'Illustre fauteuil 16,00
Je t'aimerai sans vergogne 15,00
Les fous de Dieu 20
Le bout galeux 15
Fleur d'épine 14,60
Les innocents de mars 10
Ma Déchirure 14,00
Les Rebelles 22
La Gueuse 22,00
L'Embellie 22,00
Le Canon Fraternité 35,00

CHAR RENE :
Commune présence 17,50

CLAVEL BERNARD :
Le tonnerre de Dieu 9,90
Le Tambour au bief 18,00
L'Espion aux yeux verts .. 20,20
L'Hercule sur la place .. 17,00
La maison des autres 18,50
Celui qui voulait voir la mer 19,50
Le cœur des vivants 20,20
Les Fruits de l'hiver 20,20

DOUASSOT JEAN :
La perruque 22,70
Nœud coulant 30

ETCHEVELLI CLAIRE :
Elise ou la vraie vie 16

FALLET RENE :
Banlieue Sud-Est 13,55
Au beau rivage 15
Un idiot à Paris 11,30
Comment fais-tu l'amour Cerise 15,60

FERAOUN MOULOUD :
Les chemins qui montent.. 9,90
La terre et le sang 8

FERRE LEO :
Benoît misère 20,00

FROT MAURICE :
Le Roi des rats 19,00
Nibergue 19

GENET JEAN :
Les nègres 14
Les bonnes 8,50
Notre-Dame des Fleurs .. 8,70
Le balcon 9,60
Haute surveillance 5,50

GIONO JEAN :
Le grand troupeau 10
Les grands chemins 9
Solitude de la pitié 7
Le chant du monde 18

GORKI :
La mère 7

GRENIER ROGER :
Le Palais d'hiver 12,70
Avant une guerre 14

GUERIN DANIEL :
Un jeune homme excentrique 3

GUILLOU LOUIS :
La confrontation 10

JOYEUX MAURICE :
Le consulat polonais 6,10
Mutinerie à Montluc 18

KEROUAC JACK :
Les anges vagabonds 19,50
Le vagabond solitaire 15
Big sur 16

LEIBER FRITZ :
Le vagabond 19

LEWIS OSCAR :
La vida 40

LONDON ARTHUR :
L'aveu 32

MILLER HENRY :
Nexus 24
Plexus 30
Sexus 30
Le monde du sexe 15
Tropique du Cancer 18
Jours tranquilles à Clichy. 15

MIRBEAU OCTAVE :
Le jardin des supplices .. 15

MAC SAY STEPHEN :
La fable 13,50
Le conte 12

NAVEL GEORGES :
Travaux 16,70
Parcours 7,50
Sable et limon 12
Chacun son royaume 12

ORWELL GEORGES :
La vache enragée 9
Et vive l'aspidistra 12
La république des animaux 9,50

POE EDGAR :
Contes 10,50

POULAILLE HENRY :
Pain de soldat 10
L'enfantement de la paix 6
Les damnés de la terre ... 8

QUEFFELEC HENRI :
Journal d'un salaud 6,20

QUENEAU RAYMOND :
Le chiendent 15
Pierrot mon ami 7,50
Loin de Rueil 11
Le dimanche de la vie .. 13
Courir les rues 12

ROBLES EMMANUEL :
Un printemps d'Italie 20

ROCHEFORT CHRISTIANE :
Printemps au parking 16

SALACROU ALBERT :
Boulevard Durand 10

SARRAZIN ALBERTINE :
L'astragale 16,95
La traversière 16,95

SILLITOE ALAN :
Samedi soir, dimanche matin 9,90

SILONE IGNAZIO :
Une poignée de mures 12
Le renard et les camélias 12

SOLJENITSYNE A. :
Le premier cercle 34

TARAVO JOEL :
Les derniers joyeux 19,50

VALLES JULES :
Un gentilhomme 11,32
L'enfant 11,32
Le bachelier 11,32
L'insurgé 11,32
Le proscrit 11,32

VASSILIKOS VASSILIS :
Z 22

VIAN BORIS :
L'automne à Pékin 9
Les fourmis 9,81
L'écume des jours 16,85
L'arrache-cœur 13,85
L'herbe rouge 13,85
En avant la zizique 8,20
Trouble dans les andains. 8,20
Chronique de jazz 23,85

Le nouveau disque de Léo FERRE

accompagné par les ZOO

LA SOLITUDE

Vient de paraître. — Prix : **30 F** (Editions Barclay)

En vente à la librairie PUBLICO

CONSERVEZ CETTE PAGE !

Nous publierons, dans les prochains mois, d'autres listes. La totalité constituera un catalogue des ouvrages vendus à notre librairie. Les disques ou livres non inscrits peuvent cependant y être commandés.

N'oubliez pas que vos achats aident notre journal et permettent vie, permanence et expansion des idées qui nous sont communes.

LE LIVRE DU MOIS

PAR MAURICE JOYEUX

LE PÈRE MILLER

par **Gérard ROBITAILLE**

(Eric Losfeld, éditeur)

Le génie est difficile à vivre ! Ou même simplement à supporter. En lisant les souvenirs de Gérard Robitaille, on en sera encore plus convaincu. L'auteur, qui a été longtemps le secrétaire de l'écrivain américain, nous trace un portrait savoureux du « père Miller » son patron. Dans une pièce qu'il a composée en son honneur et qu'il nous donne en conclusion de son récit, il fait jouer à Henry Miller le rôle de Dieu le Père, et disons que l'écrivain se révèle un mauvais acteur.

Mais nous voilà au cœur du problème que nous pose Miller.

Comme tous les hommes de ma génération qui eurent du goût pour les lettres, j'ai admiré Miller au lendemain de la guerre lorsqu'il fit une entrée fracassante dans notre petit monde littéraire. A cette époque nous avons lu un peu gloutonnement les « Tropiques » sans trop les digérer. Il nous parlait du sexe sans retenue, il nous parlait de la société industrielle naissante, il nous parlait des contraintes de la morale et nous sommes nombreux à l'avoir pris pour un anarchiste. Il faut dire que nos anciens avaient commis la même erreur à propos de Céline ! Que voulez-vous, comme toutes les familles spirituelles qui sont contraintes par la pauvreté de leur littérature contemporaine à consommer exclusivement les grands ancêtres, nous étions prêts à nous jeter goulûment sur toute feuille de papier noircie qui dégagerait un fumet de révolte. Puis, petit à petit, comme d'autres, je l'ai remis à sa vraie place. Celle d'un écrivain magistral à la vue courte, au cerveau embrouillé par toutes les fables spirituelles qui encombrent la raison depuis deux mille ans et qu'on baptise poésie parce que cela fait mieux. Individualiste, Miller ! Peut-être, mais individualiste bourgeois pour qui la misère, la révolte, le paroxysme seront des instruments qui lui permettront de se construire une vie douillette où il perdra son talent et trouvera le repos, en attendant avec son copain Lawrence Durel qui a ses défauts, mais qui n'a pas ses qualités, de rejoindre Dieu avec lequel ces deux fumistes d'une naïveté désarmante ont pratiqué le pari de Pascal.

Robitaille, pour nous conter Miller, procède par anecdotes. Le portrait n'est pas toujours réjouissant. De toute façon, je pense comme lui que c'est une erreur de vouloir dissocier l'homme de son œuvre et que d'être un écrivain à grand tirage ne vous donne pas le droit d'être un emmerdeur.

Mais ce livre est également intéressant pour nous mettre en garde sur ce que Camus appelait « la révolte des dandys », révolte littéraire qui tourne autour de l'écrivain et qui s'arrête lorsque la terre entière reconnaît ses vertus.

ÉCRITS SUR L'ART

de **Léon TOLSTOI**

(Gallimard, éditeur)

On peut être un parfait théoricien de l'art et n'avoir jamais écrit une œuvre de génie, on peut être un grand écrivain et n'avoir qu'une idée médiocre sur l'art qu'on pratique ! C'est l'aventure qui est arrivée à Tolstoï. Et je n'aurais pas parlé des études diverses rassemblées par Gallimard sous le titre : « Ecrits sur l'Art » si le grand écrivain russe ne nous intéressait pas pour d'autres raisons que celles qu'il nous expose sur l'art et qui relèvent d'un prêchi-prêcha pavé de bonnes intentions, mais parfaitement agaçant.

On peut dire que l'attitude de Tolstoï sur l'art s'oppose à celle de Trotski. Et curieusement, alors qu'on voit l'écrivain marxiste révolutionnaire faire un effort pour sortir la littérature de la propagande pour lui conférer une valeur propre, Tolstoï ne la conçoit pas sans qu'elle soit barbouillée du charabia moral où, à la fin de sa vie, il se complaisait. Et en ce sens, même si cela risque de faire crier quelques amis, je dois dire que la conception de Tolstoï en art est plus proche que celle de Trotski des vues de Staline ou de Lénine. Et Gorki ne s'y trompera pas en rejetant ce fatras qui deviendra pourtant la doctrine officielle de la Russie, c'est-à-dire un art dominé par la propagande, que celle-ci soit religieuse ou politique. Et cela nous amène à nous poser le problème de la littérature.

La littérature ne peut être gratuite car elle nous conte des histoires, et les histoires où les hommes sont opposés aux choses doivent prendre parti. Mais l'histoire ne vaut pas seulement par son exemplarité, mais également par l'art qui a contribué à l'agencer. Et finalement la littérature est un point d'équilibre entre le fond et la forme. Lorsqu'on rompt l'équilibre, on a cette littérature emmerdeuse de notre époque qui râfle tous les prix littéraires et que l'on ne lit plus, qu'on oublie même rapidement, ou bien encore on a des histoires exemplaires qui vous rebutent par la manière dont on vous les conte.

Tolstoï, lui, a rejeté l'Art pour l'Art et ce n'est pas moi qui le lui reprocherai, mais lorsqu'il prétend que l'œuvre doit choisir entre le bien et le mal, alors on ne marche plus, et quand il divise l'œuvre de Maupassant en tranches, mettant d'un côté les œuvres où l'écrivain a de la sympathie pour le bien et de l'autre celles où il a de la sympathie pour le mal, on se sent une furieuse antipathie pour de telles conneries.

Pourtant, ce livre qu'il n'était pas indispensable de rééditer, a un avantage : c'est que les notes et les commentaires qui entourent et présentent l'ouvrage nous font mieux connaître Tolstoï, qui reste un très grand romancier, parfois long et ennuyeux, un médiocre critique et créateur d'un anarchisme pour lequel je ne ressens pas grande sympathie.

LES SOCIALISTES DE L'UTOPIE

par **Dominique DESANTI**

(Payot, éditeur)

Voici un livre excellent et utile qui vient en son temps. Déjà Breton avait attiré l'attention des militants sur Fourier. Peu à peu les socialistes dits utopistes par Marx sortent de l'ombre où la dictature communiste qui a trop longtemps régné sur l'intelligence ouvrière les avait rejetés.

L'auteur nous présente Babeuf, Saint-Simon, Charles Fourier, Victor Considérant, Robert Owen, Etienne Cabet et enfin Constantin Pecqueur. Au passage il nous parle de Ricardo, de Sylvain Maréchal et d'Enfantin et de quelques autres et on s'aperçoit que Proudhon, ainsi que Marx, vont puiser chez les utopistes les éléments sur lesquels s'arc-bouteront les doctrines qu'il nous ont proposées. Je ne me souviens pas sans sourire de la grimace que faisaient nos bons communistes libertaires teintés de marxisme, lorsqu'il y a une quinzaine d'années j'expliquais cette filiation et c'est l'un d'eux, « grand théoricien » à qui je rappelais que la théorie de la valeur de l'objet venait de Pecqueur qui me répondait avec le sourire supérieur des imbéciles : « Pecqueur, connais pas. »

En mai 1968 c'est chez les utopistes qu'une jeunesse fatiguée des jeux politiques est allée se retremper et aujourd'hui ce livre de Dominique Desanti leur permettra de connaître l'apport qu'ont constitué leurs œuvres à la construction de la pensée révolutionnaire.

Il s'agit d'ailleurs du premier tome d'un ouvrage dont le second nous parlera de Proudhon, de Bakounine, de Blanqui et dont le titre sera, je crois, « Les socialistes violents ». Inutile de dire que nous l'attendons avec impatience, car les ouvrages de cette sorte, non seulement enseignent aux foules, mais sont des points de repère pour les militants qui n'ont pas toujours le temps de rechercher et de lire les auteurs de première main.

Je voudrais également dire que si l'auteur est manifestement « engagé », son livre reste d'une grande objectivité et que, par conséquent, il a sa place dans toutes les bibliothèques de militants.

UNE NOUVELLE MALADIE MENTALE EN U.R.S.S. : L'OPPOSITION

par **Vladimir BOUKOVSKY**

(Editions du Seuil)

Staline est mort et il est entendu que l'ère des grands procès politiques qui secouèrent la Russie, étonnèrent le monde et révélèrent la lâcheté intellectuelle des écrivains communistes de ce pays prêt à tout accepter et à tout excuser, est close.

Aujourd'hui, l'opposition en Russie ne risque plus une balle dans la nuque, tout au plus la déportation, tout au moins jusqu'à ces dernières années, car les maîtres actuels du Kremlin ont trouvé mieux : l'asile psychiatrique !

Il faut lire ce livre car il nous révèle à la fois le climat qui règne en Russie, le caractère de l'opposition, mais également la répugnance d'une certaine élite à appliquer les consignes du parti.

L'auteur, qui y a passé, nous décrit minutieusement les angoisses des hommes jetés parmi les fous et soignés comme tels. Ce sont de la part des médecins psychiatres, qui pourtant savent à quoi s'en tenir sur leurs clients, de longs et minutieux interrogatoires de santé qui suffiraient à rendre dingue l'esprit le plus solide. Puis la menace du traitement parfois douloureux, enfin la perspective de passer de longues années dans un asile parmi des malades authentiques dont certains sont violents.

La psychiatrie devenue un moyen de répression politique et policière, il fallait tout de même le faire, et l'on comprend devant de tels faits que l'imbécile du coin croit dure comme fer que les perspectives du marxisme-léninisme sont infinies.

Remarquons encore que ce sont les intellectuels qui sont plus particulièrement les victimes de « ces traitements ». Parmi eux, les hommes qui organisèrent une manifestation en 1968 contre l'invasion de la Tchécoslovaquie.

Le livre nous révèle encore que dans ces hôpitaux où se trouvent, sous la blouse blanche des officiers de police, les gardiens sont recrutés parmi des détenus de droit commun qui obtiennent pour ce travail des remises de peine.

Le système des hôpitaux psychiatriques spéciaux représente le moyen de répression le plus dur et le plus insupportable que la bureaucratie ait mis en place en U.R.S.S.

Le livre nous parle également d'une « Chronique des événements » qui circule clandestinement et dénonce nominalement les médecins qui se prêtent à cette comédie infâme.

C'est un livre que les « unitaires » feraient bien de méditer.

★

COLLECTIONS POPULAIRES

- **La vie des Français sous l'occupation**, d'Henri Amouraux (L.P.). Voilà une chronique qui sera sûrement utile aux Français qui ont tendance à oublier qu'au début de l'occupation ils ne furent pas tous de farouches résistants. Enfin, la vie qui fut la nôtre à cette époque mérite qu'on s'en souvienne pour ne pas la revoir.
- **Quo Vadis ?** d'Henryk Sienkiewicz (L.P.). Ce roman célèbre n'a pas parmi nous une bonne presse. Certes, ce genre de roman historique est marqué par un esprit de propagande religieuse. Mais par contre, c'est une reconstitution pleine de vie, de la civilisation des hommes de cette époque et l'auteur a eu le mérite de réussir cette partie de son ouvrage malgré le peu de documents que nous possédons.
- **Le Don paisible**, de Mickchail Cholokhov (L.P.). Voilà le grand roman de la littérature russe de ces dernières années. C'est la première fois qu'une œuvre de cette importance est consacrée aux cosaques du Don qui suivirent en 1917 les armées blanches. C'est un incontestable chef-d'œuvre.
- **Il était deux fois**, de Benoîte et Flora Groult (L.P.). Un de ces romans légers et agréables comme les affectionnent ces deux femmes auteurs qui savent, à travers un sourire, peindre finement les manies et les tics d'une classe moyenne prête à disparaître.
- **La Tentation de saint Antoine**, de Gustave Flaubert (L.P.). L'ouvrage le plus ambitieux peut-être de cet écrivain. Un livre qu'il faut avoir lu, même si comme moi vous n'en éprouvez qu'un médiocre plaisir.
- **Sur le Fleuve d'Amour**, de Joseph Delteil (L.P.). Voici un des premiers écrivains surréalistes. Ce livre, écrit en 1923, fut une des premières manifestations du réel et de l'imaginaire mêlé dans l'œuvre. L'humour blanc, l'humour noir, le baroque griffent ces pages. Ce roman se lit avec plaisir et la trame historique n'est là que pour souligner les amours passionnées des héros de ce livre. A mettre auprès des œuvres de Breton.

Vient de paraître :

LES DESERTEURS
de A. Van PARYS

Editions Balland
Prix : 29,50 F

En vente Librairie Publico

EDITIONS DU CERCLE
Collection « Archives révolutionnaires »

BAKOUNINE OU LE DEMON DE LA REVOLTE
de Fritz BRUPBACHER
25,00 F

ESPAGNE LIBERTAIRE, 36-39
de Gaston LEVAL
35,00 F

PARUS RECEMMENT :
HISTOIRE DE L'ANARCHIE
de Max NETTLAU
35,00 F

SAINT-JUST
de Maurice DOMMANGET
27,50 F

En vente à la librairie PUBLICO

LA GESTION DIRECTE DANS L'USINE

En fin de compte, c'est à l'usine que se réglera le problème de la gestion ouvrière ou de l'autogestion. C'est contre ce roc : l'organisation de l'usine, que se sont heurtés tous les essais de socialisme gestionnaire. L'Espagne révolutionnaire de 1937 est une exception, mais l'état de guerre révolutionnaire maintenait alors chez les travailleurs un haut niveau de responsabilité. Pour que la gestion directe fasse ses preuves, il faut la construire non pas pour un instant exceptionnel, mais pour fonctionner dans une situation normale. Ce qui suppose le renoncement au folklore et au bla-bla-bla « révolutionnaire ». C'est à partir de l'usine solidement organisée que peuvent s'ordonner les éléments de coordination à l'échelon local, régional, national, voire international.

Ces hommes qui vont gérer leur usine ne seront pas subitement touchés par la grâce ni transformés par la baguette magique de la fée révolutionnaire en hommes de haute conscience tels que les rêvaient Jean-Jacques Rousseau. Ils seront des hommes à l'image de ceux que nous connaissons aujourd'hui avec leurs qualités et leurs défauts, leur grandeur et leur petitesse, les sentiments souvent contradictoires de leurs intérêts particuliers. Cela, nous ne devrons jamais l'oublier, si nous ne voulons pas passer aux yeux du public pour des farfelus et surtout si nous ne voulons pas, comme les autres écoles socialistes, être acculés à la coercition sous prétexte de maintenir le socialisme et la liberté.

Notre seule chance, à nous gestionnaires, c'est la faculté d'adaptation de l'homme qui, l'histoire le prouve, chaque fois qu'il juge nécessaire de bâtir un milieu différent, découvre d'instinct les liens nouveaux qui unissent les hommes entre eux à partir des nécessités qu'impose ce milieu. La révolution est une création émotionnelle, une exaltation vers le beau, le noble, le juste. La construction socialiste est un cadre où l'intérêt particulier est le mieux protégé au sein d'une communauté qui représente l'intérêt général. La construction socialiste que l'on propose doit être « *crédible* ». Elle n'est pas provocation, elle est raison logique. Elle doit découler normalement, aux yeux des hommes, de la situation économique, sociale et politique du moment. Il faut que la proposition rejette le système que l'on veut remplacer vers l'irréalisme, le désuet, l'anachronisme, le dépassé, etc. C'est Proudhon et Elisée Reclus qui nous ont appris que l'anarchie c'était l'ordre, un ordre différent, certes, mais un ordre tout de même. Et ce qui conditionnera la réussite gestionnaire de l'usine, c'est justement l'ordre logique qui y régnera.

Le rôle de l'entreprise consiste à fabriquer des objets, quel que soit le système économique et social appliqué; que celle-ci soit une entreprise capitaliste, socialiste ou d'Etat, trois éléments en constituent les structures fondamentales, le squelette autour duquel tout s'agence. Le premier de ces éléments de caractère général assure la cohésion des multiples manipulations nécessaires à la production. Le second de caractère vertical, transmet à tous les échelons les décisions du premier ; le troisième, de caractère horizontal, assure la cohésion entre les différentes manipulations à chaque échelon.

Le conseil ouvrier, le conseil syndical, ou un conseil de gestion, élu comme l'on veut, suivant l'opinion qu'on a sur la structure souhaitable de l'entreprise, prend les décisions globales, décide des objets à fabriquer, établit à l'aide du bureau d'étude leur prix et insère dans ces prix le salaire, si salaire il y a, ou toutes autres formes de rétribution des travailleurs, le prix de revient des investissements nécessaires à la marche de l'entreprise, la part consacrée aux charges communes à toutes les entreprises pour le fonctionnement de l'infrastructure de la société autogérée. Chez Pierre Bénard, c'est le conseil syndical, émanation de toutes les sections syndicales, qui joue ce rôle. Chez les gauchistes, c'est au conseil ouvrier dont les structures sont mal définies qu'incombe le travail d'organisation indispensable. Remarquons qu'en fin de compte, tous ces soviets ou conseils ont fourni, par leur incohérence, toutes les raisons souhaitables aux Etats russe, cubain, algérien, yougoslave ou autres, pour les mettre en tutelle et les charpenter par des organismes d'Etat.

Lorsque le conseil syndicat ou le conseil ouvrier gère l'entreprise, il remplit à peu près le rôle du conseil d'administration. La seule différence sensible réside dans la manière plus que dans le fait. Le conseil de l'entreprise est élu directement par les travailleurs ou nommé par les organisations syndicales. Il est composé de gens travaillant exclusivement dans l'entreprise. Il est choisi non pas parmi une catégorie privilégiée, les cadres, mais parmi tous les métiers et toutes les catégories qui sont nécessaires à l'entreprise. Ses membres peuvent être soit révocables à chaque instant, ce qui, à mon avis, n'est pas souhaitable en dehors de quelques cas nettement précisés, soit élus pour un temps relativement court, un an par exemple, ou renouvelables par branche professionnelle de façon à ne pas laisser l'entreprise aux mains d'un conseil complètement inexpérimenté. Tout élément venant de l'extérieur pour aider le conseil de ses connaissances ne peut avoir qu'une voix consultative.

Bien sûr, ce schéma est réduit à sa plus grande simplicité, et chaque entreprise doit

par Maurice JOYEUX

conserver la possibilité de saisir le conseil de tous les problèmes qui sont généraux dans la mesure où ils ne débordent pas dans le domaine des manipulations que nécessite la fabrication. Si j'ai insisté sur ce qu'il y avait de commun entre le conseil et un conseil d'administration classique, c'est pour démontrer au lecteur que dans la mesure où l'un fonctionne, l'autre le peut également. Certes, l'esprit d'un conseil ouvrier diffère complètement, mais, pratiquement, dans leurs structures le mécanisme est le même. Il n'est pas plus difficile de choisir un ouvrier pour aller au conseil que de choisir un administrateur parmi l'assemblée générale des porteurs de parts des possédants du capital de l'usine, Je dirai même que cela me paraît plus facile, car touchant de moins gros intérêts. Faire fonctionner un conseil ouvrier, choisi parmi les différentes catégories de salariés de l'usine, n'est pas plus difficile que de faire fonctionner un conseil d'administration de gens n'appartenant pas à l'entreprise et représentant des oppositions d'intérêts bien plus importants que ceux qui, éventuellement, pourraient séparer les différentes catégories de travailleurs de l'entreprise. Enfin, si un conseil d'administration a intérêt à gérer au mieux son capital engagé, les travailleurs ont autant d'intérêt à la bonne marche de l'entreprise dont il assument à la fois la fabrication et l'équilibre financier et dont, finalement, ils dépendent, car leur avenir ne relève plus de leur patron, mais de leur sagesse à gérer leur affaire. Jusqu'ici, il n'existe aucune difficulté majeure à appliquer cette structure de coordination de l'entreprise, et sa réussite ne dépend pas d'une complication dans l'application, mais dans la qualité et le sentiment de responsabilité des hommes qui composent l'entreprise.

Mais ces décisions du conseil, elles doivent être transmises à tous les échelons de la fabrication. Elles le sont par l'organisation syndicale à travers ses sections, ce qui a l'avantage de contrôler l'opération à chaque stade et de limiter l'autorité à la stricte opération technique en dehors de toutes autres autorités disciplinaires de salaire ou de conditions sociales qui s'exercent autrement et autre part, ce qui permet sinon d'abolir l'autorité, tout au moins de la fragmenter et de la contenir strictement dans la tâche à accomplir. Pour ceux qui considèrent le syndicat comme l'organisme à détruire, pour des raisons qui ne sont pas toujours pures, et qui tiennent souvent au sérieux que nécessite le travail syndical, il leur faudra construire cet élément vertical de liaison entre le conseil et la base; et cet organisme qui ne sera pas le syndicat en assumera les fonctions sans en posséder l'efficacité.

Enfin, à chaque échelon il faudra manipuler la fabrication par l'organisation syndicale horizontale ou, comme je l'expliquais plus haut, par un organisme du même genre qui coordonnera les manipulations diverses que nécessite le travail collectif.

Mais, là encore, on s'aperçoit que cet encadrement du travail à accomplir par une structure gestionnaire n'offre pas de complications plus évidentes que l'encadrement actuel et que, plus que l'articulation, c'est l'esprit qui préside à sa mise en place qui posera des problèmes qui ne seront pas des problèmes techniques, mais des problèmes posés par les hommes formés par le milieu capitaliste.

Naturellement, une entreprise autogérée choisira parmi les travailleurs les multiples commissions qui régleront les problèmes intérieurs de l'usine comme ses problèmes de relations extérieures qui ont trait aux approvisionnements en matières premières, aux ventes s'il y a vente, ou aux échanges nécessaires à la circulation des objets fabriqués. Mais là encore, en dehors de ce que le mécanisme est animé par un autre esprit et qu'à chaque échelon les décisions sont prises par les travailleurs eux-mêmes ou leurs représentants dans le cadre du conseil ouvrier ou du conseil syndical, le mécanisme est aussi simple ou aussi compliqué que le mécanisme actuel de la société et cela dépend autant des nécessités des manipulations que du système économique lui-même.

Un certain nombre de gens se figurent que la gestion directe aboutira à une simplification des liens de structures de l'entreprise. Peut-être pour les entreprises au volume considérable, mais pour l'entreprise moyenne du pays je ne crois pas, dans la mesure où la fabrication est la même, que l'on fasse dans ce sens des réformes considérables. Ceux qui le croient ne font rien d'autre que de la démagogie. Quelques postes supprimés par-ci, par-là auront valeur d'exemple, mais ne diminueront pas sensiblement le volume des frais de gestion. Quoi qu'on en prétende, dans une entreprise capitaliste convenablement gérée, sauf à la direction, pour des raisons plus « politiques » qu' « économiques », il y a peu de postes inutiles et c'est plus leur traitement à travers les hiérarchies de salaires qui pèse sur le budget de l'entreprise que le poste lui-même s'il était rétribué à l'échelle de tous les autres postes.

Naturellement, il pourrait en être autrement si, dans les entreprises autogérées, on changeait la nature de la fabrication, mais je mets en garde le lecteur contre les solutions toutes faites. Les hommes sont, d'une part, conditionnés par leur temps, les objets qu'on fabrique ils les désirent même si ce qu'ils en font est discutable. La désaliénation de l'homme conditionné par la publicité sera longue, et supprimer brutalement sous des prétextes moralisants les objets jugés inutiles par les révolutionnaires et, cependant, réclamés par la masse poserait un problème insoluble. D'autre part, la révolution, gestionnaire ou pas, héritera d'une situation économique ou de répartition géographique des entreprises qu'il lui faudra assumer et, prenant un exemple extrême, je demande aux hommes sérieux de réfléchir qu'on ne pourra pas rayer les industries néfastes d'un trait de plume et que les reconversions des industries et des hommes sont difficiles et lentes. Même dans le système capitaliste qui, pourtant, ne s'embarrasse pas de principes humanitaires, l'arrêt de fabrication, en particulier dans la marine militaire, a dressé contre lui les syndicats, les ont obligés à reculer.

La gestion ouvrière ou l'autogestion sous certaines conditions que j'ai essayé de définir au cours de cette série d'articles est souhaitable, Encore faut-il, pour en faire le système économique de l'organisation socialiste, pouvoir l'instaurer.

Et ce « comment » s'est posé à l'humanité depuis cent cinquante ans. L'humanité n'a pas encore pu répondre à cette question, ou plutôt toutes les réponses furent données et se sont soldées par des échecs. Pour conclure, j'essayerai dans un dernier article de proposer à mon tour une solution qui corresponde au milieu et à l'homme qui en est issu.